

**LE**

**JURA**

**SOUTERRAIN**



**Juin 2003**

**Revue du Spéléo-Club Jura**





## edito

## Sommaire

### Souvenir

- 3 **Philippe Morel**  
PX. Meury
- 4-5 **Nos débuts comme spéléologue**  
J. Schupbach
- 6 **50<sup>e</sup> anniversaire du SCJ**  
PX. Meury

### Activités 95...

- 7 **Grotte du Jeudi 21**  
D. Linder
- 8-9 **Trou des Fôu**  
D. Linder / T. Konrad
- 10-14 **Gouffre des Bois de Chatelât**  
D. Linder / PX. Meury / Ph. Morel

### Activités 96...

- 15-16 **Rétrospective 1996**  
D. Linder
- 17-18 **Narine de Bœuf, Réseau Fol Epi**  
D. Linder
- 19-22 **Gouffre Jean Nouveau**  
PX. Meury
- 23-27 **Expé Cuba/Suiza de 96-98**  
D. Pauli

### Activités 97...

- 28-29 **Rétrospective 1997 et poésie**  
D. Linder / J. Farine
- 30-37 **Tunnel du Raimeux**  
PX / CK / DL / RW / DP
- 38-40 **Du nouveau au Creux d'Entier**  
E. Weber

Le revoilà! Après plus de 7 ans d'absence, le nouveau JURA SOUTERRAIN refait surface pour vous dévoiler les événements marquants qui se sont déroulés sous vos pieds.

C'est qu'il s'en est passé depuis notre dernier numéro de 1995; de belles découvertes furent réalisées, plusieurs manches de pics cassés et on ne compte pas le nombre de pneus explosés par de mauvais chauffards de brouettes...

Ces années où l'on n'entendit plus parler des spéléos jurassiens dans la littérature helvétique ne fut pas une période d'hibernation de ces activistes, ils étaient simplement trop concentrés à gratter dans certaines galeries.

Le cinquantenaire du SCJ fut certainement un des événements les plus marquants pour l'ensemble des membres et amis, le cap fut franchit la tête haute et on n'a pas l'impression de faire désormais partie des vieux.

Il ne vous reste donc plus qu'à sillonner les pages méandreuses de ce cahier, qui nous l'espérons, vous feront partager nos aventures grottesques et vous donneront l'occasion de prendre connaissance des dernières nouvelles des Sacrés Creuseurs Joyeux et de leurs acolytes.

A tous bonne lecture

Mise en page: E. Weber / D. Linder  
Couverture: Ch. Chopard / E. Weber  
Corrections: MA. Weber, PX. Meury, N. Pauli

Contacts-échanges: archiviste, PX Meury  
(px.meury@speleo.ch)

Tirage: 400 exemplaires

© Spéléo-Club Jura  
Les Grands-Champs  
CH-2863 Undervelier



*Sommaire(Suite)***Activités 98...**

- 43 **Rétrospective 98**  
E. Weber / D. Linder
- 44 **Virée au Narines**  
D. Joye
- 45-47 **Expé au Berger**  
E. Weber / D. Linder
- 48-51 **Camp à Somiedo**  
E. Weber

**Activités 99...**

- 52 **Rétrospective 99**  
E. Weber
- 53-56 **Coloration à Châtelat**  
P.X Meury
- 57-59 **Expé au BU56**  
D. Linder

**Activités 2000 et suivantes**

- 60 **Rétrospective 2000**  
E. Weber
- 61-62 **Désobstruction aux Rochers Bacons**  
P. Vouillamoz
- 63-68 **Spéléo à la Tête Pegnat (Derborence)**  
D. Linder / A. Hanotier / E. Weber
- 69-70 **-200m au gouffre de Lajoux**  
D. Linder / V. Chopard

**Inclassables**

- 71-73 **Tiré du kit**  
D. Linder
- 74-76 **Topos et dessin**

**edito 2**

Le premier edito avait été écrit aux débuts de ce Jura Souterrain il y a une année, il en fallait donc un deuxième pour conclure cet unique numéro de l'année 2003.

Vous aurez remarqué que le sommaire a simplement été divisé par le nombre d'année où le Jura Souterrain est resté dans sa grotte. Ça nous a semblé être le plus simple, mais le problème c'est que souvent les activités s'étalent sur plusieurs années et donc parfois, ça peut paraître désordonné. Néanmoins, le but est atteint puisque les principales activités ont été retracées et les dernières topos mises au net.

Comme c'est le premier numéro de la nouvelle équipe de rédaction, toutes les remarques, critiques et commentaires sont les bienvenus et peuvent être envoyés aux deux adresses ci-dessous.

Encore merci à toutes les personnes qui ont participé à ce numéro.

Voilà, cette fois on vous laisse tranquilles.

Re-bonne lecture,

[eric.weber@unine.ch](mailto:eric.weber@unine.ch)  
[abattech@bluewin.ch](mailto:abattech@bluewin.ch) (Damien)





## Adieu Philippe, adieu.

*Les Grands-Champs, le 10 juin 1999*

Tu pars comme tu es arrivé parmi nous au Spéléo-Club, sans tambour ni trompette.

Mais entre ces deux instants, que de choses vécues intensément, de rires, d'émerveillement, de complicité et de simplicité.



Partagé entre ta tanière, où tu n'avais de cesse d'y accumuler tes trésors, tes nombreux travaux scientifiques, tes incessants voyages lointains qui t'apportaient tant, on ne te voyait pas très souvent aux Grands-Champs. Mais quand ta visite

était annoncée, c'était un événement !

A peine arrivé, ta poignée de main ne laissait personne indifférent, oh ça non !!

Par cette seule poignée de main, le courant passait déjà, le reste n'était qu'une question de temps...

On te pressait de questions, on voulait ton avis, il y avait toujours un vieux bout d'os à déterminer ? Tu répondais à tout, calmement, méthodiquement, personne n'était jamais en reste.

Tu savais partager ta passion, ta science, tes connaissances, tes expériences.

Et si tu retenais tes émotions, c'était pour mieux les faire partager en fin de soirée, avec les derniers, en fumant le calumet de la paix.

Homme de paix, tu l'étais. Homme d'amour aussi, homme d'humour bien sûr : tu savais manier l'ironie comme le silex, mais sans jamais blesser.

Aujourd'hui, c'est le printemps, et, suprême ironie, l'ours des cavernes s'est mis en hibernation, alors que ses congénères sortent de leur léthargie...

Tu t'es endormi pour un très long sommeil, mais rassure-toi, un jour ou l'autre on se retrouvera...

Adieu Philippe, adieu !

Tes amis du Spéléo-Club Jura







## Nos débuts comme spéléologue

Jean Schüpbach

On l'appelle dans la contrée *Narys d'Boeu*, expression patoise signifiant "Les Narines de Bœuf".

Il est situé dans la commune de Saicourt et s'ouvre au flanc du Montbautier, du côté de Bellelay. Je me souviens qu'étant tout petit garçon, j'en entendais déjà parler. Ce que l'on m'avait conté était une terrifiante histoire d'autrichiens pestiférés. Lors de leur passage dans la région, on aurait rien trouvé de mieux que de les jeter dans les *Narys d'Boeu*. Celui qui m'aurait dit qu'une fois je descendrais dans ce sombre abîme m'aurait bien étonné.

C'est en septembre 1947 qu'eut lieu la première



Construction des échelles dans l'atelier du Sam, (A. Gilgen)

expédition, à laquelle je pris part.

Nous nous sommes trouvés, un samedi, quatre jeunes gens de Reconvilier, rassemblés à la gare de cette localité, vêtus de vieux habits, de souliers de montagne et d'une corde de 50 m.

Avec ce matériel, nous voulions tenter l'exploration des *Narys d'Boeu*.

A 14 heures, nous arrivâmes près de l'orifice et l'un de nous lança une pierre dans le trou. Nous tendîmes l'oreille, quelques secondes s'écoulèrent dans le silence parfait, puis il se produisit un choc très violent, suivi des échos sonores qui annoncent l'existence de vastes excavations dans le sous-sol.

Le gouffre, d'abord étroit en

haut allait en s'élargissant. Des parois en surplomb se détachaient quelques corniches, quelques plans inclinés que l'on apercevait dans la pénombre.

Deux d'entre nous commencèrent à dérouler la corde, puis la fixèrent à un arbre.

Nous n'étions pas sans éprouver, pourquoi le cacherais-je, une certaine anxiété.

Les autrichiens n'y étaient pour rien, mais enfin, cette descente dans l'inconnu n'était pas sans péril. Je décidai de tenter la descente, je me fis attacher à la corde. Je me vois encore suspendu au-dessus du gouffre, serrant instinctivement les genoux. Dame! Chacun ne naît pas avec des prédispositions spéciales pour la haute voltige.

Pourtant, je fis bonne contenance et donnai le signal de départ. A mesure que je descendais, la corde tournait lentement et imprimait à toute ma personne, le même mouvement de rotation, ce qui m'incommoda un peu mais me permit en revanche d'examiner à loisirs les parois du puits à la lueur de ma lampe. Par-ci, par là, il y avait des enfoncements, où j'observais de jolies stalactites et stalagmites.

L'espace que j'avais au-dessus de moi prenait peu à peu l'aspect d'un vaste dôme, au sommet duquel j'apercevais une petite tache blanchâtre (l'ouverture du puits) qui allait en diminuant de grandeur.

Je n'aperçus aucune galerie latérale débouchant dans le puits. C'est surtout ce dont je voulais m'assurer pendant mon trajet. Après quelques minutes de descente qui me semblèrent des heures, je touchai terre. Pas trop rassuré de me retrouver seul dans les entrailles de notre vieille planète, je demandai qu'un camarade descende aussi.

Les trois descendirent l'un après l'autre, ainsi, il ne nous restait plus qu'une corde lisse fixée par le haut, mais qui au bout de deux heures fut mouillée et raide sur dix mètres de longueur. Sans nous rendre compte que nous étions prisonniers nous visitâmes le gouffre sans arrière-pensée.







Le puits redevenait étroit vers le bas, et du point où j'étais, un couloir fortement incliné long d'environ 20 mètres, haut de quelques mètres et large de 2 mètres, jonché de pierres croulantes, nous amena dans une grande chambre à voûte surbaissée.

Le spectacle de cette grande cavité souterraine était impressionnant.

Les parois étaient recouvertes d'une pâte blanche et humide, appelée "lait de lune"; sur des corniches s'élevaient des stalagmites et quelques stalactites blanches pendant sur un des surplombs.

Nous descendîmes plus bas en suivant le talus d'éboulis encombré de troncs noirâtres et sommes ainsi parvenus à moins 45 mètres sous terre, sur une étroite plateforme. La grotte se divisait en deux gouffres, de chaque côté du balcon où nous venions d'arriver.

Des cailloux, lancés dans les deux gouffres, éveillèrent des échos qui nous avertirent de la trop grande profondeur pour nous y hasarder.

Notre estomac nous rappela qu'il était aussi là; aussi, nous avons mangé de bon appétit.

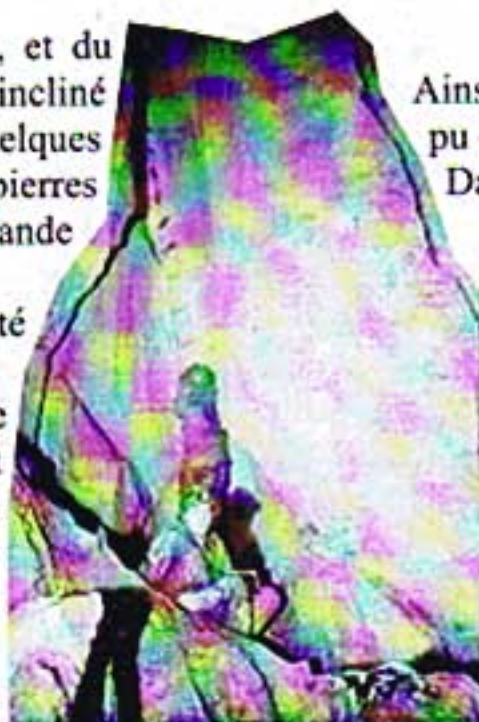
Nous regardâmes vers l'extérieur, en établissant un plan d'attaque. Nous avons commencé par faire des boucles à la corde, pour monter plus facilement, car il était impossible de varapper, la sortie étant en surplomb. Après plusieurs essais par le moyens de ces boucles, nous avons décidé à contrecœur de ne plus rien tenter et d'attendre que le sort décide.

Cette attente, dans la nuit la plus opaque, devait durer jusqu'au matin à 11 heures.

Nous entendîmes à ce moments-là, une réponse à nos appels poussés de temps en temps.

Prêtant l'oreille, nous appelâmes de nouveau et le miracle tant attendu se produisit: dans l'ouverture, tout là-haut, une silhouette apparût et un appel nous transporta de joie; nous étions sauvés.

Nos sauveteurs, Messieurs Anot, Zürcher et Spring, ainsi qu'un gendarme du Locle, nous racontèrent comment ils nous avaient découverts.



Base du Canyon

Ainsi se termina cette aventure qui aurait pu devenir tragique.

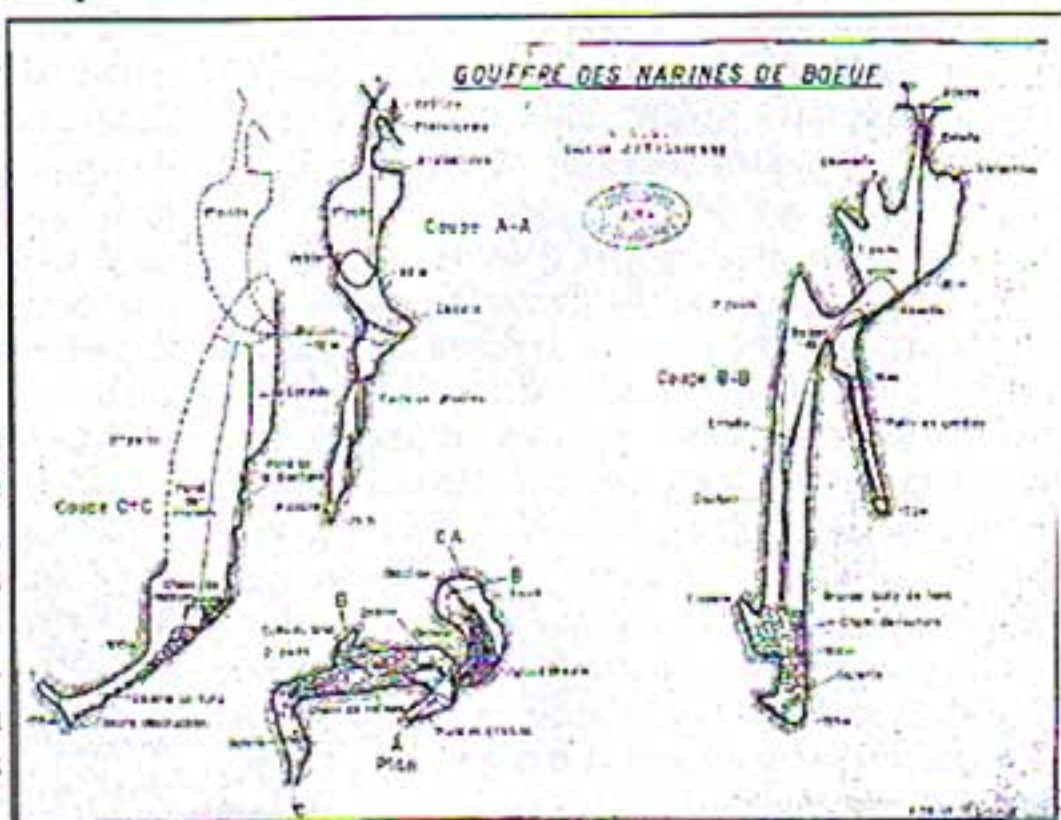
Dans tous les journaux, la nouvelle, un peu plus reluisante qu'elle n'était effectivement, de quatre jeunes gens ayant risqué leur vie pour arracher le secret d'un trou déclaré tabou par les gens du pays, était publiée et commentée. Les discussions allaient bon train et nous fûmes assaillis de questions aussi peu bienveillantes que possible.

Mais tout ce bruit permit à un éminent spéléologue de Lausanne de retrouver nos traces et de nous encourager à former un groupe spéléologique jurassien.

Après un échange de lettres, nous fondâmes la section de Reconvilier de la S.S.S., qui devint, par la suite, la section JURA.

*Tiré du Jura Souterrain no.1 / juin 1957, texte inspiré du Franc Montagnard.*

Photos: A.Geiser, J.Schüpbach / Topo: S. Bérout







## 1948-1998. Cinquantième anniversaire du SCJ

PX. Meury

Quatre passionnés de spéléologie se réunissent le 18 décembre 1948 à l'Hôtel de la Gare de Reconvilier (Jura Bernois) et décident de créer le Spéléo-Club Jura, qui deviendra par la suite une des premières sections de la Société Suisse de Spéléologie (SSS).

Cinquante années plus tard, cet événement discret allait donner lieu à deux importants rassemblements pour commémorer un demi siècle d'activités ininterrompues dans le monde souterrain jurassien.

25-26 avril 1998

### Assemblée des délégués de la SSS à Undervelier

Dans un premier temps, le SCJ a souhaité donner une dimension nationale à l'événement, en invitant les membres de la SSS dans son fief des gorges du Pichoux. Accueillis par le président de Bourgeoisie d'Undervelier, les délégués se réunissent ensuite dans la salle des fêtes de la commune, qui sert de cadre à la manifestation. La soirée se prolonge tard jusqu'au petit matin, après un banquet ponctué d'animations et organisé de main de maître par les spéléos jurassiens et leurs familles.

Le lendemain, un riche programme d'activités est proposé aux spéléologues accourus de toute la Suisse. Après une cérémonie du souvenir courte et empreinte d'émotion dans la Bâme de Ste-Colombe, à la mémoire des spéléos disparus, le départ est donné pour sept excursions dans la région. Tous les aspects et difficultés des cavités jurassiennes sont proposés, de la grotte d'initiation (Touki-Trou) aux grands gouffres classiques (Narines de Bœufs, Creux d'Entier), en passant par du canyon (Chenau de l'Envers) et l'incontournable traversée de Milandre. Les fans de "désobe" ne sont pas oubliés au Pichoux (Rochers Bacon), alors que les "civils" équipés de solides escarpins sont emmenés en course géologique aux Blanches-Fontaines et au Laboratoire souterrain du Mt-Terri, où des recherches internationales ont lieu sur des roches argileuses.

**SSS INFO**

1/98



17 octobre 1998

### Fête du 50<sup>ème</sup> à la ferme des Grands-Champs à Undervelier

Grâce au succès remporté par l'AD'98, le bénéfice autorise le SCJ à marquer son anniversaire de manière plus officielle, en invitant les membres fondateurs, amis et anciens spéléologues, même de l'étranger. La fête se déroule dans la grange de la ferme des étés, tous réunis autour d'un grand banquet.

Le clou de la soirée, après les différents discours de circonstance, est la présentation d'un diaporama spécialement créé pour l'occasion et retraçant par l'image les 50 ans d'activités de la Société. Quelques membres s'étaient en effet attelés à réunir quantité de témoignages photographiques des premières heures du club, dénichant parfois des documents originaux et inédits. Grâce aux nombreux clichés mis à disposition par Alfred Geiser, un des précurseurs de la photographie souterraine jurassienne, et à l'interprétation musicale en direct du musicien Gérard Kummer, le diaporama rencontre un vif succès. La fête se termine entre les bars improvisés et la bonne humeur, au son d'un bal musette.

Le 18 décembre 1998, soit 50 ans jour pour jour après la création du Spéléo-Club Jura, quelques membres de la société se réunissent à nouveau à l'Hôtel de la Gare de Reconvilier, pour commémorer une dernière fois, et de manière originale, cette année qui fut riche en événements et en souvenirs pour beaucoup d'entre-nous !



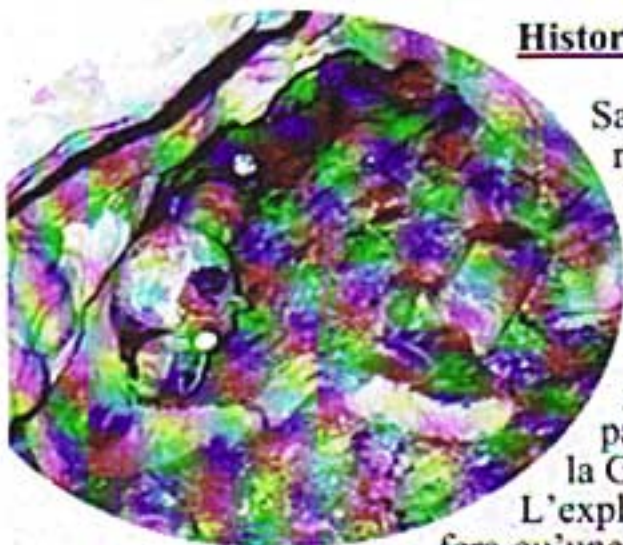


## Grotte du Jeudi 21, une première qui date

D. Linder

### Situation :

La cavité s'ouvre dans les gorges du Pichoux. Elle se situe à 920 m. d'altitude à proximité des pâturages du Semplai, sur le flanc ouest de la cluse.



### Historique :

Sa découverte remonte à l'automne 1995, lors d'une tentative de joindre la grotte Cracus par le haut de la Gorge.

L'exploration ne se fera qu'une semaine plus tard car l'orifice est obstrué par de gros blocs de roche. C'est donc le jeudi 21 septembre 1995 que nous y retournons à trois avec un nécessaire de désobé ; en deux coups de barre à mine l'accès est ouvert, ce qui nous permet d'explorer l'intégralité de la cavité certes courte, mais avec de bons volumes.

### Description :

L'orifice exigü, qui nécessite un ramping de deux mètres, donne accès à une galerie perpendiculaire longue d'une quinzaine de mètres. Celle-ci, haute de environ 2m et d'une largeur de 1 à 3m, s'est formée dans sa première partie le long d'une faille bien marquée en paroi droite par une magnifique dalle quasi verticale. Ensuite, après une petite butte de remblais où l'on passe à plat ventre, on débouche dans une première salle. La suite se trouve sur les hauteurs. Après le passage d'une étroiture, on arrive dans un conduit ascendant que l'on suit sur dix mètres. A cet endroit, la galerie se sépare en deux parties

qui, plus loin, se rejoignent, ne formant ainsi qu'une seule boucle. Une suite entre les blocs semble se dessiner mais rien de vraiment terrible.

### Faune :

Renard, petits rongeurs, chauves-souris, Arachnides.

### Ossements :

Fémur de lièvre, tibiotarse de dinde, phalanges de moutons, vertèbres de serpents. Ces ossements ont été déterminés par Philippe Morel archéozoologue à Neuchâtel.

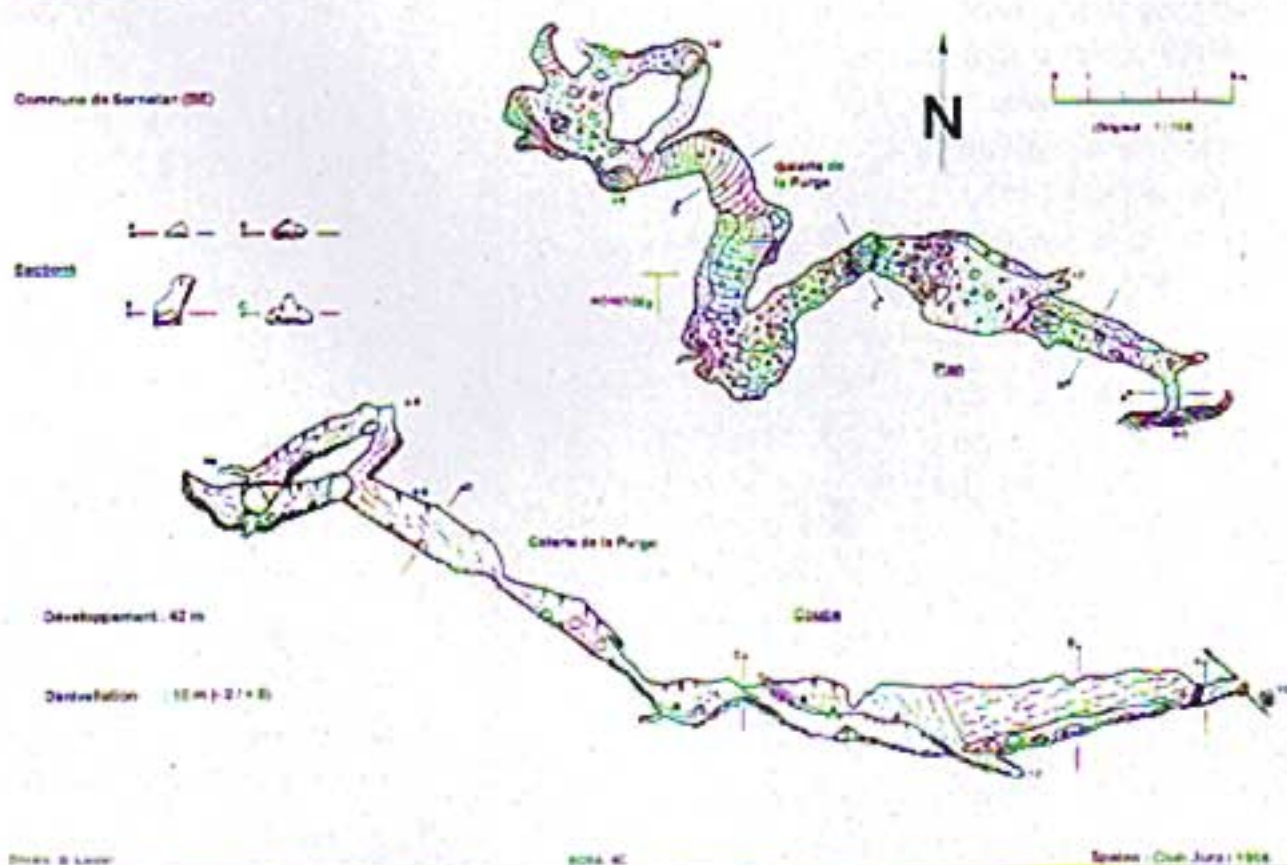
### Particularités :

Le concrétionnement et la blancheur de la grotte en font sa richesse, cette cavité est encore totalement intacte et une faune abondante y vit. Lors de notre dernière visite des chauves-souris et autres petits animaux s'y côtoyaient.

### Participants aux explorations :

Tom, P.C, Le Gauche, Damien

### GROTTE DU JEUDI 21







## La grotte à araignées: Trou des Fou

D.Under et T.Konrad

### Situation :

Cette cavité se situe sur la commune de Saicourt, dans le flanc Nord du Montbautier. Elle s'ouvre à proximité du gouffre des Narines de Brœuf dans des bancs de rochers inclinés à 45°. Son altitude est voisine des 1016m.

### Historique :

Depuis l'année 1995 une campagne de prospection a été effectuée dans la région du Montbautier. Plusieurs petites cavités ont été répertoriées dont les principales sont : Grotte Vitel, Puits des Scara-B, NBIII, Trou des mortards.

Le gros morceau, dit Trou des Fou fut lui, découvert en juin 1995 lors d'une matinée de prospection forestière entre copains, soit Tupo et Damien. Lors de notre première visite nous avons tout de suite fait passer ce trou au second plan, puisque la galerie, reconnue sur quelques mètres, ne laissait rien présager comme espoir ; étroite, tapissée d'araignées et ascendante.

Deux ans plus tard nous y remontons dans l'idée de faire la topo et être fixés ; nous forçons le méandre sur quelques mètres supplémentaires avant d'être stoppé par une étroiture, la galerie redescend...

Octobre 1997 ; nous y revoilà avec explosif, mais malheureusement les gaz stagnent, nous devons revenir...

Décembre 1997, on passe...

### Description :

Le méandre d'entrée est ascendant sur une quinzaine de mètres jusqu'à l'étréture minée. De là, on redescend de 2m pour arriver dans un boyau exigü où une petite désobe est encore nécessaire. Un puits de 7m fait suite et aboutit dans une salle de 4 x 8m recoupée par une galerie large de 2

à 4m.

La galerie, dans sa partie aval haute de 1 à 2m, est encombrée de gros blocs et d'éboulis. Elle plonge suivant le pendage soit environ 45°. Vers -15m le plafond de la galerie se redresse et l'éboulis devient plus important, une nappe d'eau occupe toute la surface et nécessite un bain forcé.

Après 3m couché dans l'eau, on arrive devant une chatière qui nécessite une bonne dose d'acharnement au burin massette. Derrière c'est la chambre froide, point bas de la cavité (-18m); à cet endroit l'eau s'infiltre dans un conglomérat de *Mond Milch* et de blocs.

La partie amont, d'une morphologie identique, peut être suivie sur près de trente mètres. Toute-

fois, l'éboulis est plus conséquent et le passage se fait parfois à plat ventre. A +13m, on débouche dans la salle du Petit Tom, le terminus amont avec arrêt sur barrière de concrétionnement.



Taupe dernier modèle au Trou des Fou (Photo: D.L)





### Ossements :

Plusieurs fragments d'ours des cavernes ont été découverts le 28.12.1997 devant la nappe d'eau vers -15m.

Malheureusement ceux-ci ont beaucoup souffert et leur état de conservation est relativement mauvais. Ceci doit être dû à leur emplacement à proximité de l'eau dont le niveau doit varier et parfois les recouvrir.

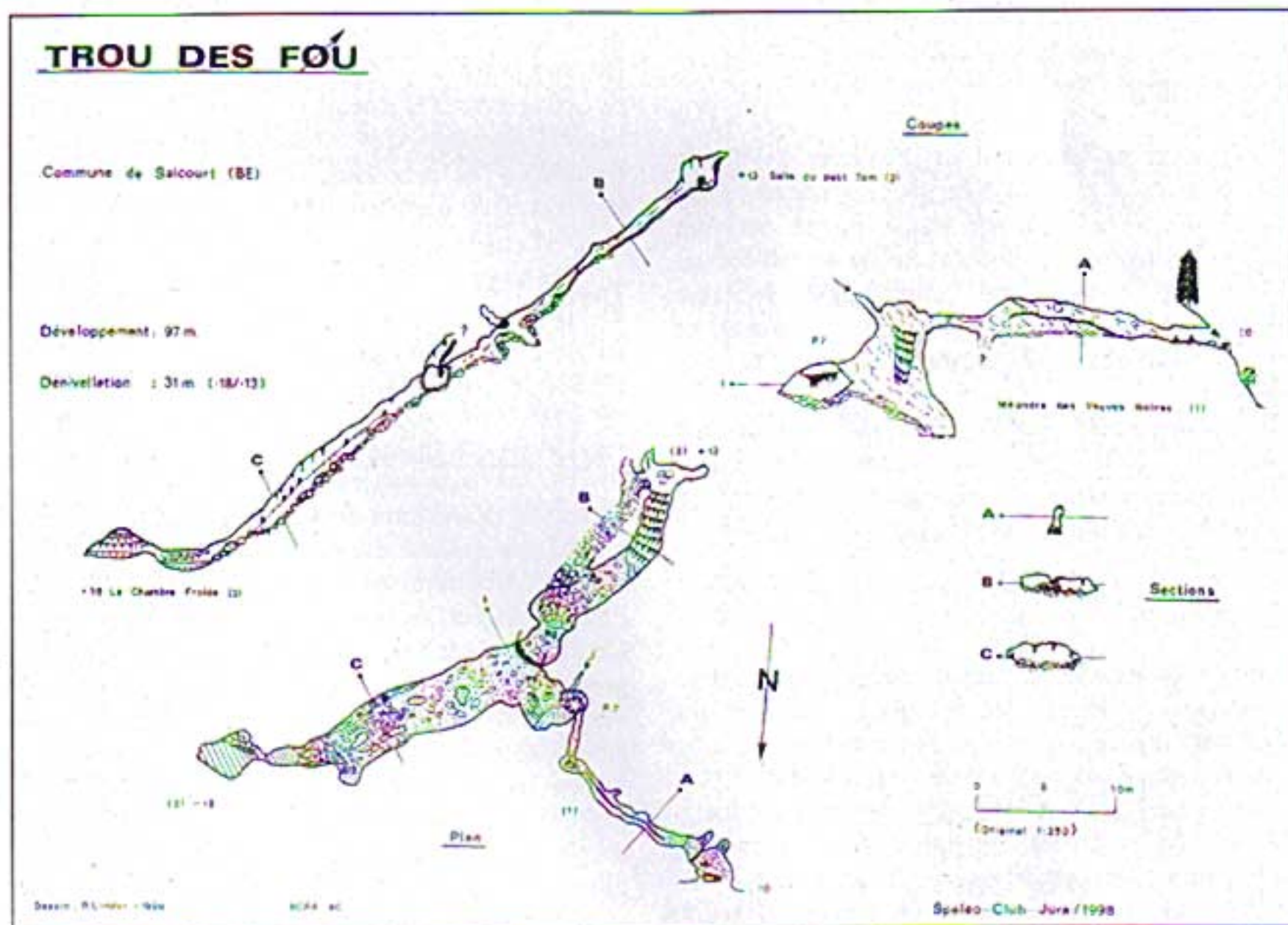
Il est certain que si les os retrouvés sont ceux d'un individu arrivé là par ses propres moyens,

celui-ci connaissait un autre accès que notre méandre.

Les morceaux ramenés à la surface ont été traités avec une résine spéciale afin de leur redonner une certaine résistance. Ils ont été reconnus et conservés par notre regretté ami Philippe Morel. Ils font désormais partie de la collection Morel.

### Participants aux explorations :

Tom, Eric, Damien, Tupo, Philippe Weber.







## Gouffre des Bois de Châtelat

D. Under / P.X. Meury / Ph. Morel

### Creux d'Chèvres

CNS 1105 - 581'000 / 235'880 - alt. : 905m

### Situation et accès:

Au départ de Bellelay, suivre la route cantonale conduisant à Fornet-Dessous, 40 m après avoir passé la petite route menant à L'Amatenne, descendre un chemin de cailloux en direction du sud-est (ce chemin relie le village de Châtelat). A la cote 900m, un chemin mal tracé filant vers le nord-est mène après une centaine de mètres à un petit bosquet dissimulant l'entrée du gouffre.

### Exploration:

Le gouffre est le fruit d'un important travail de désobstruction mené à bien par les membres du Spéléo-Club Jura. A son stade initial, seul un emposieu rempli de déchets et de ferraille était visible en surface. Au cours d'une douzaine d'années, les creusages ont ainsi continué et permis d'atteindre la profondeur exceptionnelle de -49m.

Malheureusement aucun passage franchissable pour le spéléo n'a été découvert et seul d'important travaux de minage permettraient de pousser plus à fond l'exploration.

### Description:

On pénètre dans la cavité par une porte métallique s'ouvrant sur le côté de la citerne. Celle-ci fait office d'échappatoire sur les 4 premiers mètres du puits, une fois passé ce stade on descend au centre d'un puits vertical pouvant atteindre 4 x 8m de section. Vers -34m on atteint un palier, à ce niveau, la descente se poursuit dans un petit canyon qui mène à -42m sur un nouveau palier. Un départ de méandre est visible en direction du sud mais aboutit rapidement sur un plan d'eau.

Au nord du palier, bien visible, un ressaut de 4m suivi d'un boyau permet d'accéder au terminus à -49m.

### Contexte géologique et hydrogéologique:

Le gouffre des Bois de Châtelat s'ouvre sur la terminaison orientale de l'anticlinal Les Bois - Pâturatte, à quelques 550m au SSE du gouffre du Creux d'Entier (-156m). Cette structure plonge ensuite sous la molasse d'âge tertiaire du Petit Val, peu avant le village de Monible. Les cavités sont situées toutes deux dans la même formation géologique, le Kimméridgien de la partie sommitale de l'anticlinal, à la différence près que les couches au Creux d'Entier plongent vers le nord alors qu'à Châtelat, leur direction est à peu près à l'opposé, soit vers le sud-est.

Du point de vue hydrogéologique, cette partie orientale des Franches-Montagnes appartient au bassin versant des importantes sources de Blanches-Fontaines sises au fond de la cluse du Pichoux (P.X. Meury / 1993).

### Faune:

Actuellement aucune espèce vivante n'a pu être répertoriée dans la cavité.

### Découvertes paléontologiques:

Suite à la découverte de plusieurs dizaines d'ossements, une étude a été menée par les membres du Spéléo-Club Jura en étroite collaboration avec Philippe Morel, archéozoologue à Neuchâtel.

Les pièces ont été récoltées de la surface à la profondeur de -28m; celles-ci furent soigneusement nettoyées et étiquetées par le regretté Stève Beuret.

Pas moins de 34 espèces regroupant plusieurs sous-espèces furent ainsi mises à jour, parmi eux citons les plus marquantes: chien, chat sauvage, lynx, sanglier, cerf élaphe, élan, aurochs, bœuf, chèvre, mouton, cheval, mulet, âne, homme.

En conclusion de ces recherches, il a pu être démontré que la cote de -28m ne remonte guère plus loin que l'holocène et que la quantité de sédiment (environ 480m<sup>3</sup>) apportée durant cette courte période est pour le moins surprenante.





De plus la découverte d'au moins 11 sangliers piégés dans le gouffre est exceptionnelle puisque cette espèce est normalement rarissime parmi les ossements que l'on peut retrouver en cavité.

(Informations supplémentaires dans Le Jura Souterrain 1993 / Spécial Châtelat, article de Ph. Morel).

## Études complémentaires:

- « Radon » En août 1998, Jacques Farine a procédé à deux échantillonnages du gaz radon au nord et au sud du gouffre vers - 32m. Les valeurs relevées avoisinaient les 3650 Bq/m<sup>3</sup> ; ces chiffres correspondent à la normale en étant toutefois un peu faibles ceci étant certainement dû aux faibles précipitations des jours avant. (Complément d'information dans Le Jura Souterrain 1993/Spécial Châtelat, texte de J. Farine)

- « Géophysique » Durant l'automne 1990 les spéléos jurassiens ont accompagné le Dr. Imre Müller, chercheur au Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel (CHYN), pour une reconnaissance géophysique aux alentours du gouffre de Châtelat. Les relevés effectués ont indiqués la présence d'une discontinuité qui, selon certaines interprétations, indiqueraient une zone karstifiée à l'est du puits. Malheureusement pour les spéléos, un tel vide n'a pu être atteint pour l'instant. (Complément d'information dans le Jura Souterrain 1993/Spécial Châtelat, article de P.X. Meury)

## Matériel:

La cavité est actuellement fermée par une porte métallique, la clef d'accès peut être demandée auprès du Spéléo-Club Jura.

Se munir d'une corde de 40m et d'une de 20m ainsi que d'une dizaine d'amarrages.

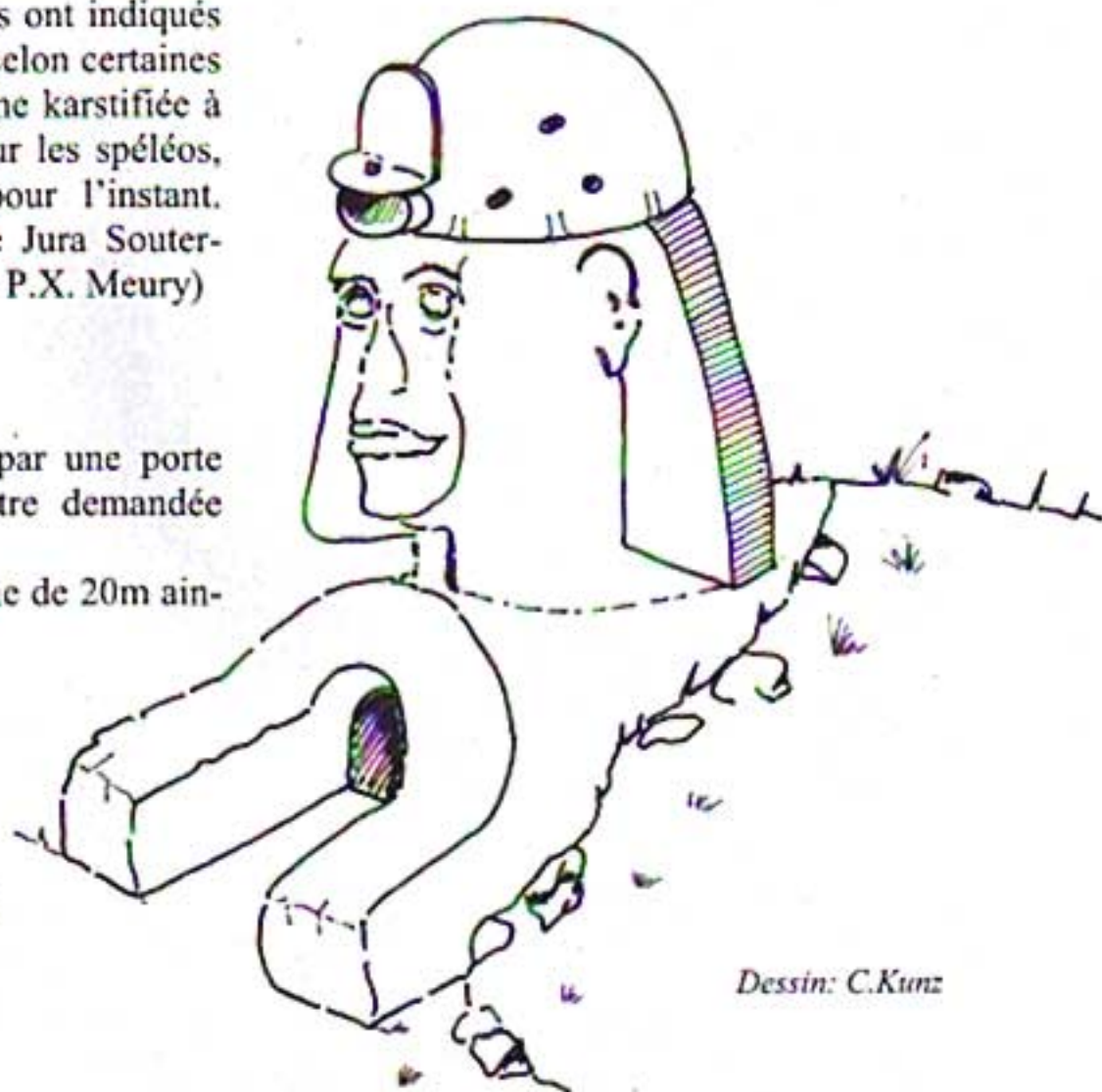
## Documentation:

Il était une fois Châtelat / 1993, film de Georges Hubert (SCJ) ; disponible sur cassette vidéo VHS aux archives du Spéléo-Club Jura.

## Bibliographie:

- **Le Jura souterrain « Spécial Châtelat » 1993**  
*Mesure de Radon à Châtelat (BE), Jacques Farine (page 26)*  
*Prospection géophysique au gouffre des Bois de Châtelat, P.X. Meury (page 24 et 25)*  
*Les ossements holocènes du gouffre des Bois de Châtelat, Philippe Morel (pages 16 à 23)*  
*Rapport annuel des creusages de 1989 à 1993, François Giamberini et Stève Beuret (pages 4 à 13)*
- **Le Jura Souterrain, 1994**  
*Dates et faits importants au gouffre des Bois de Châtelat, Raphael Wunderlich (pages 10 à 13).*
- **Le Jura Souterrain, 2003**  
*Essais de traçage multiple à Châtelat (Jura Bernois), P.X. Meury*

**APRÈS LES TRAVAUX  
PHARAONNIQUES DU GOUFFRE,  
LA REMISE EN ORDRE DES  
ALENTOURS TOUCHE À SA  
FIN**



Dessin: C.Kunz





1995-2002

## Gouffre des Bois de Châtelat

### Creux d' Chèvres

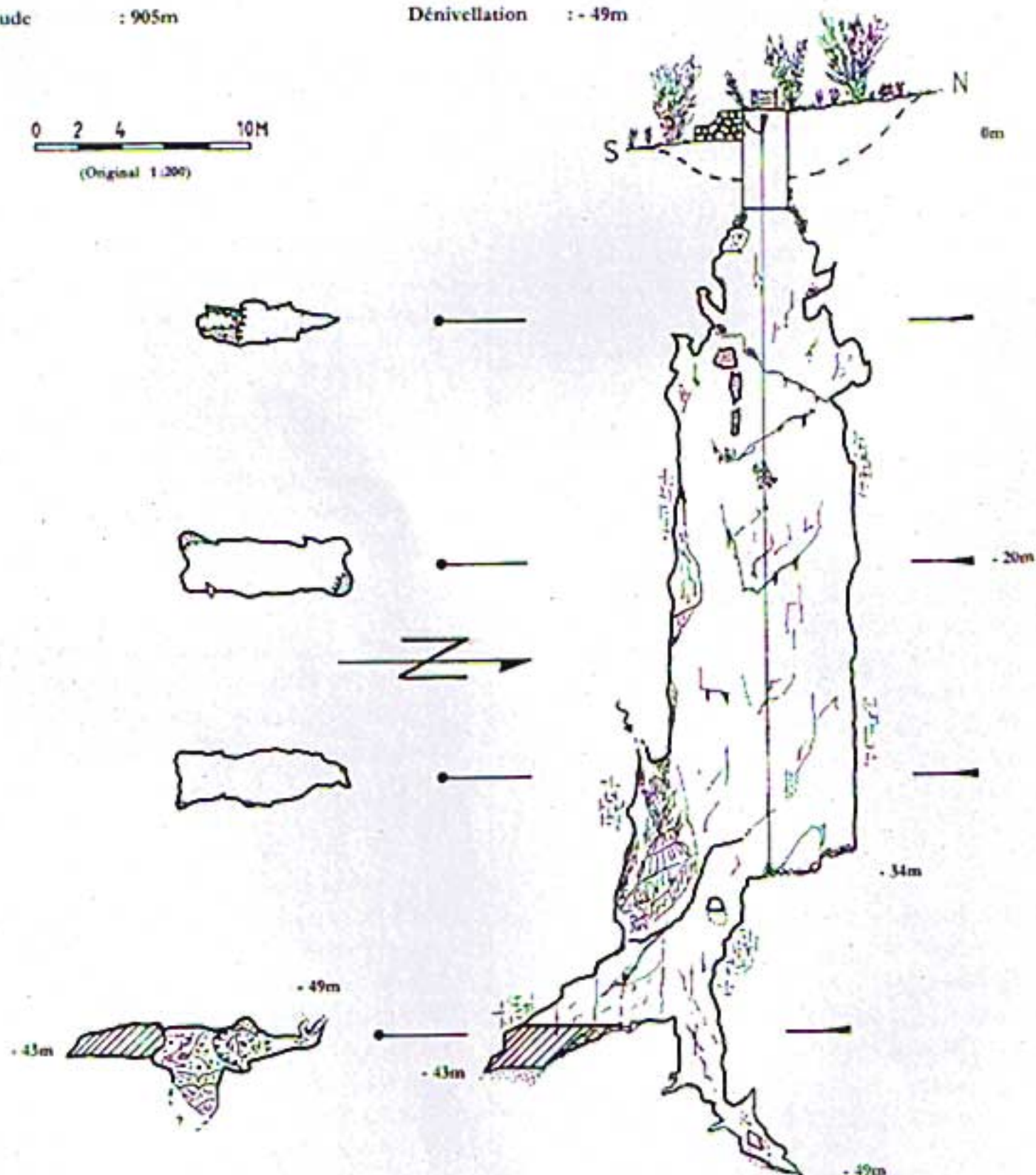
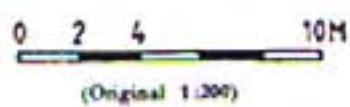
Commune de Châtelat BE

Coordonnées : 581.000/235.880

Altitude : 905m

Développement : 65m

Dénivellation : - 49m



Speleo-club Jura : 1993 / S.B. F.G. R.P.  
1994 / R.W.  
2002 / D.L. E.W. T.K.

BCRA 4C

Dessin : D.Linder / 2002





## Châtelat / Dates et faits importants depuis 1995

D. Linder

1995

Nous n'effectuons qu'une dizaine de sorties au gouffre, la plus importante le 19 août, ceux qui y étaient s'en souviennent....

Ce fut un samedi mouvementé, la journée bien commencée bascula peu avant midi. En effet il avait été décidé le jeudi avant de faire une fondue au fond du trou pour fêter la découverte d'un vide.

Ce sont donc 10 sages spéléos qu'il y eut au fond de cette caverne, avec un Charles à la touille, pendant que les autres étaient à l'apéro (Charles aussi d'ailleurs, en fait). Après ce petit digestif ce fut à la fondue d'y passer, il ne resta plus un gramme après le lavage spécial

Binjo, qui comme à son habitude nous interpréta le dernier requiem de la truie. Quelques uns ouvrirent les kirschs et la dégustation se poursuivit en chantant quelques chansons (*Mon torhoyau, le patron s'appelle Bruno, made in Le Giambe*), puis arriva ensuite le moment de remonter.

Le premier, Binjo refit surface avec une benne, une bouteille de gaz, les bouteilles vides, le réchaud, le chaudron à fondue et la poubelle. Une fois toute la troupe en haut, le dîner se prolongea autour des gâteaux.

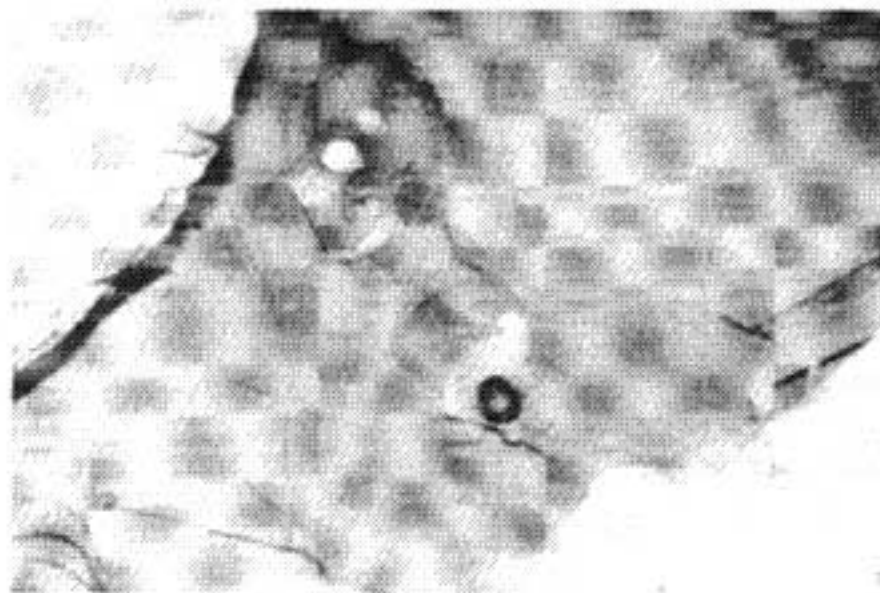
A 14h30, Giambe remit la génératrice en branle et les moins fatigués redescendirent à la creuse. Le rythme du fond fut entretenu par Titi qui nous chanta les plus belles mélodies françaises.

En fin de journée, on fit de la première. Charles, en tête de peloton derrière le vide, queuta après 5m devant un plafond de méandre. Malheureusement pour nous, il fallut continuer de garder les pioches en mains. Contentons-nous en appréciant le volume mis à jour, 2m de haut, 5m de long et 2m de large, de plus le fond passe de -36m à -38m.

Le temps de ranger, il est 18h00. Il n'y avait plus

grand monde et nous avons terminé autour du feu en mangeant quelques saucisses avec un bon verre de rouge.

Nous terminerons l'année en nivelant jusqu'à -38m.



-42m, bas de la rampe en 1996 (photo: D.L.)

1996

Week-end de l'Ascension: mise en place d'une rampe métallique pour faciliter le passage des bennes entre -40m et -34m. Pour info la petite rampe construite par Charles pesait à la naissance pas moins de 170kg!

Durant l'été nous atteignons -42m et sommes visiblement sur un palier.

La désobstruction se poursuit dans un départ de méandre où l'emploi de gros moyens dont perforatrice à air comprimé et minages aux grosses cartouches d'explosif sont de rigueur. Nous suivons un méandre haut de 2,5m mais ne dépassant pas 30cm de largeur. En fin de saison nous avons progressé de 2m à plat en direction du sud, le terminus reste -42m.

1997

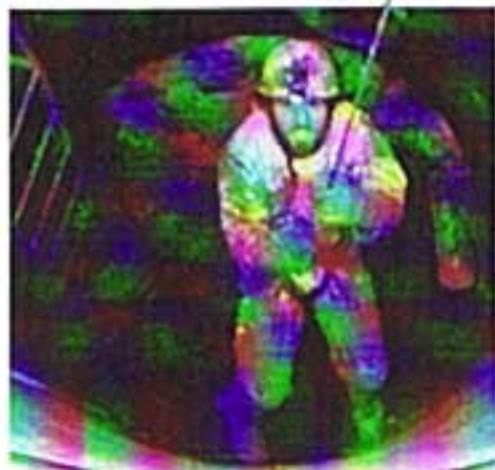
Le chantier n'est repris que le 21 juin. Beaucoup d'énergie est



dépensée dans le méandre et la progression ne peut se faire qu'à coup de gros minages. Dans le courant de l'automne, la fatigue se fait sentir et décision est prise d'effectuer un dernier gros minage.

Une dizaine de tubes métalliques creux long de 1 à 2m sont plantés dans les sédiments





comblant le méandre. Ceux-ci sont ensuite remplis d'explosifs, puis sont noyés sous l'eau grâce à quelques paysans venus avec leurs citernes remplies du précieux liquide. Après le

déversement de 8m<sup>3</sup> d'eau dans la cavité, notre maître mineur fait parler la poudre et une formidable explosion s'ensuit...

Le samedi suivant, les lieux inspectés laissent les quelques spéléos présents perplexes. Consternation, le niveau d'eau n'a pas baissé, décision est prise de stopper les travaux pour cette année.

1998:

La désobstruction est reprise au printemps par les infatigables creuseurs. Les travaux sont abandonnés dans le méandre sud, en effet les chances de suite sont quasi nulles par ce passage.

Toutefois, il subsiste un doute sur le palier de -42m. La creuse est donc engagée sous la rampe et s'avère concluante puisque après une dizaine de séances, un puit commence gentiment à se dessiner. Fin juillet, le puit devient étroit et se transforme en méandre. Là, un vide se révèle mais c'est à nouveau un faux espoir.

L'entrée du méandre est agrandie aux gros moyens et nous sommes désormais à -47m dans un boyau étroit. Nous ne tenons pas à réengager des travaux de génie civil et nous partons dans l'idée de poursuivre avec de petits moyens et de stocker les déblais sur le palier de -42m, ce qui permettra de ne pas devoir être au moins 5 personnes pour venir désobstruer.

Une porte métallique sur le côté de la citerne est mise en place pour faciliter l'accès.

Nous continuons la désobe durant l'hiver, la pro-

gression se faisant au moyen du minage avec perfo, accus et cordeau détonant, en général 80g.

Nous fréquentons le gouffre surtout quand les conditions météo ne permettent pas d'autres alternatives. La motivation est donc basse et nous tournons à bas régime du côté de Châtelat.

1999:

Afin de remettre un peu de bois sur le feu et réactiver les flammes de certains creuseurs, nous organisons durant le week-end de la Pentecôte un essai de traçage multiple dans le gouffre des Bois de Châtelat et au Creux d'Entier (voir texte du rapport de coloration).

Les résultats obtenus étant concluants, nous redoublons d'acharnement dans notre méandre mais finalement l'un après l'autre nous nous cassons les dents et perdons la motivation des débuts.

2000:

2 à 3 séances de creuse puis c'est la fin du chantier, les gaz d'explosifs stagnent au fond du méandre et restent persistants même deux semaines après le dernier tir.

Nous faisons venir le gros de la troupe du SCJ pour ressortir les déblais accumulés sur le palier de -42m. Puis nous démantelons le chantier et laissons revenir le gouffre entre les mains de Dame Nature avant l'hiver.

2001:

Nous profitons encore du treuil pour quelques travaux de consolidation au bas de la citerne. Ensuite nous démontons la cabane du treuil, le rail et les 2 tours en échafaudage. L'aménagement autour de la citerne est commencé mais pas terminé.

2002:

Finition des murs à l'entrée du gouffre, pose d'un couvercle sur la partie sommitale de la citerne et bétonnage de poteaux métalliques faisant office de barrière; nous terminons également la topo.



L'entrée en automne 2002 (Photo D.L.)





## Rétrospective 1996

D. Linder



Dessin: J. Pedrocchi

L'année 1996 débute avec quelques travaux aux gouffres des Narines de Bœuf.

A Pâques des ami(e)s du Groupe Spéléo Charleroi de Belgique viennent passer le week-end aux Grands-Champs, histoire de visiter les quelques trous du coin.

Durant le week-end de la pentecôte, Eric et Damien retrouvent les amis spéléo du SCVJ pour effectuer quelques travaux dans le gouffre de Druchaux (VD), dont le minage d'une étroiture dans les puits parallèles à la zone "APOCALYPSE NOW", qui donnera accès à dix mètres de méandre. Puis le dimanche, ils participent au déséquipement des cheminées de l'Aurochs.

Au printemps, nous montons à la grotte Cracus, dans le cadre du recensement des Grands Rhinolophes. Aucun individu ne sera détecté lors de cette soirée, qui prendra une tournure sportive durant la nuit...

En juin le club débarque en grande pompe pour prêter main forte à Philippe Morel dans le cadre de son travail paléontologique dans la grotte du Bichon NE.

Durant les vacances de juillet une semaine de travail à la ferme des Grands-Champs permettra la remise en état de deux parties

de toit, la construction d'une cloison et le remplacement du plancher du local à bois.

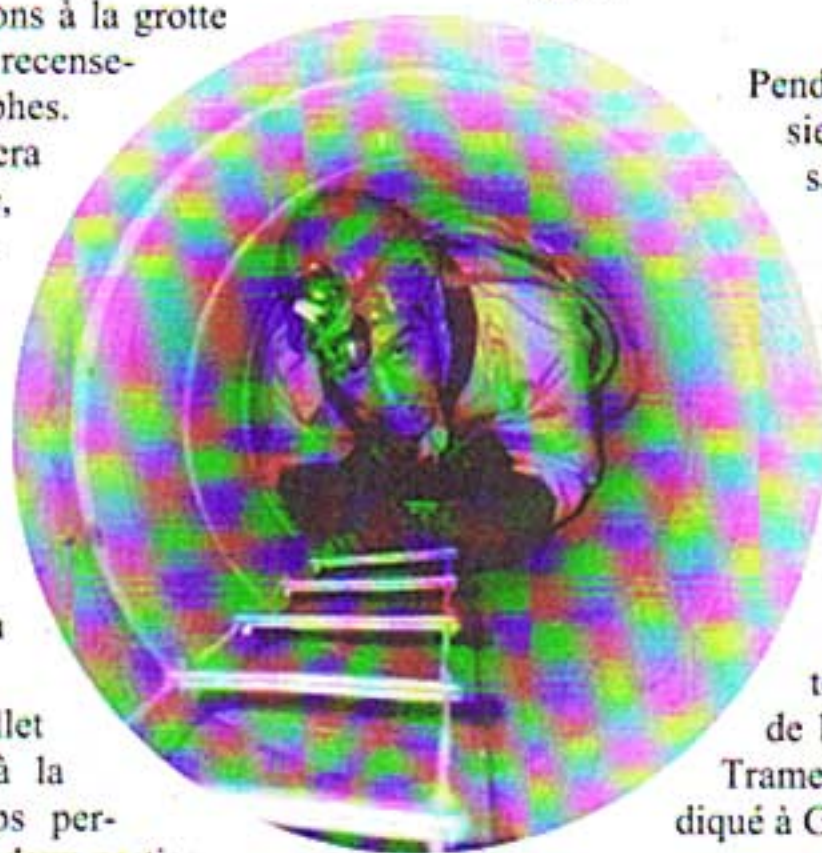
En août, beaucoup de monde s'embarque sous la conduite de P.X. dans l'univers des ordres et couvents du Moyen Age pour une nuit de la Mor-sure du Citron (jeu de rôle).

Tout au long de l'année plusieurs sorties sont effectuées dans la région, notamment Milandre, Puits Willy, grotte du Pierre Pertuis (tunnel N16), redécouverte de l'aven Jean Pierrot, grotte du Vieux Pont, etc...

Un peu plus loin, notons une sortie au Grand Cor VS et la visite de la rivière souterraine de Chauveroch, Doubs/F.

En juillet nous participons à une expé dans le Vaucluse organisé par nos amis Belges du GSC ; nous aurons l'occasion de visiter jusqu'au fond le Gouffre Jean Nouveau -578m, les puits d'entrée du Caladaire et le non moins célèbre aven des Capots -6m.

Ayant conservé de bons contacts nous repartirons ensemble dans la même région durant la Toussaint pour une sortie au Trou Souffleur -610m ; partis avec la BM du Doc nous reviendrons en Opel en s'étant fait voler une bonne partie de notre ma-tos...



Puits Willy (photo D.L)

Pendant la bonne saison, plusieurs coins furent prospectés sans apporter de découvertes majeures, signalons tout de même ces endroits: alignement de dolines près de l'ancienne école (3 trous de -10m), Monfavergier; falaises de la Sagneule et Côte de l'Envers, Fornet-Dessous; amont des gorges du Pichoux versant sud, Undervelier; et pour terminer une petite visite près de l'entreprise Monti-Bosquet à Tramelan pour un profond trou indiqué à Gonzo.





*Dessin: J. Pedrocchi*

Aux Rochers Bacons signalons l'installation d'un système de turbinage permettant de fournir l'éclairage pour la cavité, ceci lorsque le débit est suffisant au ruisseau. Côté brouettes on atteint le nombre des 1290 pour 310 litres d'essence consommé. Le stade du creusage atteint la hauteur de l'entonnoir, près des tôles dans la salle terminale.

En fin d'année nous descendons au Creux d'Entier pour le 1<sup>er</sup> repas philosophique suivi d'une nuit de bivouac dans le trou.

Le souper de St.-Nicolas se tiendra quand à lui à la Bâme de Courrendlin...

En décembre, nous sommes mandatés par la direction AGR, via le PC pour entreprendre l'explorations de deux karsts mis à jour lors du percement de la galerie de sondage du tunnel du Raimeux.



*Binjo s'occupe de votre repas, (Photo D.L.)*

Les vacances d'hiver approchant à grands pas, les plus mordus s'organisent une semaine de boulot au Grands-Champs pour refaire à neuf le plancher de la Grande Salle. Deux compagnons spéléos belges font d'ailleurs le déplacement pour prêter main forte.

On ne peut que tirer notre chapeau à l'équipe souvent réduite qui a bravé le froid pour faire un super boulot!



*Jumelage Spéléo - club Jura et Groupe spéléo Charleroi / Belgique, en mai 1997*





## Réseau Fol Epi, du nouveau au gouffre des Narines de Boeuf

D. Under

### Participants aux explorations :

1996 : Geisoux, Eric, Damien, Nicolas Brayé  
1998 : Tom, Eric, Damien, Denis J., PC, Gonzo  
Philou W.

### Introduction :

Après une escalade de 35m dans la grande salle vers -100m, un nouveau système de galeries est découvert. Au fil des sorties plusieurs ramifications amont et aval seront explorées, faisant désormais passer la cavité de 400m à 635m de développement.

### Explorations et description :

Depuis quelques années déjà, les hauts plafonds de la grande salle nous laissaient songeur quant à de possibles découvertes et pourquoi pas le passage de l'éboulis terminal par une galerie supérieure beaucoup plus vieille. Peut-être les histoires de la Pierre St-Martin ne sont-elles pas faites pour notre Jura mais il fallait en avoir le cœur net. Printemps 1998: nous voici à pied d'œuvre pour tenter l'escalade. Il nous faudra trois sorties pour atteindre le sommet de la salle où nous trouverons le départ du conduit menant aux galeries parallèles en équipant une vire quelques mètres avant la voûte du plafond. Le conduit est de petite taille et devient trop étroit après 4m mais un bruit de ruissellement d'eau et une bonne résonance nous laissent penser qu'une salle est toute proche.

C'est un vendredi soir que nous revenons effectuer un tir dans le passage, minage un peu fou, c'est pas tout les jours que l'on fait péter des charges 35m au-dessus de sa tête. Blottis contre les parois, nous assistons à une formidable explosion et à une avalanche de caillasse. Une fois le calme revenu, Eric attaque la remontée. Malgré le petit courant aspirant, les gaz restent stockés dans la

nouvelle salle, il rebrousse chemin tout en purgeant bien les derniers blocs instables.

De retour le dimanche, nous attaquons la topo depuis le pied de l'escalade. Arrivés dans la nouvelle salle nous sommes tout de suite surpris par les dimensions confortables qui s'offrent à nous. La salle est en fait le pied d'une petite cheminée et la galerie se poursuit à l'amont et sur quelques mètres à l'aval avant de coincer sur un éboulis. L'escalade est effectuée dans la foulée et nous voici maintenant après une galerie de 20m devant un carrefour. La galerie arrivant du nord

ouest se rétrécit rapidement et devient impénétrable. Nous sommes à -28m par rapport à l'entrée du gouffre, point le plus haut du réseau.

La branche principale continue de remonter en direction du sud. Ici un tapis de chaille ne laisse qu'un passage de 40 à 80cm. Au bout de la reptation, on atteint une zone accidentée parsemée de blocs instables formant une trémie. Au retour, nous agrandissons une lucarne qui donne accès à un méandre descendant. Enfin une suite prometteuse...

Le méandre, désormais nommé "des Grottes Brother's", nous fera passer de -32m à -45m sur une distance d'une soixantaine de mètres, une petite désobe

a été nécessaire à mi-parcours. La taille du méandre reste convenable tout au long de la progression mais comporte toutefois 2 à 3 rétrécissements. Malheureusement pour nous, il se termine par un comblement de blocs dans un plan de faille. Une branche secondaire au méandre des Grottes Brother's permet d'accéder à la Grande Faille, terminus à -44m où là aussi, une désobe infructueuse a été entreprise.



Fin de l'escalade au sommet de la grande salle  
(photo D.L)



Dans la 1<sup>ère</sup> galerie principale, nous effectuons également quelques escalades sans résultat, si ce n'est des boyaux inconfortables permettant de faire 2 bouclages.

Pour terminer, après une courte désobe, l'aval de la galerie principale pourra être exploré sur une trentaine de mètres dans un couloir très raide. Celui-ci nous fera parvenir un peu plus loin dans la grande salle, nous passons désormais maître dans l'art des jonctions....

Cette dernière péripétie mettra un terme à l'exploration de ce nouveau réseau développant tout de même plus de 230m de galeries.

#### Etat des lieux :

Explo bien effectuée sur l'ensemble du réseau, néanmoins quelques suites restent possibles :

#### La Grande faille:

Une désobe plus poussée pourrait être entreprise. Nous avons entendu les cailloux descendre sur une vingtaine de mètres et là, le minage est nécessaire.

#### Fond méandre:

Il se termine par un amas de blocs coincés, certainement court, la difficulté réside dans le manque de place (pas de courant d'air remarqué).

#### Trémie à -29m:

Le coin n'a pas été forcé, mais pour ne pas finir entre deux blocs mieux vaut éviter la zone.

#### Autres travaux effectués en 1996 :

Au début de l'année, nous effectuons une remon-  
tée de cheminée en bas du P.42, du côté gauche en

direction du fond (il subsiste actuellement une fi-  
celle.

Celle-ci se termine comme trop souvent sur une fissure.



Dans la nouvelle galerie (Photo: C.Chopard)

Dans le courant de l'année, après une visite du gouffre, une grosse lucarne dans le grand puits nous saute aux yeux. Moins d'une semaine et nous voici à mi-parcours du canyon pour équiper une vire en paroi droite (en regardant au fond). Quelques spits plus loin et après une grosse frayeur due à un piton mal planté, nous voici sur la margelle d'entrée de la galerie (quand même 2x3m) qui mène tout droit sur une fissure 4m plus loin...

Nous aurons tout de même appris qu'un piton doit chanter pour que l'on puisse y faire confiance !!!

(La nouvelle topo se trouve à la page 74)



L'hiver penser à nos amies, shuuuut... (dessin: C.Chopard)





## Gouffre Jean Nouveau

La Morsure d'un Citron, Vaucluse (France)

PX. Meury

Dates: 6 au 14 juillet 1996

### Participants:

SCJ ( Px Meury, D. Linder) + GSC (Alain, Myriam, Olivier, Fernand, Frédéric, Nathalie, Michel, Jean-Luc, Stéphane et Viviane)

Camping du Défens (Deffends), D950, Sault

### Samedi 6 juillet:

Départ de Px à 03h30 (Peugeot 305 GX break), direction Tavannes. Téléphone depuis Court, ce qui réveille Damien qui n'a pas entendu son réveil. Pluie. Chargement d'une impressionnante cargaison de matériel, puis départ de Tavannes à 04h30. Arrêt d'extrême urgence dans une station du littoral neuchâtelois (essence + caca.). Pluie.

Arrivée à Pont-en-Royan chez Expé vers 11h00. Déstockage du magasin, soit 13'000.- FF d'achat pour différents membres du SCJ. Px teste toutes les vestes de montagne, tous les sacs-à-dos, tous les matelas autogonflants. D'où sortie 2 h après l'heure de fermeture, avec la gratitude et une poignée de main de Georges Marbach en personne ("c'est pas un supermarché ici, on conseille les bons clients !")

Ravitaillement au Géant Casino de Valence. Px marchande une boîte cabossée de haricots du supermarché; le chef des ventes, appelé en renfort par la caissière, la laisse pour 2 FF. Il n'y a pas de petit profit...

Ciel découvert. Quelques ralentissements sur l'A7 direction sud. Damien filme le décor en vidéo. Ciel bleu et grand soleil. On se sent bien. Arrivée au camping de Sault en début de soirée où nous retrouvons les belges, après environ 650 km de route. Nuit breafing-café-calva pour préparer la suite.

### Dimanche 7 juillet:

Réveil à 09h30, c'est pas le soleil, mais il ne pleut pas. Après un petit déjeuner en compagnie des belges, nous faisons de l'ordre dans nos affaires, où règne le gros boxon. Ensuite direction le Jean-Nouveau pour reconnaître l'entrée. Alain, Frédéric et Nathalie s'équipent. C'est le premier groupe qui

effectuera l'équipement jusqu'à plus de -200m, la suite de cette journée de pré-équipement étant effectuée par les deux suisses. Rencontre inopportune avec une vipère, ce qui fait que tout le monde regarde prudemment où il marche à partir de ce moment.

L'équipe de pointe entre dans le gouffre à 11h30. Alain installe la corde dans le P167. Encore quelques photos et quelques secondes de film, puis nous repartons, laissant les trois belges avec qui nous avons rendez-vous trois heures plus tard dans la cavité. Retour à Sault où nous faisons quelques achats, journaux, cartes postales, café, jus de fruit au troquet du coin, avant de retourner au camping pour embarquer notre matos spéléo et les deux kits de cordes soigneusement préparés par Alain.

Comme le dit Px, c'est de la spéléo servit sur un plateau, pas une corde trop courte ou trop longue, tout se suit parfaitement dans les kits, c'est réglé comme du papier à musique...

Vient l'heure de croquer une morce : sardines à l'Armagnac, pain, fromage (on est en France !), etc.. Il est maintenant 14h30, retour sur le plateau calcaire où on s'équipe et où on se partage les 4 kits de matériel à emporter. Le puits est long, 1/2 à 3/4 h de descente vertigineuse, le flash crépète. On n'est pas mécontent de toucher le sol, le baudrier se faisant de moins en moins confortable. Le matériel photo restera là, dans la salle Martel.

Nous empruntons ensuite une petite galerie qui nous conduit dans une salle où nous retrouvons l'équipe de pointe remontante. Après un échange d'impressions concernant le P167, chacun poursuit son chemin, les belges vers le haut, les suisses vers le bas. Nous arrivons rapidement à la salle du 14 Juillet (-272m), où débute notre équipement. Deux P30, dont un joli nœud de "Mickey" à faire, puis c'est la diacalse de Pâques, qui est un long couloir de 2m de large et 15 à 20m de hauteur. Suivi d'un P36 et d'un R4 et, finalement un P15 avec pendule pour accéder à un P20. La dernière partie manquera d'amarrages, faute de mousquetons.

Nous abandonnons les kits et allons repérer une partie du méandre en suivant des fils électriques qui nous facilitent le chemin, sur une trentaine de mètres. Retour aux kits, croquons un bout de pain, fromage, maquereaux à la sauce tomate et basilic,



puis apprécions un bouillon chaud pour finir sur un Mars et ça repart... merci pour le mélange, mais c'est bourré de calories dont nous avons fort besoin!

Nous entamons la remontée à 20h30, sans encombre, sauf une rincée dans le P30, et débouchons dans la salle Martel vers 22h30. Nous nous tirons le portrait en position "face-à-face", dans l'abris qui rappelle quelques explos lointaines. Plus que 167m à monter... en 1h30 à 2h00 selon les calculs de Px.

A 22h45, on repart pour la dernière ligne droite, si l'on veut, vu qu'elle compte 13 fractionnements.

Quand Damien atteint la dalle de béton qui fait office de plancher à -15 m, il est 23h22, soit 35 à 40 mn de grimpe. Px arrive à 23h40. Alain et Frédéric sont près de l'entrée, inquiets, car un orage terrible a éclaté quelques heures auparavant; nous comprenons ainsi les causes de la douche dans le P30. Alain nous apprend aussi qu'il a pu tirer dehors un boulon de spit avec la seule force des doigts dans le grand puits, ce qui nous rassure guère!

Retour au camping sous une pluie battante, où une douche s'impose. Le bon souper spaghetti initialement prévu se réduit à un paquet de chips, mangé à l'abri dans les douches du camping. Puis dodo, mais quelle belle journée c'était!

Au milieu de la nuit (restante), Px essaie dans son lourd demi-sommeil de chasser une bestiole qu'il entend se frotter contre la tente; mais il s'avérera au matin que ce n'était que le bruissement du vent contre la toile de tente... après grand gouffre, petite frayeur!!

### Lundi 8 juillet:

La Roche s/le Buis (Baronnies).  
Toute l'équipe

On fait route au nord et contour-nons le Mt-Ventoux pour descendre sur une char-mante bourgade, Buis-les-Baronnies. Au passage nous admirons une superbe crête rocheuse appelée le St-Julien et réputée

pour ses voies d'escalade.

A la Roche, nous dépassons les ruines du château qui domine le village du haut d'une falaise vraiment branlante et prête à s'effondrer. Un réseau de câbles et de tirants, qui emmaillotent les blocs de rocher, passe derrière la tour du château qui retient ainsi tout ce qui menace de s'écrouler sur le hameau, situé juste en dessous!

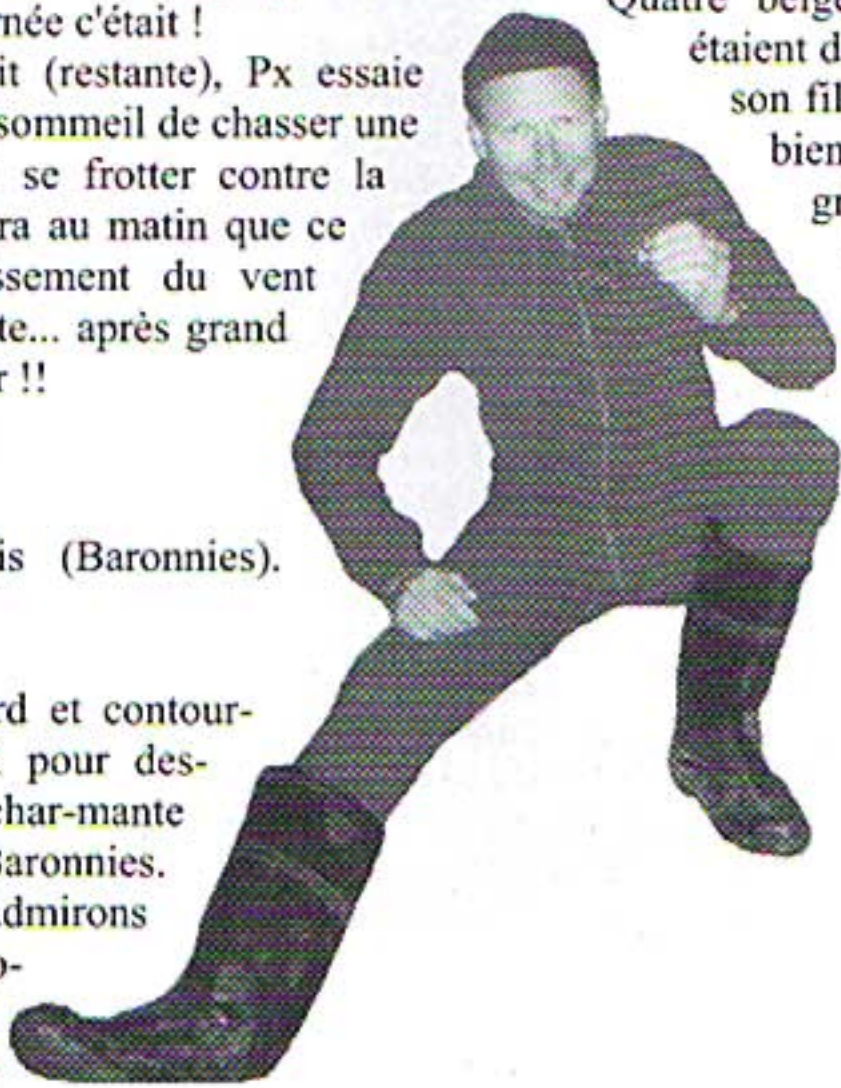
Après une petite demi-heure de marche, nous approchons d'une faille qu'Alain a repéré quelques années auparavant et qui, selon lui, n'a jamais été descendue. Nous allons peut-être faire de la première! Px pose un spit plein vide, alors que Damien en repère un autre à l'écart de ce qui semble la plus grande verticale. On n'est pas les premiers, ce qui ne nous étonne pas vu la proximité du village. Descendent alors à tour de rôle Alain, Damien et Frédéric, qui atteignent le fond vers -40m estimés. La faille se prolonge horizontalement de part et d'autre et de nombreux blocs de roche sont coincés un peu partout.

Aucun signe de karstification n'est visible. Retour apéro au village, puis au camp de base.

### Mardi et mercredi 9-10 juillet:

C'est le grand jour de l'expé au Jean-Nouveau. Quatre belges sont venus grossir l'effectif (ils étaient d'ailleurs attendus pour ça): Viviane et son fils Stéphane, Jean-Luc le journaliste et, bien sûr, Michel, le calme technicien des grands gouffres (notamment Provatina / Grèce et en Crète, comme il nous racontera plus tard).

L'équipe de pointe, composée de Alain, Nathalie et Frédéric qui doivent poursuivre l'équipement de -400m jusqu'au fond à -573m, quittent le camp vers 08h00. Le solde, c'est-à-dire nous et les autres belges suivons vers midi, soit 4h plus tard. (La suite du texte est une reconstitution de mémoire). La descente dans la succession des grands puits est vertigineuses. Malheureusement, l'équipe de pointe est rejointe avant qu'elle n'ait atteint le fond, et commence alors une longue galère d'attente en sommets de puits... De







plus, Nathalie fatigue rapidement et éprouve de plus en plus de difficulté lors de la remontée; Alain doit pratiquement la tirer dans les puits, qui deviennent peu à peu plus profonds au cours de la lente remontée.

Les derniers arrivés au fond déséquipent un

tronçon, jusqu'à ce que le kit ne puisse plus rien avaler, puis dépassent à la montée ceux qui ne portent pas encore de matériel, et ainsi de suite jusqu'à ce que toute présence humaine n'illumine plus les salles et galeries de ce long dédale souterrain.

Damien et Px sortent à la lumière naissante de l'aurore, à 05h30 du matin, avec un TPST de 17h dans les jambes, les bras, les yeux, le moindre muscle, mais pas dans l'estomac ! Retour au camping et dodo jusqu'à 12h00.

Le soir, descente (sans baudrier !) sur Avignon, en plein festival du théâtre, et déjà quelques idées folles germent dans l'esprit carnavalesque du Px..!

#### Jeudi 11 juillet:

Damien + Px

Petite journée, après la longue précédente. Nous prenons la direction de St-Christol, et nous étonnons de rouler sur de belles nationales à 4 voies sur ce plateau... d'Albion. Mais bien sûr ! C'est ici que se trouve la force de frappe nucléaire que De Gaulle a instaurée il y a bien des lustres, aménageant des silos de missile dans les gouffres que ce plateau recèle. Que nous découvrons après chaque détour de terrain, un coin de forêt, une bosse, un creux. Tous les sites sont reliés entre eux par ces larges routes, ça doit faire un vrai réseau vu d'en haut.

Chaque fois c'est le même décor, 3 rangées de barbelés, des miradors, antennes, et une grande place goudronnée avec ce qui nous semble les trappes du silo. Et dire qu'on aurait pu faire de la spéléo dans tous ces gouffres ! Pour toute consolation Px tire discrètement quelques clichés, et vaut mieux ne pas s'arrêter trop long-temps, car les « kakis » arrivent déjà. « Bonjour M'sieurs, on est



des spélés suisses (pays neutre et allié tout à la fois), et on cherche l'Aven de la Vipère ! ». Les recrues de service (ce sont encore des gamins) sont du nord, de l'ouest, mais pas d'ici et nous n'en tirerons rien ! Ce jour-là nous ne trouverons pas l'Aven de la Vipère.

Nous nous mettons à la recherche d'un autre gouffre, l'Aven Autran dont nous souhaitons visiter la première partie, et nous retrouvons bientôt dans une immense forêt entrecoupée de petits chemins. « Le deuxième ». « Non, c'est ici ». « Ah, ça a l'air par ici »

Tels des Petit Poucet sans cailloux nous errons dans les bois. Puis, tout d'un coup, au détours d'un taillis, apparaît un capot de voiture posé sur le sol, avec l'aven en dessous ! Vite on s'équipe, et Px part devant avec le kit de corde plein à craquer entre ses jambes. Ça commence avec une fastidieuse étroiture - vous pensez avec le descendeur dans la corde ! Suivi d'une deuxième, et même pas un spit ! Px atteint bientôt le fond à... -15 m, avec 100m de corde dans le kit ! Damien le rejoint, tour d'horizon, ben oui, ça se termine ici ! Plus tard, Damien trouvera la description de notre découverte : Aven du Capot ou du Corbeau, profondeur -16 m ! TPST 1 h.

#### Vendredi 12 juillet:

Aven-perte du Calavon (Banon), prof. -167 m

Très jolie cavité entièrement creusée par le ruisseau qui s'y jette, mais on est en étiage. Restent quelques belles vasques d'eau fraîche, dont la dernière demande un beau pendule pour ne pas y poser les pieds dedans. Déséquipement par Damien, Px et Jean-Luc. TPST 4h

#### Samedi 13 juillet:

Cañon d'Oppedette. Px + Damien en combi de plonge

Petit cañon sympathique et facile en période d'étiage. Mais faut qu'en même nager sur quelques longueurs de vasques, puis emprunter des passages en falaises équipés de chaînes toutes neuves. Par-





fois, on a l'impression de marcher sur les cailloux de Milandre, avec le soleil et la chaleur sur les combis en Néoprène en plus... Marche d'approche (remontée du cours d'eau): 1h. Descente: 2 h.

Le soir et le début du lendemain expédition sur Avignon. But: la fête. Comment: chasse aux affiches les plus marquantes du festival, qui ornent tous les murs de la cité médiévale. Moyen: tous les moyens sont bons, mais le meilleur est de courir vite une fois le forfait commis. Résultats: 2 x « La Morsure du Citron », affiches qui orneront la prochaine soirée spectacle aux Grands-Champs. Fin des opérations: 06h00, Sault.

**Dimanche 14 juillet**  
Début: voir ci-dessus

Retour des aventuriers par Orange, Grenoble, Genève, Tavannes et Delémont: total 635 km. Fin de la sortie Aven Jean-Nouveau.

**Activité complémentaire liée au camp décrit précédemment:**

**Vendredi 2 août 1996 (jeu de rôle)**

Les Grands-Champs. Beaucoup d' "invités" tout droit sortis du Moyen-Age... pour cette soirée sous le signe de La Morsure du Citron!

On ne peut pas en dire plus, car ce n'est pas de la spéléo (à part l'exploration de l'obscurantisme le plus noir de cette période dominée par un clergé nauséabond), et pis y'avait qu'à participer !!



Une partie de l'équipe, Vaucluse été 1996





## Expés Cuba-Suiza 96-98

D. Pauli

### Historique.

C'est en 1992 que Roberto Buzzini participe à Cuba au Congrès Spéléologique d'Amérique latine. Il noue des contacts avec des spéléos locaux et répond à l'invitation du club Sama de Sancti Spiritus à participer à leurs travaux d'exploration.

En 1994, avec Olivier Maire, ils partent tous deux avec les cubains en exploration dans la Sierra del Escambray. Ils sont surpris par la splendeur de cette région montagneuse où plusieurs cavités sont repérées. Tout reste à explorer et ils décident, en accord avec le chef du groupe Alejandro Romeo Emperador, d'organiser une expédition plus conséquente l'année suivante.

En 1995, onze Suisses et dix Cubains y participent. C'est le début de nombreuses découvertes, d'énormes émotions spéléos et la naissance d'une grande amitié avec nos amis cubains (voir le Jura Souterrain 95).

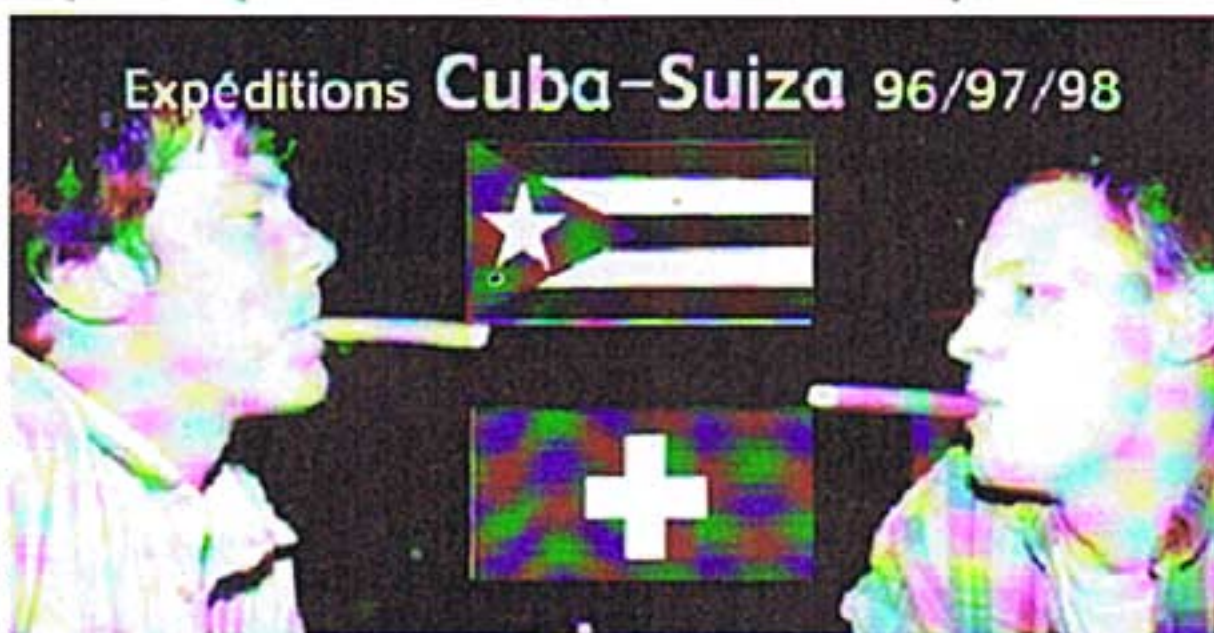
### Expédition Cuba-Suiza 1996

**Participants:** Roberto Buzzini, Marc et Gaby Genoux, Olivier Maire, Mariane et J.-P. Scheuner, Sebastien Grosjean, Laurent Dumont., P.C., Le Gauche, Doc, ainsi qu'une vingtaine de spéléos cubains.

Le départ est prévu le 18 janvier. Surprise de dernière minute, les autorisations requises pour retourner dans la Sierra del Escambray afin de donner suite à l'expé 95 nous sont refusées. Les raisons

exactes ne seront jamais bien comprises, politique cubaine oblige!

C'est en dernière minute que le club Sama nous organise en remplacement un camp spéléo dans le nord de l'île. Par la force des choses, nous nous retrouvons dans une réserve naturelle au bord de la mer à Punta Caguanes. Bien qu'infestée de moustiques, la région est très intéressante. Le karst est très ancien. De nombreuses grottes sont visitées. Il s'agit de grottes fossiles peu profondes, avec de grandes salles souvent joliment concrétionnées. Parfois,



(Photomontage D. Pauli)

par effondrement, des ouvertures débouchent sur la surface, laissant apparaître la lumière jusqu'au fond de la grotte. De longues racines telles de grandes lianes descendent jusqu'au sol où pousse une abondante végétation qui, vues au travers de concrétions érodées par le temps, donnent des visions féeriques. Nous visitons également plusieurs cavités dans lesquelles se trouvent des gravures rupestres<sup>1</sup>. Un jour, l'occasion nous est donnée de partir en prospection sur un "cayo". Les seuls habitants sont des iguanes. Nous rentrons bredouilles, mais gardons le souvenir d'avoir passé un jour comme de vrais naufragés sur une île déserte. Nous sommes des visiteurs privilégiés, car peu de monde peut visiter ces lieux qui restent encore aujourd'hui protégés.

Malgré tout, certains participants de l'expé restent sur leur faim car nous espérons bien retrouver nos montagnes de l'année dernière et continuer de faire de la « première » avec nos amis cubains.

A l'année prochaine ...

1) Cavernes N°1, « Spécial Cuba », bulletin des sections neuchâteloise de la société suisse de spéléologie, 1999



### Expédition Cuba-Suiza 1997

Participants : Marc et Gabi Genoux, Olivier Maire, P.C., Doc, et une quinzaine de cubains.

Malgré de longues négociations avec le gouvernement cubain et de nombreux échanges avec le club Sama, nous ne pouvons retourner dans la région de Topes de Collantes dans la province de Cienfuegos. En revanche, nous obtenons une autorisation pour nous rendre plus à l'est de la Sierra del Escambray où se trouve une grotte située dans la province de Sancti-Spiritus et déjà visitée par le club Sama. Le départ est prévu pour le 6 mars.



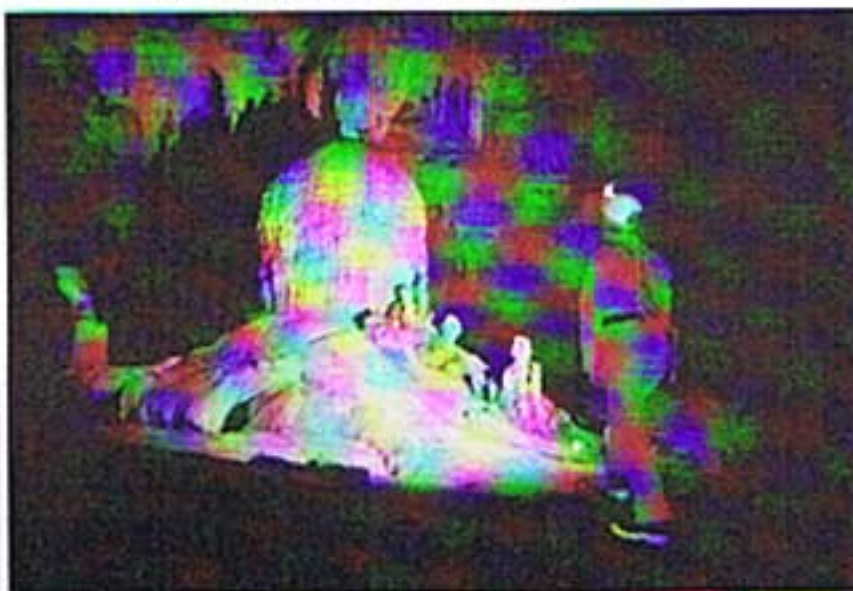
Concrétion (Photo: R. Buzzini)

Nous voilà donc partis à dos de mules par des chemins escarpés et des paysages magnifiques. Quelque 5 heures plus tard, nous rejoignons le camp de base préparé par nos amis cubains. Nous sommes en forêt au bord d'une perte qui se déverse à quelques mètres de là dans la Cueva Cara de Agua. Dès le lendemain, nous organisons la visite de cette grotte tout d'abord très aquatique et parfois assez techni-

que. Il nous faut 2 jours pour atteindre le fond et remonter dans des grandes galeries fossiles nous menant vers des salles immenses. A la sortie, une très mauvaise nouvelle nous attends: en effet, la police du territoire est présente et nous somme de quitter les lieux. Nous apprenons que notre présence en tant que visiteurs chasseurs (c'est une réserve de chasse) est tolérée, mais qu'il est formellement interdit de passer la nuit dans cette région. Nous sommes priés de lever le camp *manu militari*. Il fallut parlementer longuement pour pouvoir redescendre le lendemain. Sans l'aide des mules, il aurait été impossible d'évacuer tout notre

imposant matériel.

C'est là que se termine prématurément l'expé 97 où il peut être dit que nous avons appris gentiment les rudiments de la bureaucratie cubaine.



Concrétion

(Photo: R. Buzzini)

Comme nous sommes une petite équipe, nous décidons pour la deuxième semaine de partir en direction de la Havane, de louer deux voitures et de faire du tourisme. Attirés par l'odeur des cigares nous voyageons en direction de l'ouest, dans la région de Pinar del Rio et Vinales et passons quelques jours dans un camp international de spéléo « Grean Caverna de Santo Tomas ». C'est un réseau de plus de 30 km. Nous en visiterons une partie et le reste du temps sera consacré au rhum, aux cigares et à quelques expés photos dans cette superbe région où poussent les meilleurs tabacs du monde.

### Expédition Cuba-Suiza 1998

Participants: Roberto Buzzini, Marc et Gabi Genoux, Olivier Maire, Doc et une quinzaine de cubains du club Sama.

Le moral de l'équipe est au beau fixe. A nouveau, nous obtenons l'autorisation pour retourner dans la Sierra del Escambray dans la province de Cienfuegos au-dessus du petit village montagneux d'Agua-cate. Nous pouvons enfin envisager de donner suite à l'expé 95. Personne ne peut se douter que nous éviterons un drame de justesse.





C'est un 4 mars que nous posons le pied à Cuba. Dès le passage de la douane, nous retrouvons Alejandro, l'odeur du cigare et quelques 7h plus tard à Sancti-Spiritus le goût du rhum avant un repos bien mérité.

Le lendemain, nous retrouvons nos amis cubains et nous nous installons dans les locaux d'une caserne désertée par les militaires, au cœur de la montagne, à 800m d'altitude, en face du camp 95. Une fois ce dernier aménagé, tous ensemble nous décidons de concentrer

nos efforts à l'exploration de la Cuba-Hungria que nous avons retrouvée en 95. C'est une perte active découverte dans les années 60 par des spéléos cubains et hongrois. Les topos d'époque sont peu précises mais selon les rumeurs, ils seraient descendus à -400 sans avoir atteint réellement le fond. Ce gouffre reste à ce jour le plus profond exploré à Cuba. Notre but est de retrouver la trace laissée par les hongrois jusqu'à cette profondeur et d'en découvrir la suite. Le potentiel est énorme, l'entrée se trouvant à 750m d'altitude...

Les jours suivants, des équipes se succèdent pour équiper le gouffre. Nous dépassons l'endroit laissé en 95 pour atteindre les -250 m le soir du 8 mars. Le 9 mars au matin, le temps est froid et sec. Comme la météo annonce un « front froid » et stable, nous formons 3 équipes. Roberto, Olivier et moi, partons en pointe pour continuer l'équipement. Une deuxième équipe de cubains, Javier1 et 2 avec Ricardo, suivra pour la topo. Marc et Gabi prendront des photos dans les salles d'entrée. Si en cours de journée le temps venait à changer, Marc ferait la liaison en descendant rapidement nous avertir. Il est 9h quand nous entrons dans la Cuba-Hungria. Vers 13h, après avoir équipé une suite de

puits arrosés de + de 30m de haut, nous débouchons dans une grande salle. Là, nous mangeons et laissons un peu de nourriture et du carburant pour la remontée. L'endroit est sec, l'eau se perdant à travers d'énormes blocs. Au fond de cette salle, nous désescaladons 5 à 7m un passage plus étroit et retrouvons la rivière.

Nous équipons hors crue un ressaut de 6m et franchissons une vasque d'une quinzaine de mètres. Après un rétrécissement, nous fixons à un amarrage naturel une corde pour descendre un puit de 8m. Roberto descend dans une autre vasque légèrement plus petite, mais plus profonde. Olivier le rejoint. Au

moment où je mets mon descendeur, j'entends un énorme bruit en amont. En une fraction de seconde, je comprends que c'est une crue. Je me détache et crie à mes 2 amis de remonter au plus vite. Déjà l'eau monte et je rejoins la corde précédente. Ne voyant personne me suivre, sans trop réfléchir, je retourne à la rencontre d'Olivier et Roberto. Le courant est déjà bien trop fort, Olivier ne peut plus reprendre la corde. Là tout s'accélère, la panique s'installe. J'essaie de lancer la corde à Olivier, mais à chaque fois elle tourbillonne dans le courant et il ne peut l'attraper. Roberto a de l'eau jusqu'au cou. Agrippé à la paroi, il ne tiendra plus très longtemps, le courant est trop fort. C'est notre dernière chance, je lance encore une fois la corde et au même moment Olivier se jette dans l'eau. Par miracle il arrive à l'attraper. Quant à moi, à bout de force, j'arrive à rejoindre l'amarrage au-dessus et me longe plaqué au rocher. L'eau me fouette les jambes. A ce moment, je me rends compte de la gravité de la situation. Je vis les minutes les plus dures de ma vie. Aucune nouvelle de Roberto et Olivier, ont-ils été emportés par les eaux ? Ces galeries vont-elles se mettre en charge ? J'avais la certitude de vivre mes derniers instants. D'étranges sensations parcourent mon corps et mon esprit. Une



*Campement à l'abri des moustiques*

*(Photo: R. Buzzini)*



heure passe, et il me semble que l'eau diminue. Il faut agir. Impossible d'aller vers l'aval. Le niveau baisse encore un peu. Réflexe de survie ? Je me détache et saute de l'autre côté. Par chance, l'eau n'obstrue pas le passage me permettant de rejoindre la grande salle en amont. Arrivé à l'endroit où nous avions laissé la nourriture et le carburant, tout a été



Les cuisiniers (Photo: R. Buzzini)

emporté. Vingt mètres plus bas un kit est accroché à l'angle d'un rocher. C'est bien la preuve d'une décrue. Rapidement, je fonce vers l'aval tenter de retrouver mes deux camarades. J'arrive à l'endroit où nous nous sommes quittés ; ils sont vivants ! Tous deux suspendus dans la paroi d'en face. Après avoir attrapé la corde que j'avais lancée, ils ont pu s'y accrocher, traverser le courant, escalader et planter un spit hors crue. Pour eux a commencé l'attente dans l'espoir de voir quelqu'un venir les tirer de cette fâcheuse position. Sans tarder, on se lance la corde. Je fais une tyrolienne et nous voilà à nouveau réunis. Sans perdre une seconde, nous abandonnons le matériel et remontons à la recherche d'un lieu où nous mettre en sécurité. C'est en arrivant dans les plafonds d'une salle que nous trouvons Ricardo transit de froid et complètement hagard. Par chance, il a pu se détacher en bas du grand puit juste avant la crue. Il est sans nouvelles de ses compères restés bien plus haut au moment de la crue. Plus tard, nous apercevons très loin en amont une lumière, c'est l'équipe topo. Nous sommes un peu rassuré, bien qu'il nous soit impossible de les rejoindre. Nous n'avons pas d'autre choix que de nous débrouiller au mieux avec les moyens du bord et attendre la décrue. A

peine installés tout en haut d'un éboulis, blottis deux par deux sous une couverture de survie une deuxième crue arrive encore plus violente que la précédente. Le bruit devient infernal et les embruns remontent jusqu'à nous. Trempés, nous avons froid. Il nous reste une barre de céréale pour quatre. Il est environ 20h et nous ménageons le carburant. Après quelques heures, nous remarquons une accalmie et régulièrement l'eau diminue. Vers 7h du matin, nous prenons la décision de tenter la sortie. Les cordes n'ayant pas trop souffert, nous progressons rapidement, et vers 9h nous apercevons la lumière du jour. Nous apprenons que Marc et les deux Javier sont également sortis dans la nuit par leurs propres moyens. Alors tout va bien !

Je me souviendrai toujours de cet instant où nous retrouvons nos amis, de ces longues accolades, de ces regards fatigués mais tellement content de nous voir tous en vie. Certains ne peuvent retenir des larmes de joie. Jamais une soupe chaude et une lampée de rhum ne nous aurons fait autant de bien. Sur le chemin du retour, en voyant l'état du sentier et les traces laissées par le passage de l'eau, nous



imaginons l'ampleur de la tempête. En arrivant au camp, il y a plein d'agitation. Ce sont les secouristes montés à dos de mules, dans la nuit, pour tenter de nous venir en aide. Il y a des militaires, des pompiers, des gardes révolutionnaires tous sont sous les ordres d'un

général chef de la province. Nous apprenons que même le bureau présidentiel de la Havane était renseigné de l'évolution de la situation. Trop fatigués et trop excités pour nous endormir, maintes fois





nous racontons nos instants d'angoisse et échangeons nos impressions. Quand une telle aventure se termine aussi bien, nous avons le sentiment d'avoir vécu, lors de ces heures terribles, une extraordinaire expérience humaine d'où ressort une très solide amitié<sup>2</sup>.

#### Complément :

2) Niphargus N° 15, « Cuba 98, la crue », revue du spéléo club Pays-d'Enhaut



Les rescapés

(Photo: R. Buzzini)

Après un repos bien mérité, les jours suivants seront bien plus calmes, promenades, photos et prospection. Pourtant, il faudra bien y retourner pour déséquiper. Les Cubains s'en chargeront. Personne n'ira jusqu'au lieu du drame et nous abandonnons les cordes à cet endroit. Nous levons le camp le samedi 14 mars.

Pour nous remettre de nos émotions, nous passons deux jours à Trinidad avec un programme très chargé : bain de soleil, plongée sous marine, dégustation de langoustes, salsa et cocktails locaux...

Tout se termine par la soirée officielle de clôture de l'expédition avec le club SAMA, comme de coutume très bien arrosée... Nous prenons l'avion le lendemain et arrivons le 19 mars à 9 heures à Zurich.





## Rétrospective 1997

D. Linder

La plupart d'entre nous passera les fêtes de fin d'année avec la tête et même pour certains les pieds au Raimeux. C'est un beau morceau qui nous occupera plusieurs week-end jusqu'à mi-avril. Plusieurs amis spéléos de différents club (Neuveville, Pays d'Enhaut et même les amis belges) viendront nous prêter main forte pour explorer les différents karsts.

Durant l'hiver quelques un s'envolent pour le chaud afin de prendre part à l'expédition spéléo de Cuba.

N'ayant pas de billet d'avion les autres continuent à crapahuter

dans la région et trouvent une nouvelle petite grotte dans le défilé de Châtelat.

Quant aux plus anciens (les plus mûrs disons...) inutile de leur parler d'exotisme ou de les remotiver à enfiler un baudrier, les grands chantiers de désobstruction restent mille fois plus intéressants et n'ont d'ailleurs jamais été aussi prometteurs.

Dans le gros de la troupe signalons pour une fois les creuseurs de l'ombre ; les taupes secrètes de la grotte des Charbonnières qui, sans bruit extraient des brouettes par la seule force de leurs poignets depuis une vingtaine d'années. Ils atteindront une distance de 55m dans la galerie principale, avec un quota de 1540 brouettes évacuées cette année.

Durant les jours froids le reste des taupes a été observé à plusieurs reprises aux Rochers Bacons. Après entretien avec la taupe Chef de chantier, celle-ci nous a révélé qu'ils étaient près d'atteindre les 2200 brouettes, totalisant environ 475h de travail avec la génératrice.

Au retour des beaux jours nos taupes sont monté à l'alpage de Châtelat. Là, elles ont arrêté de compter les bennes mais n'ont pas abandonné la creuse passionnelle et les gros pique-niques. Elles redoubleront d'efforts dans un étroit méandre où P.C. instruit le mode de creusage des transalpines. En fin de saison les déblais du méandre devenant trop

dur à extraire, le plan ultime est mis sur pied en chassant de gros tubes métalliques dans l'argile, ceux-ci seront ensuite remplie d'explosifs puis recouvert d'eau, on laisse imaginer le cocktail après trois tours de manivelle.

Le tout a sauté, mais le résultat escompté, soit l'éclatement d'un bouchon d'argile ne resta qu'un rêve.

Cette dernière tentative aura démoli les espoirs, au moins le temps d'un hiver.

A suivre...



Travail de désobe aux rochers Bacon (photo: C. Chopard)

A Pâques, un réseau parallèle est découvert au gouffre du Creux d'Entier, il nous conduira non sans peine à une jonction avec le puits du Bâlois.

Durant le week-end de l'Ascension, une grande festoyade est mise sur pied pour le jumelage du Spéléo Club Jura avec le Groupe Spéléo Charleroi de Belgique. Le banquet du samedi regroupera pas moins de 65 participants qui feront trembler les murs jusqu'à ce qu'une génératrice essence boive une tasse de diesel...



A quelques pas de la Verna (photo: D.L.)

Fin juillet, une poignée de jurassiens fait une descente jusque dans les Pyrénées pour retrouver les amis belges. La traversée de la Pierre initialement prévue tomba à l'eau, due aux mauvaises conditions météo, ce qui n'empêcha pas d'effectuer de superbes visites dont une partie du système salle Verna - Tunnel du vent, gouffre du Befroi, Lonné Perret jusqu'au collecteur ainsi que le gouffre de Heyle.





Plutôt que de revenir en Suisse, Damien aura l'opportunité de retrouver des copains helvètes pour participer à un camp spéléo dans les montagnes asturiennes du parc naturel de Somiedo en Espagne.

Début août voit l'arrivée des spéléos de tous horizons puisque le 12<sup>ème</sup> Congrès international de spéléologie s'est tenu à La Chaux-de-Fonds. Dans le cadre de cette manifestation un camp pré-congrès est organisé en interclubs et a pour siège les Grands-Champs. Dans un esprit d'échange ultérieur, une vingtaine de spéléos étrangers découvrent le sous-sol jurassien.



Entraînement avant les fêtes de Noël  
(photo: D.L.)

En fin de saison, une partie du SCJ fait une descente en Italie pour participer à CASOLA 97, grande braderie spéléo... Le dernier bal de l'année du SCJ se tient à la Bâle de St.-Brais et sera précédée du 2<sup>ème</sup> souper philosophique et nuit de bivouac au Creux d'Entier.

Pendant les vacances de Noël les copains du GSC passent quelques jours aux Grands-Champs et durant la même période nous avons la chance de découvrir la suite d'une petite cavité qui deviendra par la suite le Trou des FOU.

C'est avec ce cadeau que nous terminons l'année, avec des rêves plein la tête...

## Il est 5h

Le Pichoux se lève,  
Il est cinq heures,  
Le Pichoux  
S'éveille.

Les bactériophages se font un carnage  
La fée verte est sûre de son passage  
Le bouchon de Châtelat n'est plus qu'un  
souvenir

Au Creux Koby le plus beau reste à venir

Il est cinq heures,  
Le Pichoux secoue un peu ses feuilles  
Il est cinq heures,  
Les Blanches ouvrent un premier oeil

Dans les chaumières les chômeurs  
font des manières  
Les apprentis s'apprêtent à arpenter  
les terrils  
Le Jura sous la rosée sent bon la tanière  
Le Jack prends ses cliques  
après une claque à l'uni

Il est cinq heures,  
Le Pichoux se débrume les paupières  
Il est cinq heures,  
Les Blanches nous racontent leurs chimères

Il est cinq heures (CH)  
C'est l'heure où je vais me coucher (CA)  
Il est cinq heures,  
Je n'ai pas sommeil..

Le Jack/ 1999





## EXPLORATIONS DANS LES KARSTS DU RAIMEUX

PX. Meury, D.Linder, O.Kunz, R.Wunderlich et D.Pauli

### INTRO

Suite à la rencontre de plusieurs karsts actifs durant les travaux de percement de la galerie de reconnaissance du tunnel du Raimeux (projet A16), le Spéléo Club Jura a été mandaté par la direction des travaux (AGR, M. Etienne Aubry) pour l'exploration systématique des cavités pénétrables.

Ce travail a été réalisé pour l'essentiel de décembre 1996 à octobre 1997, conjointement au creusage de la galerie de reconnaissance par le tunnelier (diamètre 3.60m).

Les buts du travail confié aux spéléologues étaient d'explorer, d'estimer l'extension dans le massif rocheux, et de topographier les vides découverts. Ces indications permettent aux Ponts et Chaussées de modifier le tracé ou les structures de génie civil selon la nature et la topographie du karst.

Trois karsts remarquables ont été recoupés, soit du nord au sud de la galerie de reconnaissance :

- une galerie fossile, appelée *Grotte de la Grille*, qui est une sorte de long boyau.
- une cheminée active mais colmatée, ou *Puits du Peux-Plus*, dont la particularité a été de devenir accessible suite à un débordement spectaculaire dans le tunnel en période de crues.
- un cours d'eau souterrain, coupé en une branche aval, la *Galerie de l'Oursin*, et une partie amont derrière siphon, l'*Agua Bella*.

Au total, ce sont plus de 660 m de galerie qui ont été explorés et topographiés, pour une dénivellation maximale de 75 m (réseau Agua Bella - Galerie de l'Oursin)

### CONTEXTE

Depuis de nombreuses années, plusieurs projets autoroutiers pour la traversée de la Transjurane étaient à l'étude.

Désormais, les grandes lignes sont tracées et des chantiers se sont ouverts de Bienne à Porrentruy en passant par Delémont via Moutier.

Le tronçon qui nous intéresse plus particulièrement est le tunnel reliant le lieu dit de la Roche Saint-Jean à la jonction Moutier sud. Cette galerie longue de 3200m recoupe plusieurs couches calcaires intéressantes où doivent se développer des conduits pénétrables comme peut en témoigner l'émergence du Schnapou, principal exutoire du Raimeux.

Au 1<sup>er</sup> mars 1997, 1790m de galeries ont été creusées vers le sud en direction de Moutier, depuis la Combe Chopin (Roches). Des conduits karstiques de dimension métrique ont été recoupés en trois endroits. Les deux premiers (à 128m et 642m du portail nord) sont situés dans une position stratigraphique identique, à savoir sous les calcaires de la Grande Oolitique inférieure.



Méandre impénétrable (photo: C.Kunz)



Entrée de la galerie de sondage du Raimeux en 1997 (photo: D.Linder)





Le troisième, à 1447m du portail nord, a été recoupé à la base des calcaires coralliens du Séquanien inférieur au droit d'une charnière synclinale (MFR/1997).

La suite des travaux de creusement sous le Raimeux n'a malheureusement pas permis de mettre à jour d'autres conduits pénétrables.

En automne 2002, la galerie principale débouchait au portail Moutier sud, refermant ainsi nos espoirs de mise à jour de nouveaux karsts.



## BIPÈDES GLAISEUX EN SOUS SOL

...

St. Nicolas 1996, comme à l'accoutumée une bouffe est organisée dans une bûche de notre Jura. Ce soir là le Petit corbeau nous fait part d'une prise de contact avec la direction des travaux AGR (Association Galerie du Raimeux) en vue de pouvoir faire une incursion dans deux karsts recoupés par le tunnelier de la galerie de reconnaissance.

Le week-end suivant, nous découvrons ce qui se trame dans les entrailles de la montagne et commençons à peine à découvrir l'ampleur des travaux engagés.

Après notre première visite, un très bon contact est établi avec la direction des travaux représentée par M. Etienne Aubry.

C'est alors le début d'une collaboration entre spéléos et responsables de chantier. Ceux-là nous mettent à disposition des locaux chauffés et les clefs d'accès à la galerie de sondage.

Dès lors, plusieurs jours sont consacrés au relevé topographique, aux escalades, aux désobstructions, aux pompages où encore à la réalisation d'un film.

En janvier 1998, le Spéléo-club Jura remet aux Ponts et Chaussées un dossier complet comprenant

les topographies et descriptions des différents karsts avec documentation photographique.

Nous serons par la suite défrayé pour le matériel utilisé et laissé en fixe lors des explorations ainsi que pour les documents livrés.

En outre, le spéléo club Jura a suivi les travaux du percement du tunnel principal de 12 m de diamètre parallèle à la galerie de reconnaissance.

Malheureusement, le tunnel n'a pas recoupé de nouveaux karsts pénétrables. Les travaux de percement se sont achevés en septembre 2002.

Si aujourd'hui les aventures vécues dans ce sous sol qui nous est cher sont arrivées à terme, ils en reste des souvenirs de moments forts, partagés par une équipe unie ayant les mêmes ambitions.

Et l'histoire n'est pas finie, il reste le percement du tunnel du Graiter.

Alors, pèlerins, un peu de patience ...

### Parmi les pèlerins il y avait :

Farine Thierry, Freléchox Pierre, Gerber Sébastien, Giamberini François, Konrad Tom, Kunz Cyril, Linder Damien, Linder Gilbert, Meury Pierre Xavier, Pauli David, Pauli Denis, Steulet Eric, Torche Denis, Weber Eric, Wunderlich Raphael, Maire Olivier, Genoux Marc, Meyskens Alain, Chopard Valérie, Migy Pascal, Lab Delphine, Friche Dimitri, Cailhol Didier, Colombi François.



Préparation au pompage Aqua Bella (Photo: D.Linder)





## GROTTE DE LA GRILLE

Galerie de reconnaissance du Raimeux (km 0,128)

Coordonnées	:	596'525 / 239'702
Altitude	:	504.5m
Développement	:	330m
Dénivellation	:	29m (+25; -4)

### Description:

La grotte a été séparée en deux par le tunnelier. L'aval n'offre que quelques mètres de progression possible avant de se terminer sur un comblement de blocs et de sédiments à une quarantaine de mètres de l'entrée.

L'amont est par contre bien plus long et nettement plus intéressant.

La taille de la galerie ne dépasse que très rarement le mètre de haut et de large. La morphologie du passage ne change guère tout au long de la progression; parfois des tronçons forment un lit de sable qui invite le spéléo à progresser à la manière des tortues ...

On peut considérer la grotte comme remontante jusqu'au carrefour à +25m. Ensuite, celle-ci se renfonce peu à peu jusqu'à se retrouver quasiment au même niveau qu'à l'orifice.

Là, après un pan incliné de 10m nécessitant l'utilisation d'une échelle, la cavité se termine à une distance de 290m depuis l'entrée.

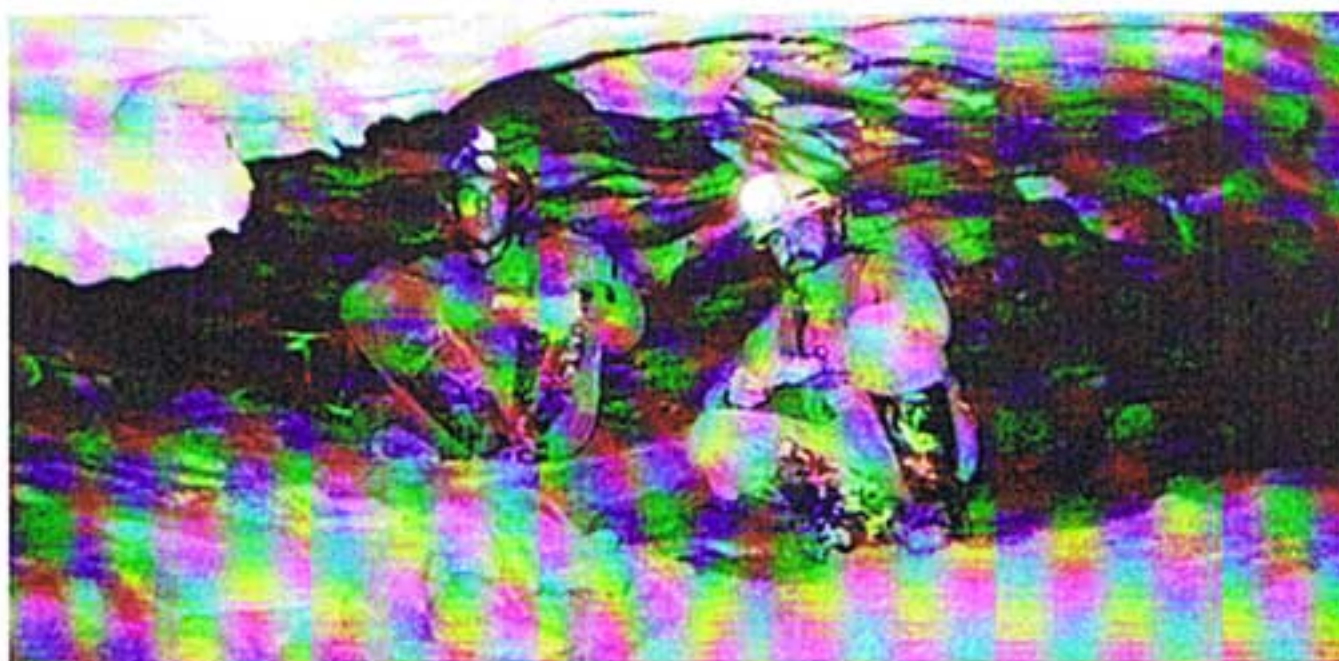
*A noter l'absence totale d'eau tout au long de la cavité.*



Entrée de la cavité fermée par une grille (Photo: D.Pauli)

La partie amont explorée depuis la galerie de sondage a également été recoupée par le grand tunnelier (12 mètres de diamètre). La direction des travaux a pris la décision de fermer définitivement l'accès à la cavité.

- Matériel nécessaire:  
échelle de 10m, sangles
- État de l'exploration:  
terminé



La plus grande salle de la grotte

(Photo: D.Pauli)



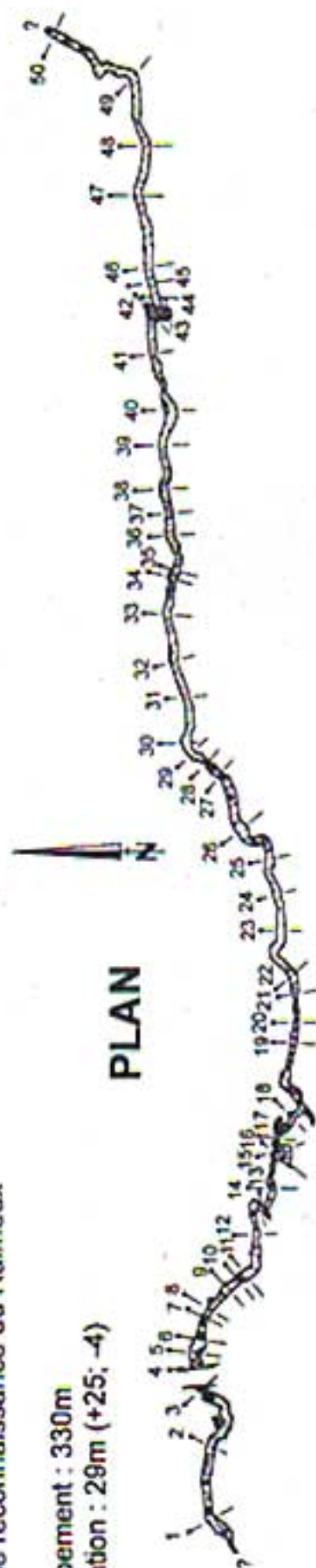


# GROTTE DE LA GRILLE

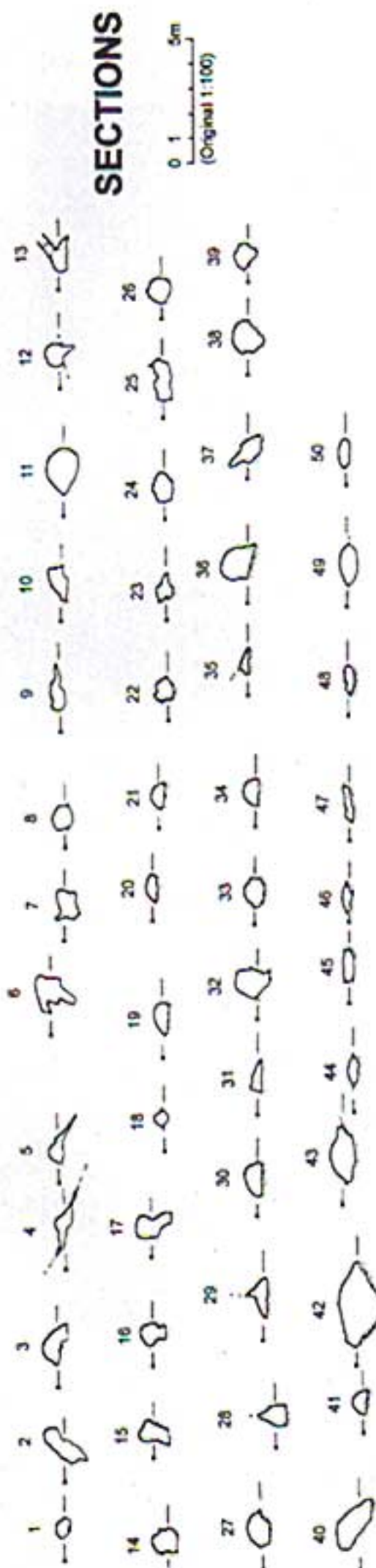
Galerie de reconnaissance du Raimeux

Développement : 330m

Dénivellation : 29m (+25; -4)



PLAN



SECTIONS



COUPE

Topo : CK, DL, DP, DP, DT, RW, OM, FG  
Dessin : C. Kunz, FG, DT, RW

BCRA 4C

Spéléo-Club Jura

février 1997



## PUITS DU PEUX-PLUS

Galerie de reconnaissance du Raimeux (km 0,642)

Coordonnées : 596'537 / 239'186  
Altitude : 513m

A noter que l'oxygène peut commencer à se faire rare dans cette zone.

Développement : 47m  
Dénivellation : +30m

Le conduit recoupé à 642m du portail nord a provoqué trois perturbations des travaux bien après le passage du tunnelier, suite à des précipitations importantes :

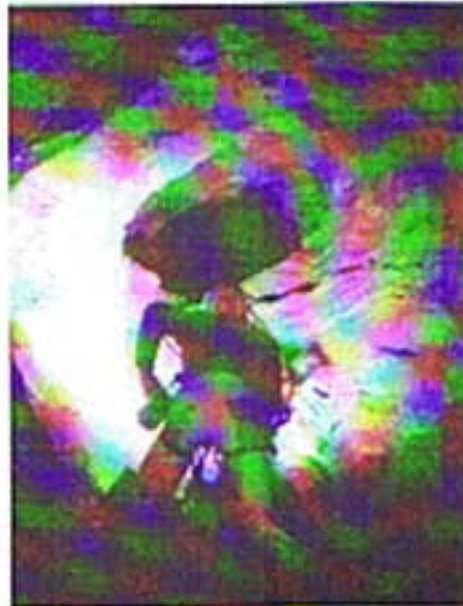
- Le 16 octobre 1996, débouillage du puits par de fortes venues d'eau (90 l/s) ; dépôt d'environ 10m<sup>3</sup> de sédiments dans la galerie.
- Fin octobre 1996, vidange d'une partie de boyau située au dessus de la galerie; nouvelles obstruction de la voie par 14 m<sup>3</sup> de matériel sablo-argileux.
- Le 13 novembre 1996, mise en charge et destruction de la protection (cintres + tôles) liée à une vidange subite de tout le matériel; obstruction de la voie par 25m<sup>3</sup> de matériel boueux déposés sur 70m de longueur.

(Source: MFR / 1997)

### Description:

L'exploration a nécessité l'utilisation d'une perforatrice pour remonter en artificiel à coups de 50 à 70cm. Après 25m de progression quasi verticale et pour finir surplombante, la cheminée se scinde en deux. La partie sud-est remonte sur 8m avant de se terminer devant un colmatage d'argile bien gras à +30 m, les dimensions avoisinent 0,6 x 2m.

La partie nord continue en boyau presque vertical, avant de déboucher dans une petite galerie longue de 3m. Là, un filet d'eau s'échappe entre le plafond et le colmatage d'argile. Quelques séances de désobstruction ont été menées à cet endroit mais ce n'est qu'un an plus tard et avec le gros coup de pousse de *DAME NATURE* que nous pouvions progresser d'encore quelques mètres avant de stopper devant une étroiture pleine roche.

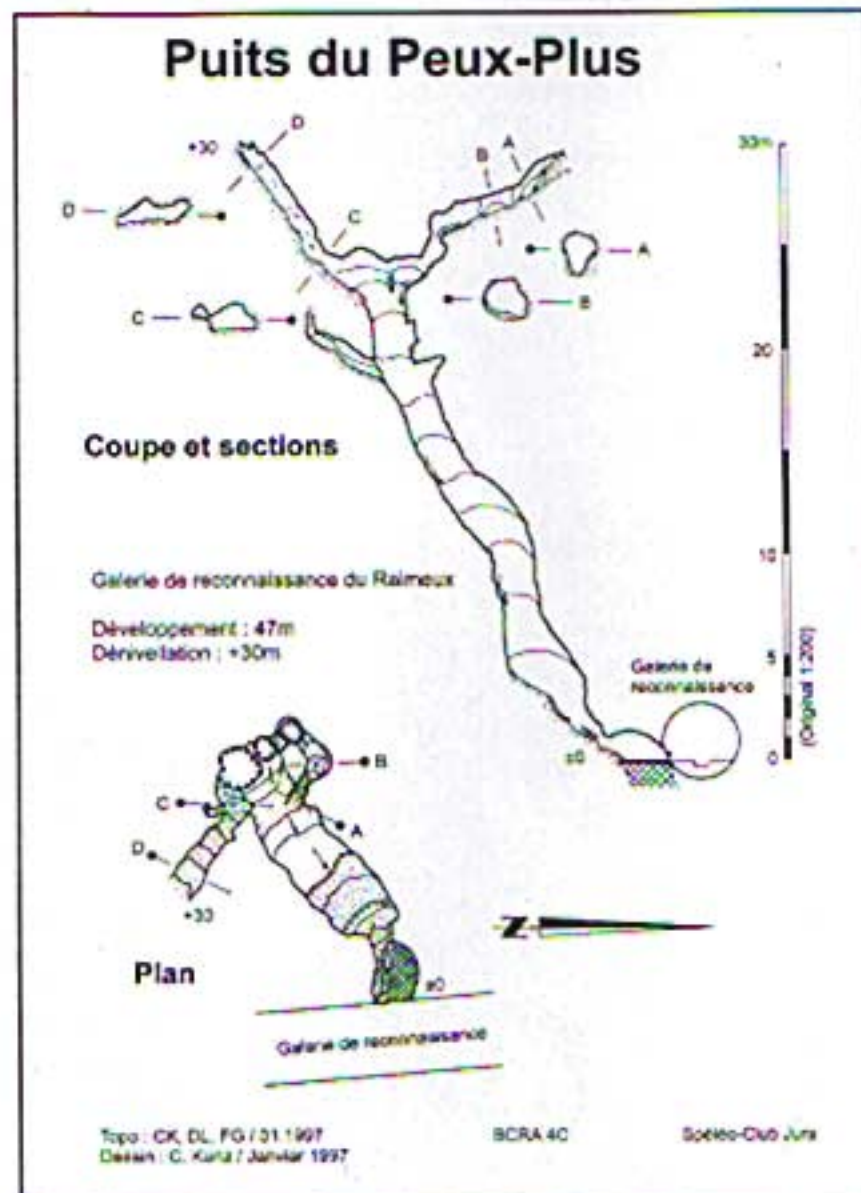


Au départ de l'escalade de 25m  
(Photo: D.Linder)

A la base de la cheminée, la galerie se poursuit en siphon (le tunnel fait maintenant office de trop plein). Un pompage a été mis sur pied en janvier 2000 et a permis d'abaisser le niveau d'environ 6m. Le passage au-delà devient trop étroit et est saturé d'argile très liquide.

Le Puits du Peu-Plus, restera atteignable par la galerie de reconnaissance.

- Matériel nécessaire  
Tout équipé en fixe, inox
- État de l'exploration:  
Terminé, mais à contrôler



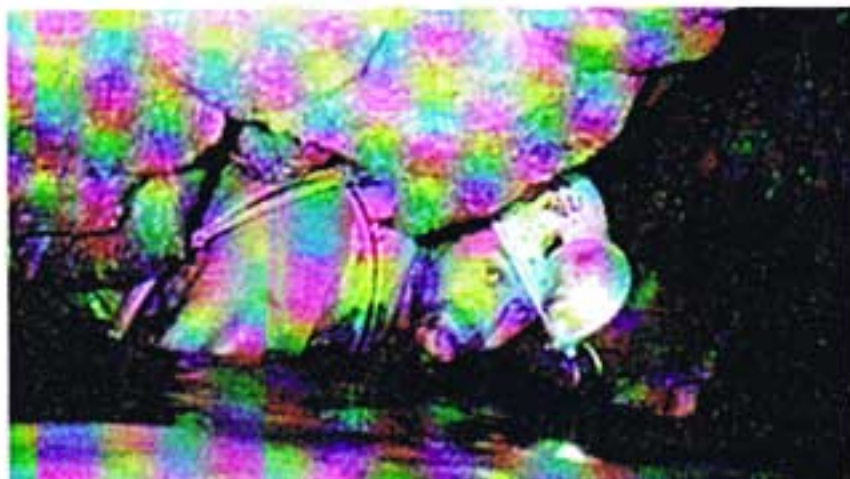




## AQUA BELLA

Galerie de reconnaissance du Raimeux (km 1,447)

Coordonnées	:	596'546 / 238'384
Altitude	:	532 m
Développement	:	175 m
Dénivellation	:	+ 47 m



Sortie de la voûte mouillante

(Photo: D.Linder)

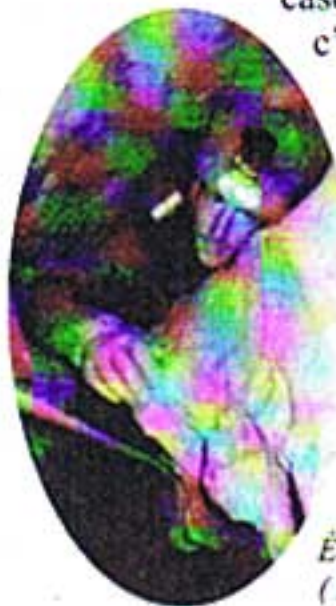
Description:

L'accès à la cavité fut rendu difficile par la présence d'un siphon probablement déjà existant avant le percement du tunnelier et la construction du mur en béton.

Les premières explorations ne seront possibles qu'avec la présence d'une pompe tournant en continu. Mais ce procédé est délicat et la décision d'agrandir le siphon est prise.

Deux samedis sont consacrés à ces travaux et le passage est enfin rendu possible en voûte mouillante. La suite se présente sous forme d'une galerie longue de 65 m. comparable à la galerie de l'Oursin (1,2 x 1,5 m). Ensuite, un puits vertical de 2 x 4 m. où se fracasse une cascade haute de 8 m. constitue le 2ème obstacle. Au sommet de cette

cascade, le noir, un grand vide, c'est la Salle des Paparazzis, le plus gros volume découvert jusqu'alors. Les dimensions sont impressionnantes pour la région: 15m x 18m et en moyenne 10m de haut. Sur le côté (est) de la salle on peut admirer des fistuleuses pouvant atteindre plus d'un mètre de long.

Étroiture de la Grande Salle  
(Photo: D.Linder)

Au fond de la salle (nord), une nouvelle cascade haute de 6 m. gronde; nouvelle escalade nécessaire dans un superbe décor. En haut de celle-ci, une étroiture longue de 4m redonne accès à la suite de la galerie qui devient sinueuse et plus étroite.

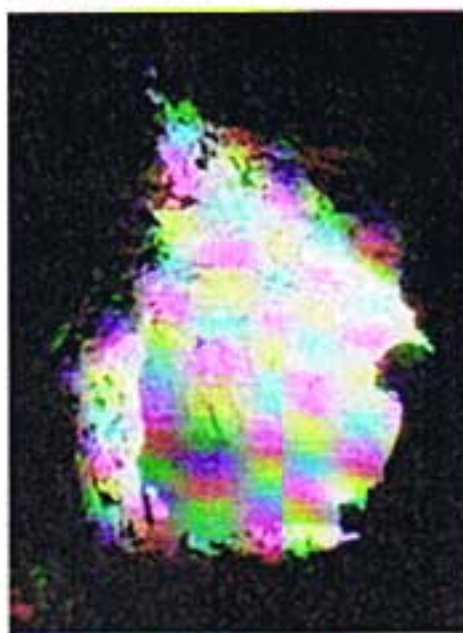
Encore une quinzaine de mètres avant d'arriver devant une fissure impénétrable d'où s'échappe l'eau; cette dernière peut être « shuntée » par la galerie fossile que l'on suit sur moins de 10m.

L'eau retrouvée, on peut encore la suivre sur 55m avant d'arriver devant une coulée stalagmitique qui empêche toute progression; on est à +47m et environ 150m de l'entrée.

Le passage en « shunt » par la galerie fossile:

Une galerie fossile avale peut être suivie sur quelques dizaines de mètres, elle est constituée de plusieurs diverticules mais aucun n'est pénétrables bien longtemps. L'axe principale se termine sur un siphon (0.6 x 0.5m).

*Le relevé topo n'a pas pu être effectué totalement dans cette dernière partie.*



Amont après la Grande Salle

Depuis que le tunnel principal existe, on accède à la galerie entre les sections 20 et 21 (voire topo).

La grotte s'ouvre dans le plafond du tunnel, l'eau y est canalisée dans de gros tuyau PVC.

L'accès à la cavité pourra toujours être possible par une porte lors de la mise en service du tunnel.

Depuis l'ouverture de la grotte par le grand tunnelier, les échanges gazeux se sont fait beaucoup plus importants provoquant à certains endroits une calcification très rapide. Les suies s'échappant des moteurs ont également pu pénétrer jusqu'à la grande salle, déposant une fine couche sur toutes les parois et les différents minéraux.

Certains ouvriers ont dû également faire une petite visite des lieux et en ont d'ailleurs profité pour ressortir quelques concrétions.



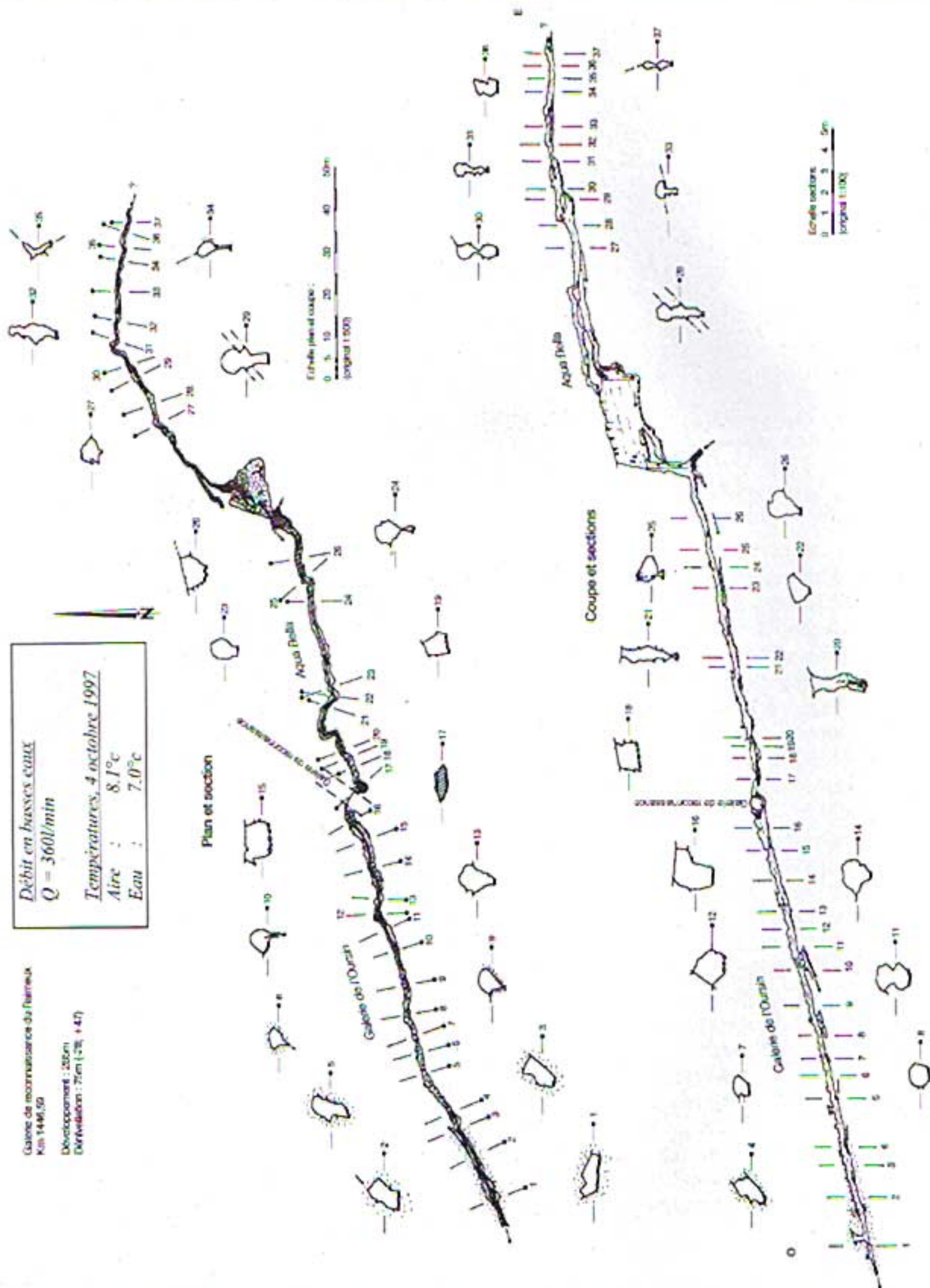
# Aqua Bella - Galerie de l'Oursin

Galerie de reconnaissance du futur  
Km 1446,50  
Développement : 205m  
Élévation : 75m (+37, +47)

Débit en basses eaux  
 $Q = 360 \text{ l/min}$

Températures, 4 octobre 1997

Air :  $8.1^{\circ}\text{C}$   
Eau :  $7.0^{\circ}\text{C}$



Imprimerie C. Kuhn / 1997

SC 14 MC

Spécial Club Jura / 1998

1997-2002





## GALERIE DE L'OURSIN

*Galerie de reconnaissance du Raimeux (km 1,446)*

Coordonnées	:	596'547 / 238'383
Altitude	:	530 m
Développement	:	110 m.
Dénivellation	:	- 28 m.



Entrée de la galerie de l'Oursin

(Photo PX.Meury)

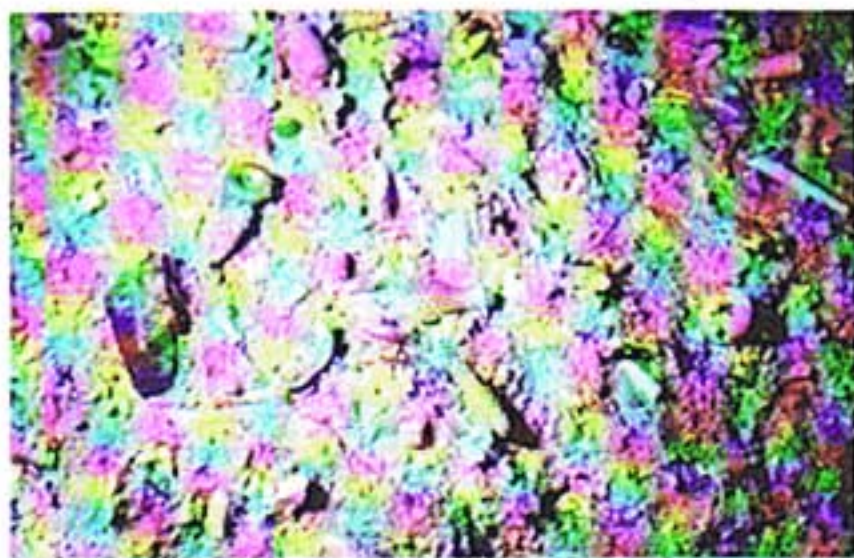
### Description:

La galerie de l'Oursin constitue la partie aval de l'Agua Bella.

Celle-ci peut être parcourue sur 110m avant de se terminer devant un siphon de petite taille à -28m par rapport à l'orifice.

A mi-parcours, la grotte a été creusée sur deux niveaux durant une vingtaine de mètres (visibles sur la topographie entre les sections 8 et 11).

Trente mètres avant le siphon, on peut remarquer des dépôts d'argile sur les parois pouvant indiquer un niveau de mise en charge lors de crues.



Détail d'une parois

(Photo PX. Meury)

A noter encore la présence d'une petite cheminée, haute de 4m et située huit mètres avant le siphon, qui fut remontée mais qui ne permis aucune découverte.

La grotte est d'un parcours aisé dans des sections moyennes de 1,2 x 1,5m. On peut y admirer de nombreux fossiles (notamment des épines d'oursins en abondance).

*La galerie de l'Oursin restera atteignable par la galerie de reconnaissance.*



Le chariot, quelle descente!!!

(Photo: D. Linder)

### Bibliographie des différents phénomènes:

- Spéléologie Jurassienne, cahier du MHN N° 5 ; page 83 / MFR Géologie-Géotechnique SA, CH-2800 Delémont.
- Archive du Speleo-club Jura, Exploration dans les karsts du Raimeux / galerie de reconnaissance N16, SCJ 1996-1998. (Linder D., Kunz C., Meury PX., Wunderlich R.)



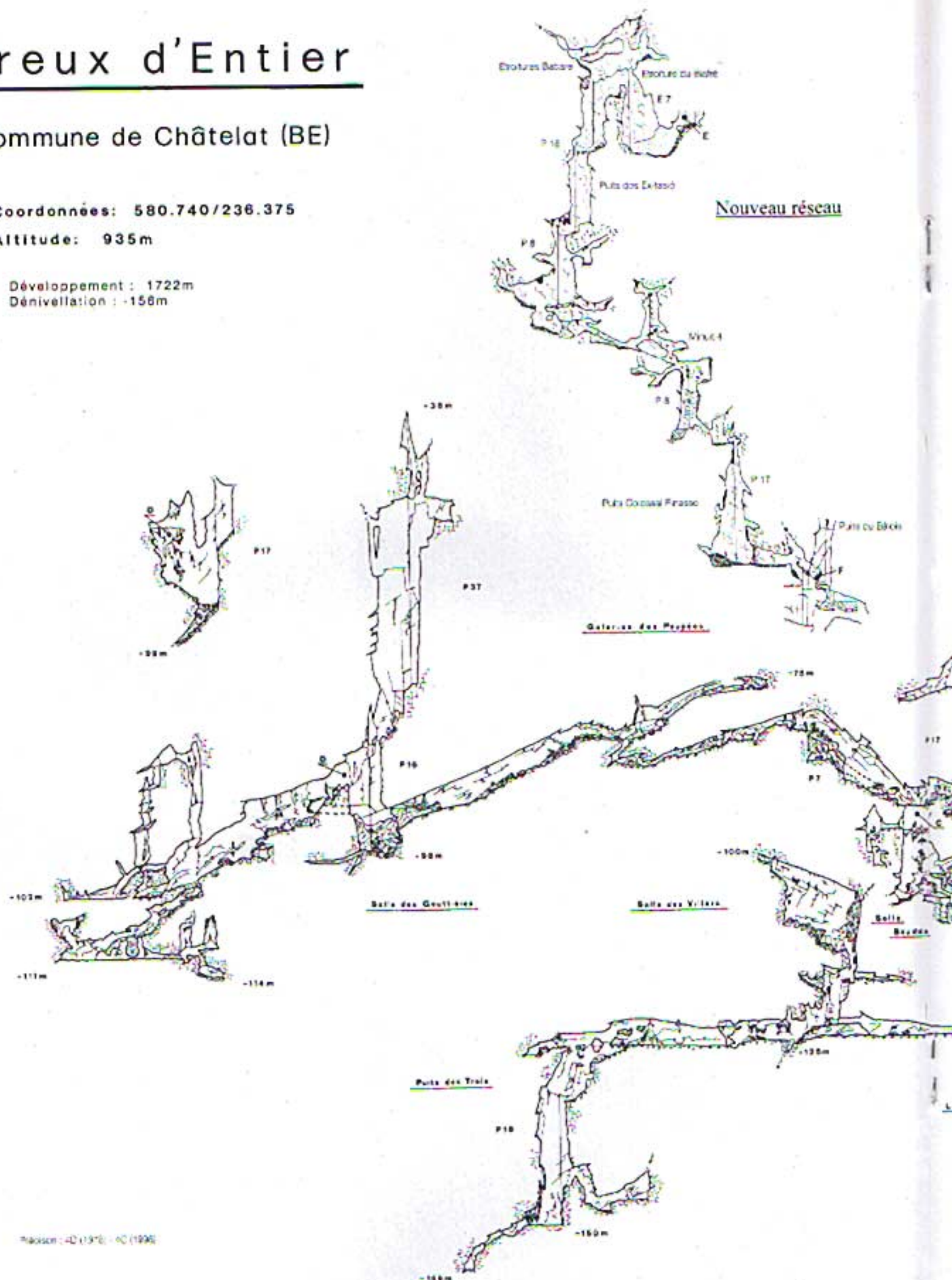
# Creux d'Entier

Commune de Châtelat (BE)

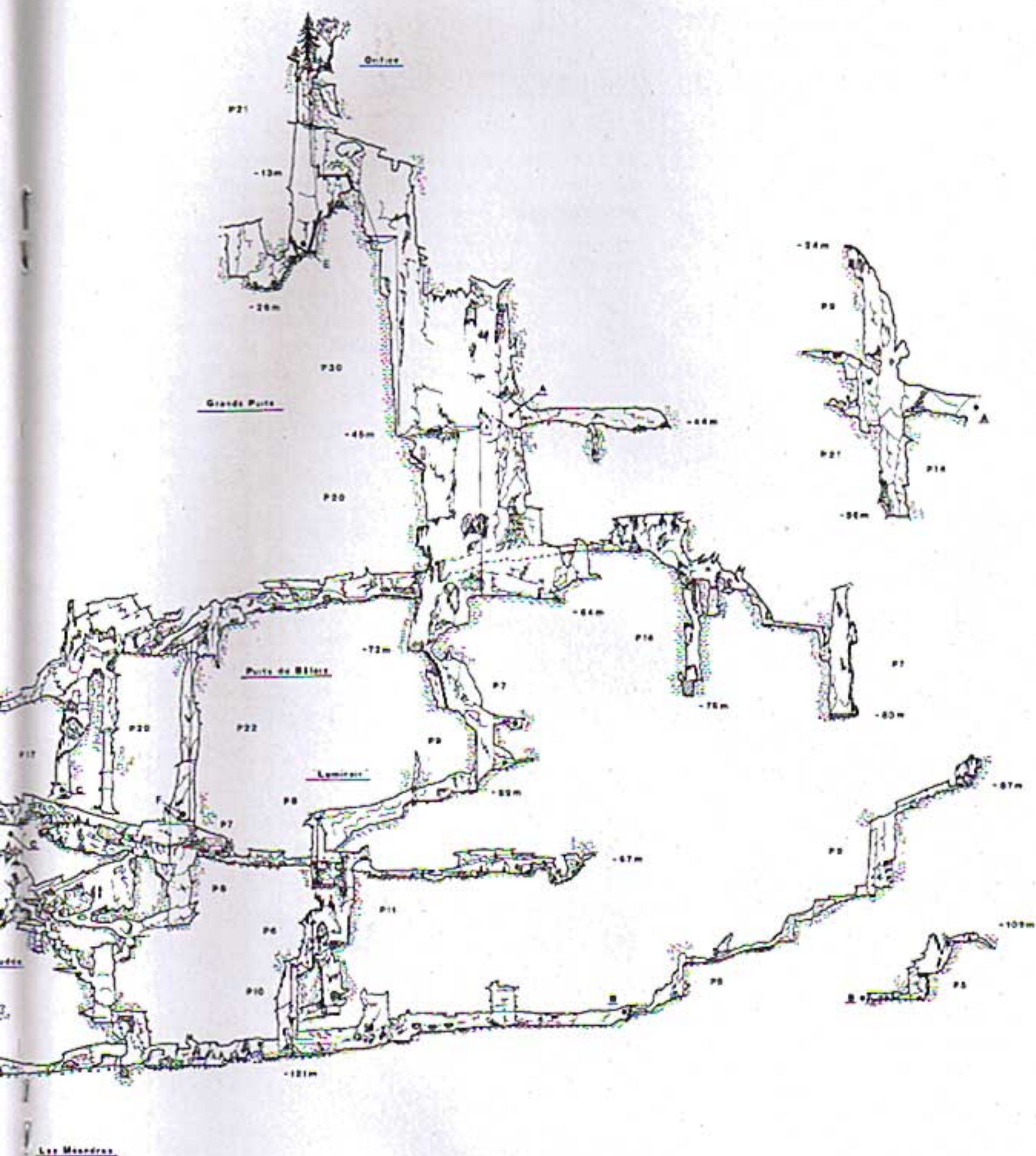
Coordonnées: 580.740/236.375

Altitude: 935m

Développement: 1722m  
Dénivellation: -158m







Topographie A. Gagnat, C. Senn, U. Sammet, P. Roulier 1990 Dessin P. Roulier  
Spéleo-Club Jura 1997-1999 / D. Linder





## Découverte du nouveau réseau au Creux d'Entier

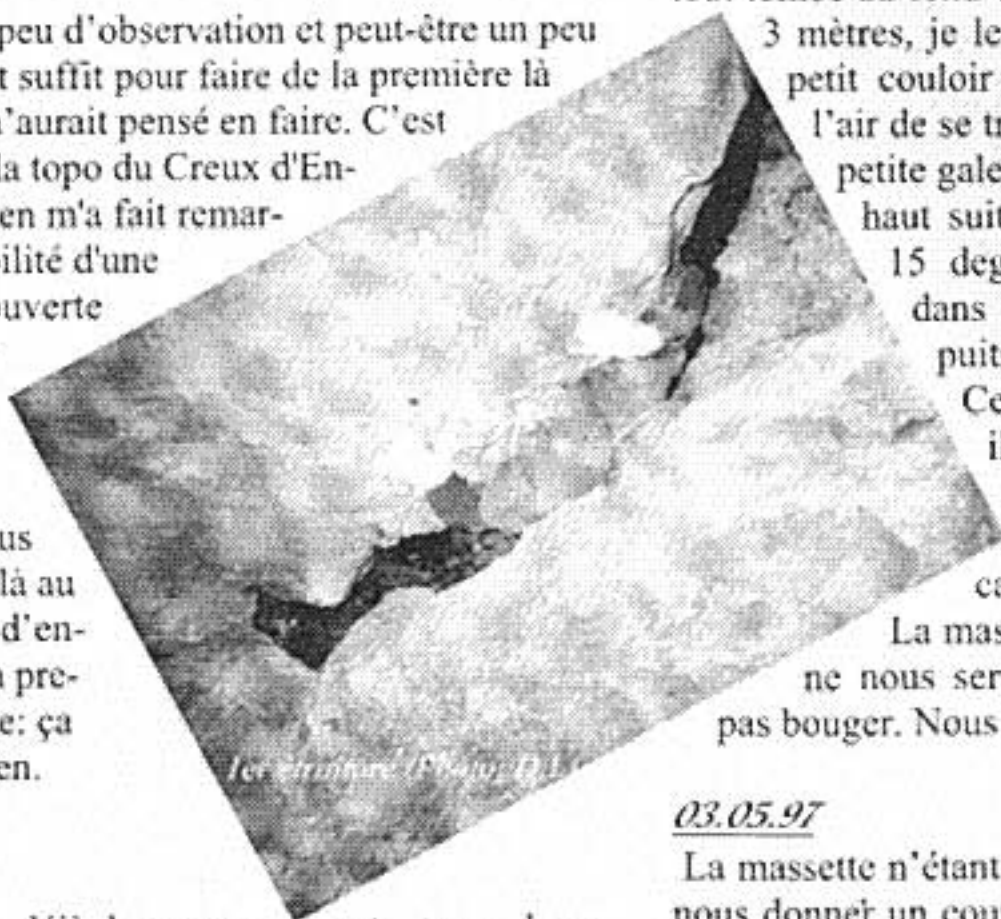
E. Weber

### Participants:

Damien, Eric, PC, PX, Geisoux, Tomi, Tom, Philippe W.

### Introduction:

Une topo, un peu d'observation et peut-être un peu de chance, ont suffi pour faire de la première là où personne n'aurait pensé en faire. C'est en observant la topo du Creux d'Entier que Damien m'a fait remarquer la possibilité d'une nouvelle découverte en haut d'une cheminée se terminant en pointillées. Deux jours plus tard, nous voilà au fond du puits d'entrée, devant la première étroiture: ça commence bien.



28.03.97

1er sortie et déjà le casque est trop large tout

comme le baudrier. On enlève tout, on force un peu, ça passe et nous voici au bas d'une petite cheminée de 8m. On comprend tout de suite mieux le pourquoi des pointillés, mais il y a comme un courant d'air et ça résonne pas mal.

Un spit plus haut et 1500 coups de massette plus loin, on réussit enfin à forcer le passage et c'est là que commence la découverte dans un haut méandre qui débouche au sommet d'une succession de trois beaux puits en étage. Damien équipe le méandre en vire, on déroule la corde dans le puits et nous voilà déjà à -45m dans une petite salle où il n'y a visiblement aucune suite logique. On graille par-ci par-là et il s'avère que la suite se trouve probablement sous nos pieds. Une petite désobe s'impose donc, mais on préfère garder le suspense pour la prochaine fois.

13.04.97

1 mètre de première=1 mètre de topo??? Ah bon,

on ne m'avait pas prévenu. On expérimente pour la première fois la topographie souterraine, d'où une descente assez lente et laborieuse. Arrivés au fond des puits à -45m, nous commençons à bouger deux trois blocs, dont certains récalcitrants; finalement tout tombe au fond et ça passe. Damien descend 2-3 mètres, je le suis et nous arrivons dans un petit couloir très concrétionné. La suite a l'air de se trouver au fond à gauche, là une petite galerie de 1.5m de large et 0.5m de haut suit le pendage incliné à environ 15 degrés, qui nous fait déboucher dans une petite salle au bas d'un puits sans issue.

Cette fois on dirait que c'est cuit, il y a juste un petit boyau qui part à nos pieds, mais il est très petit et juste au milieu un caillou est pris dans la calcite.

La massette que nous avons emportée ne nous servira à rien, le caillou ne veut pas bouger. Nous remontons un peu déçus.

03.05.97

La massette n'étant pas assez efficace, le PC vient nous donner un coup de main. Gérard Meyer nous accompagne également. Damien et Gérard iront



Le PC avant la salle du bloc coincé (Photo: D.L)

topographier un petit diverticule au sommet des puits (étroiture Babar), tandis que moi et PC descendrons pour essayer de faire péter le fameux bloc. Un gros BOUM et les gaz, par quelque raccourci inconnu, nous rattrape et nous oblige à effectuer une sortie rapide. Nous ressortons un peu





essoufflés, mais apparemment ça a bien pété.

09.05.97

PX et le Geisoux se joignent à nous et vont topographier une petite galerie à mi-hauteur du 3<sup>e</sup> puits pendant que moi et Damien allons constater les dégâts à -52m. En fait, le bloc quoiqu'un peu amoché est toujours là. Heureusement, nous avons emporté cette bonne vieille massette. Le caillou bouge enfin et nous arrivons le ressortir, mais la suite n'est pas plus visible qu'avant. Le courant d'air est pourtant bien là et nous y croyons encore.

29.06.97

Tomi, le roumain nous accompagne et nous retournons à la salle à -52m pour désobstruer au burin. Tomi arrive à un peu s'enfiler dans le trou et lance 2-3 cailloux au hasard. Par chance, un des cailloux continue sa chute, rebondit sur les parois d'un puits et va finir sa course dans ce qui semble être une gouille d'eau ou qui sait, peut-être même un lac. L'espoir renaît.

06.07.97

Damien, PC et Tomi descendent pour faire une nouvelle tentative à l'explosif.

22.08.97

Équipés de quelques outils, nous recommençons à sortir les déblais. L'entreposage de cette caillasse devient un réel problème puisque l'entrée de la salle est au pied du tas, ce qui a tendance à la boucher. Heureusement tout est bien calculé, et la désobe prend fin peu après minuit. Le puits, qui en fait se trouve juste sous la salle, me paraît faire dans les 15 mètres, mais la chevillière, elle, n'en mesurera que 8. Il est tard et nous décidons de ne pas descendre le puits aujourd'hui.

23.08.97

Nous descendons le nouveau puits (p.8) et atterrissons les pieds dans l'eau. Ça n'est malheureusement pas un lac, mais juste une gouille qui part en siphon. Juste au pied du puits et à fleur d'eau se trouve une chatière qui paraît très étroite. Un fort courant d'air en sort et nous commençons à l'agrandir.

05.09.97

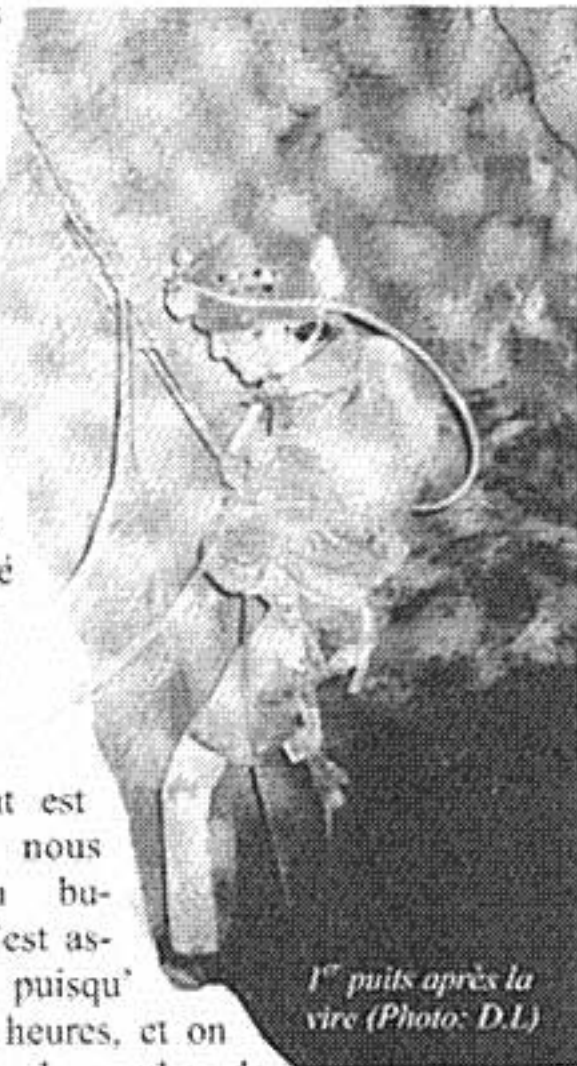
Le passage des 2 premières étroitures du réseau (au bas du puits d'entrée et dans la cheminée) étant assez pénible et nous faisant perdre du temps, nous choisissons de les élargir. Ceci permettant également d'économiser les combis et en cas d'accident, de faciliter les secours.

06.09.97

Nous retournons au bas du p8 à -64m pour essayer de finir d'élargir le passage, pour ce faire nous avons transporté la perceuse pour essayer les TIC-BOUM, mais le résultat est mauvais et nous continuons au burin/massette. C'est assez efficace puisqu'après quelques heures, et on ne comptera pas le nombre de coups de massette, Damien réussit à forcer le passage, non sans mal. Derrière cette étroiture, une petite salle et pas grand chose d'autre si ce n'est le courant d'air qui a l'air de venir de derrière une coulée stalagmitique. On lance quelques cailloux, on pousse 2-3 gueulées et tout nous portes à croire qu'il y a un sacré puits là-dedans.

13.09.97

Le PC descend avec Damien et lui enseigne l'art du minage dans cette superbe coulée stalagmitique. Quant à moi je descends avec Tom pour qui c'est la première vraie sortie spéléo. Il se débrouille bien puisque nous arrivons au fond peu après les autres. Quelques boudins de Gothardite, 3-4 trous et c'est parti pour une immense pétée, c'est ça l'Art du minage.



1<sup>er</sup> puits après la vire (Photo: D.L)





14.09.97

Nous emmenons des tuyaux afin de siphonner la gouille à -64m, mais ce n'est pas très concluant. Ce qui l'est nettement plus, c'est le passage qu'a fait l'explosion. Nous n'avons pratiquement plus rien à creuser; il nous suffit de planter un spit, de lancer la corde et de descendre un magnifique puits, un peu étroit en haut, mais très large à la base. C'est le plus beau puits du réseau, un p16. Et en bas oh surprise, un méandre impénétrable. Cette fois il faudra plus que 4-5 trous pour passer.

20.09.97

Premier minage dans le méandre, la série sera longue.

21.09.97

24 heures après, les gaz sont partis, il y a donc un courant et nous commençons à entasser les déblais.

27.09.97

Comme le PC ne peut pas toujours venir avec nous, c'est Damien qui se chargera des minages. C'est donc lui qui mettra en place ce 2<sup>e</sup> minage.

28.09.97

Troisième minage, ça avance gentiment.

10.10.97

Quatrième minage, on entend des gouttes d'eau qui résonnent, c'est sûrement du gros.

25.10.97

Première grotte pour mon frère Philippe, on perce trois trous et on ressort.

26.10.97

On creuse, on perce, c'est le cinquième minage

et pas le plus petit (8 charges au 80 grammes)

07.11.97

Sixième minage, le tas est toujours plus haut, mais le méandre toujours aussi étroit. Ça sent le puit juste devant ou presque.

09.11.97

Septième minage, en tête de puits. Cette fois on y est presque. Damien pense avoir vu une broche quelques mètres en dessous; mais où sommes-nous????!!

15.11.97

Cette fois ça passe. J'ai l'honneur de descendre en premier et effectivement c'est du gros, mais j'ai la vague impression, comme Damien l'avait dit, de ne pas être le premier. J'atterris sur le palier dans le puits du Bâlois, juste au-dessus de la salle Bouddha. Raviolis au métro et l'aventure est finie, les combis en avaient marre.

28.11.97

Damien et Tom retournent faire une petite désobe en haut du p8 à environ -60m. Je croyais avoir entendu un caillou tomber dans un puits d'au moins 20 mètres, mais ils n'ont découvert qu'un petit diverticule boueux de 10 mètres. C'est sûrement les gaz qui m'ont donné des hallucinations.

C'est ainsi que s'achève le récit de notre première exploration topographico-explosive.



1<sup>er</sup> minage dans le dernier méandre... (photo: D.L.)





## An de Grâce 1998

D. Linder et E. Weber

**Une grande année pour le SCJ: déjà 50 ans que nos aïeules grattent par là d'sous...**

Cinquante ans plus tard, on creuse toujours au pique et pelles, preuve que l'*homocereususfestoyus* n'a pas beaucoup évolué dans nos régions montagneuses.

1998 verra la découverte de nouvelles galeries au Narines de Bœufs baptisées Réseau Fol Epi ainsi que le début d'une importante désobstruction au fond du gouffre de Lajoux.

Du côté du Pichoux, on atteint les 3000 brouettes excavés et les 240 bouteilles de rouge décavés.

Pendant ce temps, aux Charbonnières, 105 interventions musclés permettent de faire cracher à la montagne quelques 1600 brouettes. Et... Ca continue dans les plafonds.

L'équipe des jeunes reprend le gros dossier Derborrence et part à la découverte des lapiaz. Plusieurs cavités prometteuses seront repérées sur Tête Pegnat. De plus, des trous dans le secteur Chaux d'Einzon seront bâchés.

Quelques sorties en France voisine seront mises sur pied notamment dans le département du Vaucluse à Pâques pour la visite de quelques trous.

Puis dans le Doubs avec une sortie à Montrond-le-Château pour préparer une expé au BU56 avec des



*Vaucluse camp à l'abris (photo: D.L.)*

amis hollandais. Enfin, une visite sur le site de Romain la Roche et une dernière du côté de Baume St. Anne.

Plus régionalement, on peut souligner que plusieurs membres du SCJ ont consacré beaucoup de temps pour s'occuper de graves pollutions karstiques sur les auteurs du Raimeux (Faille d'Ali-Ba). Celles-ci se solderont par d'importants travaux de dépollution auxquels tout le club et amis participeront en automne 2000.



*Les gouffres pollués parsèment la région, ici à Chasseral*

*(photo: C.Chopard)*





## Ça doit passer ... Virée au Gouffre des Narines de Boeuf

D. Joye

**I**l y a quelques années de cela, après une initiation et plusieurs séances de "désobe" au Pichoux, j'avais commencé à effectuer des sorties dans nos cavités régionales.

Dans la situation actuelle du club, une bonne partie des anciens n'est plus très motivée à se balancer au bout d'une corde. Il me restait donc la solution de suivre l'équipe "chat maigre" dans ses séances de désobe menée de façon très zen, mais pourtant au pas de charge.

Rendez-vous fût donc donné et l'on se retrouva aux Narines de Boeuf pour une partie de grattage sur le chantier en cours. Comme à chacune de mes sorties, une certaine appréhension se faisait sentir mais en plus de cela, cette fois-là j'avais vraiment la trouille!

Après une descente dans la partie classique, nous avons remonté une cheminée qui nous mena à l'entrée d'un méandre dont la vue avait de quoi décourager un simple spéléo.

Cependant un large sourire illuminait le visage de chef chat maigre lorsqu'il remarqua mon incrédulité! Je ne fis aucun commentaire et lors du pique-nique qui suivit, j'avalai mon pain cervelas par petites bouchées.

Le premier tronçon se passa relativement bien, mais avec les innombrables petits moments de panique que le débutant ressent quand il est complètement coincé avec le sentiment de ne plus avoir d'air. Ensuite, il y eut une petite salle qui nous permit de nous mettre sur les genoux. Après avoir récupéré, mon regard chercha en vain la suite de cet infâme boyau.

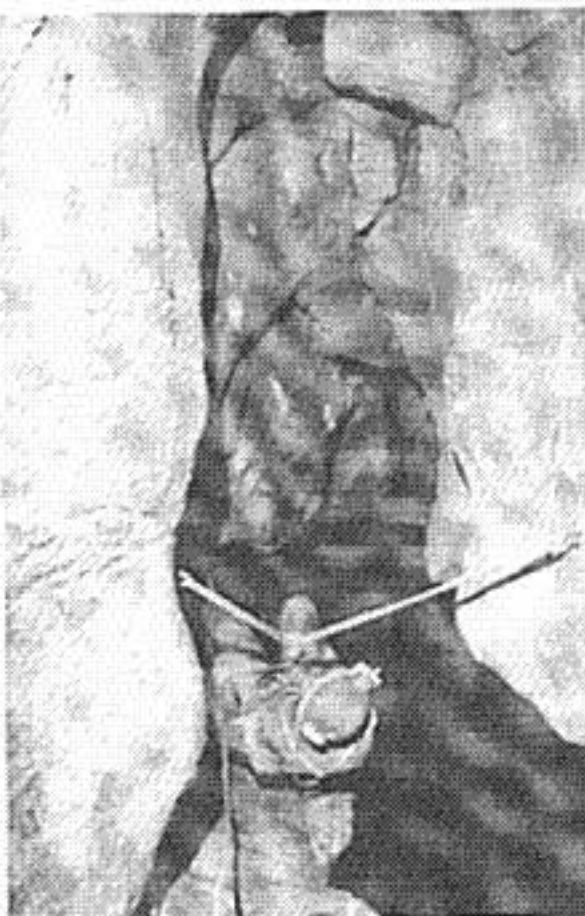
"Sommes-nous au terminus?"

ais-je demandé en reprenant espoir...

"La suite est sous moi" grommela Eric de façon à peine audible selon son habitude. Et il s'enfila dans une fissure verticale d'à peu près un mètre de profondeur incroyablement étroite.

A mon tour, je passais les jambes dans la fissure et tentait de me laisser couler...

C'est sans surprise que mon thorax butta sur les deux parois de l'étroiture. Je relevais la tête pour formuler une remarque à l'attention de chef chat maigre quand je remarquai que celui-ci arborait à nouveau son large et ridicule sourire, suivi de la remarque suivante: "Ça doit passer!" Nouvelle tentative, nouvel échec, re-sourire niet re-parole philosophique: "Ça doit passer!"



Dans les plafonds (photo: C. Chopard)

Poumons dégonflés, visage ahuri, l'étroiture fût franchie. La suite des travaux effectués avec une pensée obsessionnelle du retour à laquelle on ne peut échapper, mais avec la ferme intention qu'une fois cette étroiture franchie, on ne m'y reprendrais plus.

Et pourtant...



Sortie du 22 août 1998

Damien L., Eric W.,  
Tom K., Denis J.

Dessin: J. Pedrocchi





## Expé au gouffre Berger (Vercors, France)

E. Weber et D. Linder

### Participants:

E. Weber, D. Linder, D. Christen (SCVJ)

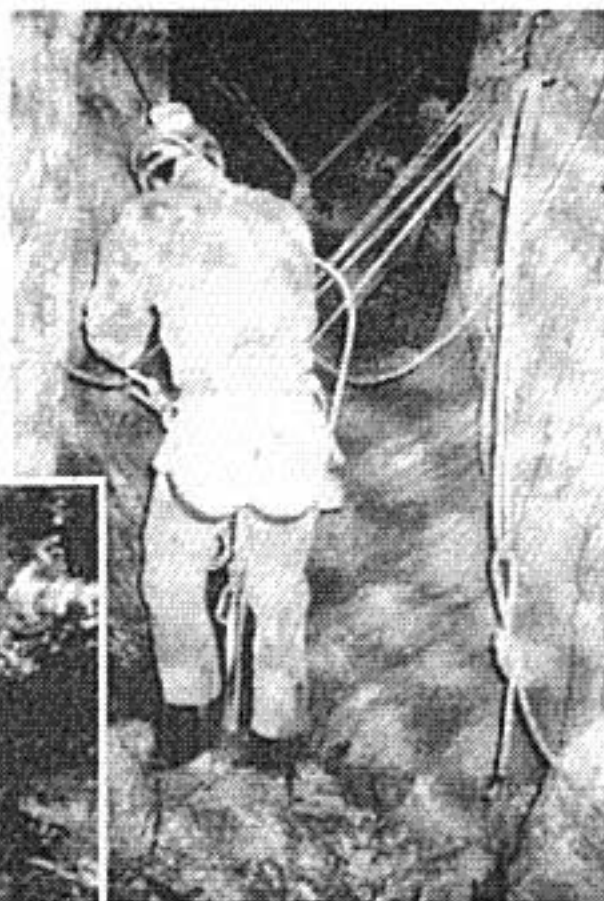
### Introduction:

Nous avons eu la chance de participer à cette expé au gouffre Berger dans le cadre d'une campagne de nettoyage et de réalisation de film qui demandait une grosse organisation et donc beaucoup de monde. Mais c'est surtout grâce au GSP et en particulier au Toun (encore merci) que nous avons pu nous inscrire en tant que nettoyeur. Espérons que l'Opération "Putzfrau"-1000m sera un succès...

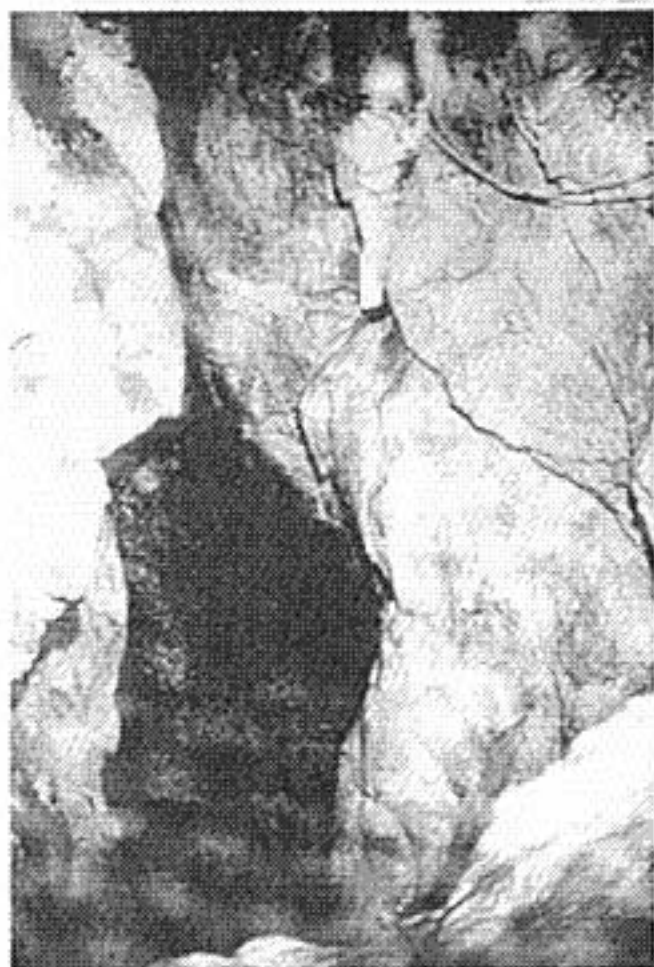
### 19-20 juillet 98:

Pour nous cette expé fut assez "tranquille" puisque toute la grotte était équipée avec même parfois 3 cordes par puits... Jamais vu ça. Nos kits étaient uniquement des-

*Ci-contre:  
quelle corde choisir dans les puits d'entrée.....?*  
(Photo: D.L)



*Ci-dessous:  
entrée du Berger*  
(Photo: D.L)



*Vire "Tu oses"  
vers -950m.  
(carte postale)*

tinés à transporter notre volumineux pique-nique. On peut dire que les Suisses ne sont pas passés inaperçus pendant les haltes bouffe.....confis de canard, crème de marron et autres victuailles composaient notre carburant principal, sans oublier les traditionnelles préparations de chez Saupiquet.

Avant de partir en direction du gouffre chacun est obligé de s'inscrire au PC et ensuite de noter son nom et l'heure

de passage à différents points disposés le long du trou. On nous informe que tous les gros travaux ont déjà été effectués et que notre job se limitera à remonter quelques déchets si le cœur nous en dit.

Il ne nous manque plus que les dossards et on se rapprocherait assez de la course populaire. D'ailleurs certaines personnes avaient plus l'air de marathoniens que de spéléos... A mon avis, ils avaient oublié la crème de marron dehors.

Le gouffre Berger est très varié, passages aquatiques, vire aérienne et volumes souvent impressionnants, comme par exemple dans le Grand Canyon.

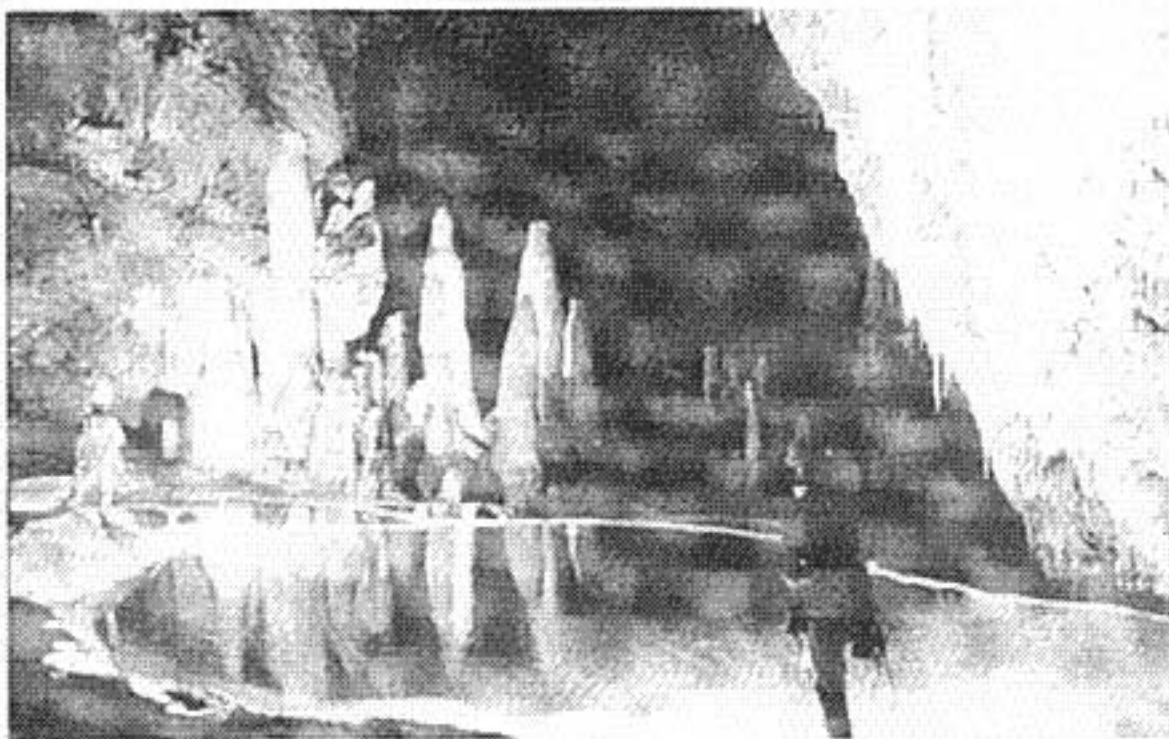


Nous étions au total 45 personnes sous terre en même temps ce qui nous permit de côtoyer des personnes de toutes nationalités aussi bien Polonais que Français, et même des Jurassiens (le Toun et Christian) vers -1000m, qui étaient en train de ressortir.

C'est vers minuit que nous atteignons le siphon à -1122m après quelques heures de descente et 3 confis de canard engloutis. La remontée est calme, on avance tranquillement pour pouvoir admirer toutes les beautés de cette grotte et digérer le canard. Quelques cordes mal en point croisent nos mousquetons dans les Coufinades qui est un passage clé en cas de grosse pluie. Eric réussit encore à perdre sa poignée dans un gour au pied d'une chute, mais heureusement David la retrouve après quelques sueurs froides.

On ressort un vieux téléphone du temps des 1<sup>re</sup> explorations et quelques câbles électriques qui remplaceront la bouffe dans les kits et nous arrivons finalement au bas des puits où il faut parfois patienter malgré les 3 cordes, puisque les puits sont assez longs et les spéléos assez fatigués. Voilà enfin la lumière du jour, il est environ 6h00 du matin quand nous ressortons du Berger. Un

groupe d'heureux spéléos est déjà en train de sabrer la Clairette de Die dans une ambiance assez frisque. Un feu est rapidement allumé et on sommeille un moment sur le lapiaz en attendant le soleil. La matinée est déjà bien avancée quand nous arrivons au PC pour annoncer notre sortie. On discute un



*La magnifique salle des Treize et ses stalagmites impressionnantes (carte postale)*

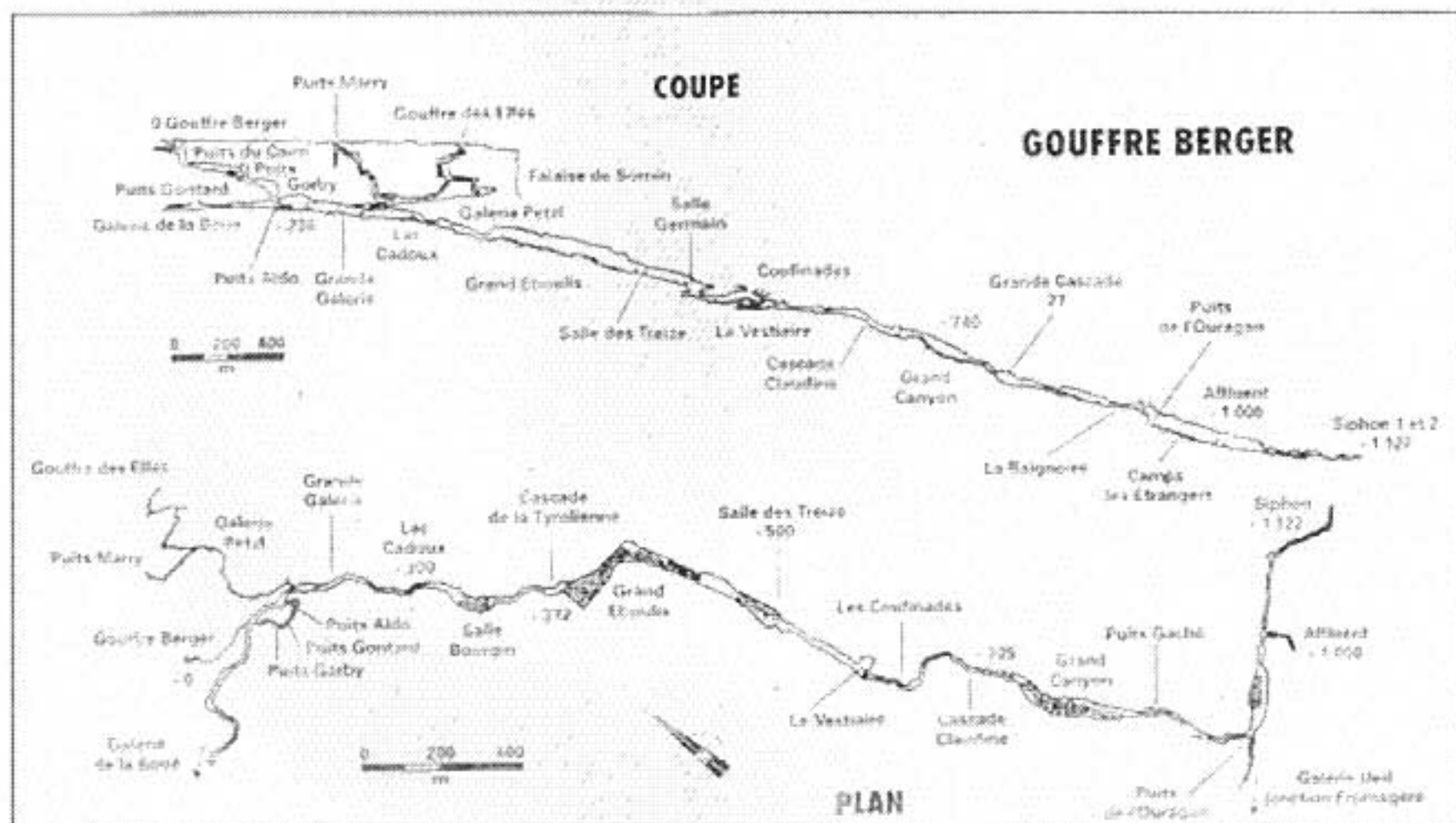
peu avec les organisateurs puis on se dirige en direction de la voiture.

Une fois embarqué tout notre bordel nous repartons direction l'Espagne pour notre camp à Somiedo où nous arriverons seulement 2 jours plus tard, après maintes péripéties (à suivre dans quelques pages)



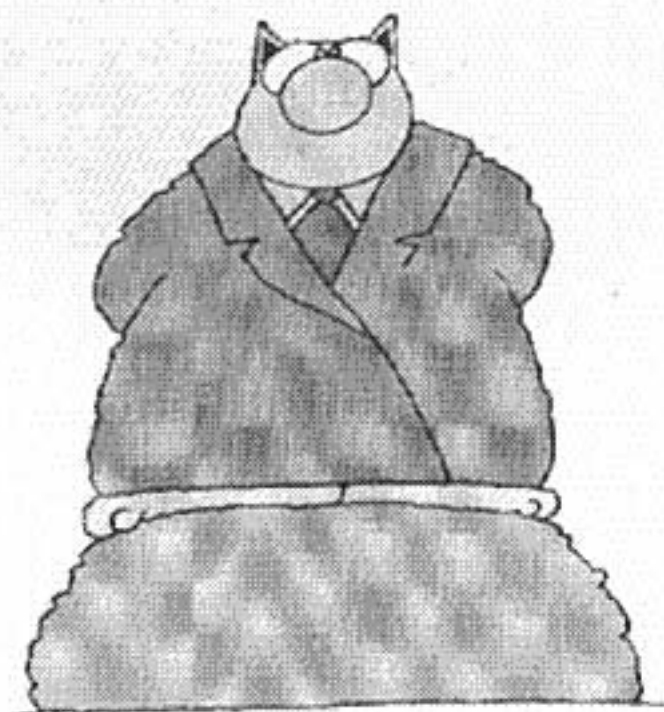
*Repos autour du feu après une nuit passée sous terre. (Photo: D.L.)*





Topographie tirée du livre: Serge Caillault, Dominique Hoffner, Thierry Krattinger, Spéléo dans le Vercors, EDISUD

LA SPÉLÉOLOGIE  
C'EST L'ALPINISME  
DE CEUX QUI  
ONT  
LE VERTIGE.







## Somiedo 98 (Espagne)

E. Weber

### Participants:

D. Linder, E. Weber, D. Christen, I.&D. Raposo, L. Dumont, C. Arrigo, Pisu père & fils.

### Introduction:

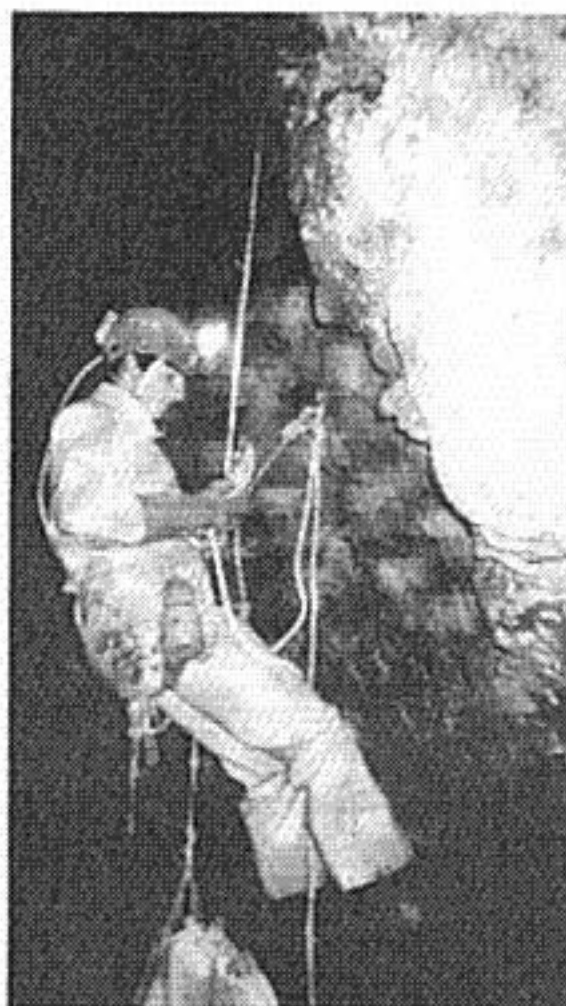
Ce camp, organisé par le club «Rouler bourré Yverdon», se déroule dans le parc national de Somiedo (Asturies-Espagne). Damien y avait déjà participé en 97 et cette année nous sommes deux SCJiens à faire le déplacement.

Après notre petite escale au Gouffre Berger, nous entamons le voyage en direction de l'Espagne. Route barrée, déviation sur des chemins pourris où nous crevons un pneu et plions deux jantes. Bref on est mal parti et ça n'est que deux jours plus tard que nous arrivons à Somiedo, il est 23h00 tout le monde dort.

### 22 juillet:

Nous sommes en fait en avance sur le début du camp puisqu'il ne commence que dans 4 jours. Durant ces 4 jours d'avant camp il est prévu de faire un bivouac au H4. Pour cette journée de repos avant le H4 nous décidons d'aller prospecter vers le Lago de Salencia et de dormir sur place non loin de l'entrée du gouffre. Le paysage est magnifique, les lapiaz nombreux et chacun part de son côté. Mais rien d'intéressant n'est découvert et David nous propose d'aller visiter les anciennes mines de fer qui sont tout près d'ici. Nous ne sommes pas

décus et au moins nous serons allés sous terre aujourd'hui.



Avant la vire Maillefer (Photo: D.L.)

### 23 juillet:

Le soleil nous réveille et nous commençons à préparer le matos pour ces deux jours d'expé. La caravane se met finalement en route sous un soleil de plomb. Encore quelques lacets et nous voici sur une grande plaine trouée de méga dolines; le gouffre n'est plus très loin. D'ailleurs nous y voilà, pile entre 2 dolines,

devant un trou qui ressemble plus à un terrier de marmotte qu'à l'entrée d'un grand réseau, mais le courant d'air glacial est bien là.

Les puits s'enchaînent et nous arrivons rapidement au 1er étage à -160m. Le H4 est la plus grande grotte de la région avec 10 km de développement pour une profondeur de -450m. On m'offre une petite visite dans une galerie magnifiquement concrétionnée puis nous nous dirigeons vers le bivouac pour y laisser le matériel inutile. Le but de la journée est de continuer l'explo dans le haut d'une des plus grande galerie de la grotte. Nous progressons quelques mètres à l'aide de M8 plantés à la perceuse et redescendons dans le bas de la galerie, mais nous ne sommes visiblement pas les premiers et David se souvient alors être déjà venu dans le coin. Décus par ce simple bouclage nous tentons quel-



Sur le cône d'éboulis des mines de fer.

(Photo: D.L.)

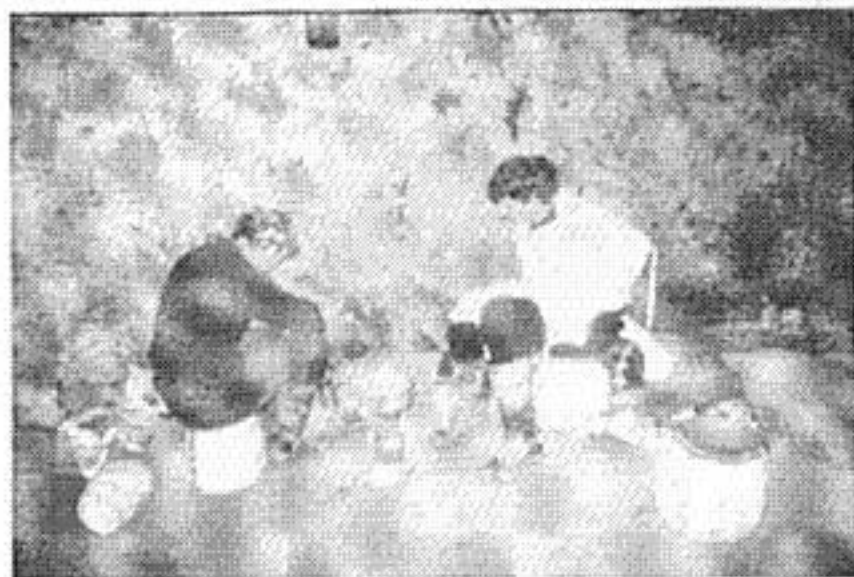




ques escalades dans la salle du trou noir (gigantesque), mais qui ne donneront rien. On rentre au bivouac où chacun étale son bordel. Distribution des sacs de couchages qui sont restés ici depuis quelques années. En tant que nouvelle recrue du H4 j'ai droit à 2 sacs..... dommage qu'ils soient pourris, la nuit promet d'être agréable.

#### 24 juillet:

Réveil difficile étant donné les 3 degrés qui règnent dans la grotte. La motivation est presque aussi haute que la température et nous décidons de refaire surface dans les plus brefs délais. Petit ménage avant de partir et David pense que nous pourrions ressortir les trucs inutiles tel que matelas crevés et bouffe périmée. Arrivée dehors c'est le brouillard qui nous attend. Petite marche semi noc-



Le 5 étoiles du H4 et ses chefs cuisto à l'œuvre. (Photo: D.L.)

turne jusqu'à la Renault et souper chez Aurelio.

#### 25 juillet:

Petite journée de prospection en attendant que tout le monde arrive pour commencer le camp. Rien d'intéressant n'est découvert, mais le paysage est magnifique et le beau temps au rendez-vous.

Tout le monde est à l'heure pour le souper et quelques personnes décident de terminer la soirée à une fête folklorique, histoire de faire connaissance avec les coutumes locales.

#### 26 juillet:

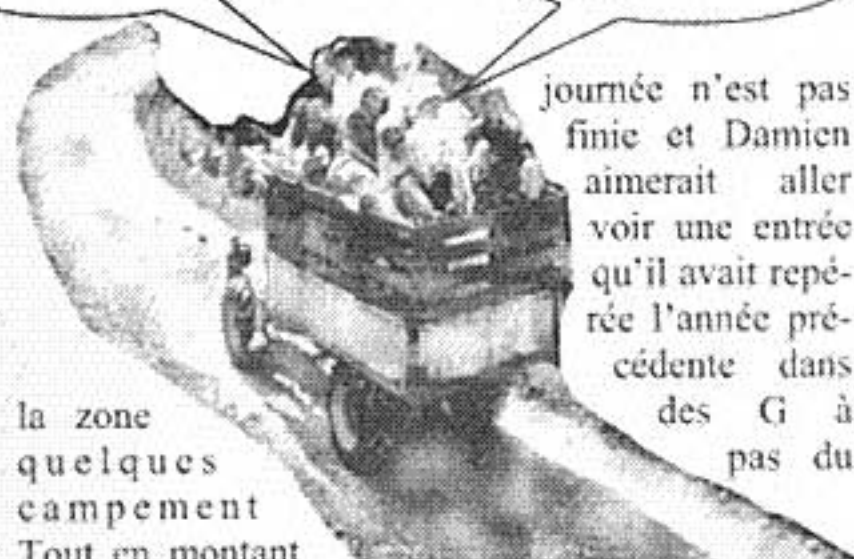
Le réveil est dur pour certains (le folklore, c'est fatigant). Le but de la journée est en 1<sup>er</sup> lieu de

monter le camp sur les hauteurs. Pour ce faire, nous chargeons tout le matériel sur un traçlet et prenons place sur le chargement.

*Eh les gars il avance pas ce traçlet*

fois le camp sur pied, la

*On a pris trop de bagages tu crois...?!*



la zone quelques campement

Tout en montant nous prospectons dans les lapiaz qui sont sur le chemin et je découvre une petite entrée qui souffle légèrement. Les cailloux tombent un bout, mais nous décidons de monter d'abord à la grotte de Damien située plus haut, au pied d'une falaise. Un piton, un spit et Damien descend le puits qui à l'air assez grand. Je le suis et arrive sur un cône de "compost". Quelques ossements sont découverts, mais ça ne continue nulle part. On fait la topo et on ressort le P18. Petite marque de peinture et le G18 ou "Cueva Céline" est née.

Nous redescendons vers le futur G19 et commençons l'explo et la topo, la grotte à l'air prometteuse, mais il se fait tard et nous redescendons au campement.

#### 27 juillet:

La chaleur du soleil sur les tentes a vite fait de nous réveiller, sauf David. L'exploration du G19 devrait bien occuper notre journée et David décide de ce joindre à nous. Cyril et Laurent vont quant à eux travailler dans le G8 un des trous les plus importants de la région avec un actif à -250m. Ils y ont déjà fait un bivouac une semaine avant le début du camp.

L'aval du G19 sera topographié jusqu'à une coulée stalagmitique infranchissable et l'amont se terminera sur des blocs instables. -30m pour un développement de 160m on n'est pas mécontent de notre 1<sup>ère</sup> trouvaille, espérons que ça continue. A peine





enlevé la combi que David découvre une nouvelle entrée juste sous le G19. On la numérote G20 et c'est en fait une grotte entièrement tectonique qui nous conduira jusqu'à -35m, sans grand enthousiasme puisque le gouffre est assez instable. La soirée se termine sous le chapiteau où chacun expose ses projets devant un Bacardi bien mérité.

### 28 juillet:

Sur les conseils de David nous décidons d'aller prospecter dans la zone des H où quelques entrées ont déjà été repérées. Nous montons en direction du Poljé, grande plaine karstique à 2h de marche au-dessus du camp. Le fameux H4 n'est plus très loin et nous décidons de monter au H10 qui n'a pas encore été exploré, mais dont l'entrée avait été reconnue quelques années auparavant par David et son père. Vite retrouvé le H10 s'ouvre dans une petite falaise qui nous oblige à équiper une vire. 1 puits, 2 puits et nous voici à -30m devant une étroiture impénétrable d'où sort un bon courant d'air. Nous reviendrons le lendemain avec le matériel approprié. Une fois de plus, rentrée tardive au camp.

### 29 juillet:

Comment faire péter cette étroiture sans explosifs? Laurent nous propose de prendre sa perceuse et des cartouches hilti qu'il a eut la bonne idée d'emporter avec lui. Seul inconvénient, la perceuse se trouve au G8 ce qui nous obligera à faire un gros détour et les accus pèsent 6 kilos cha-

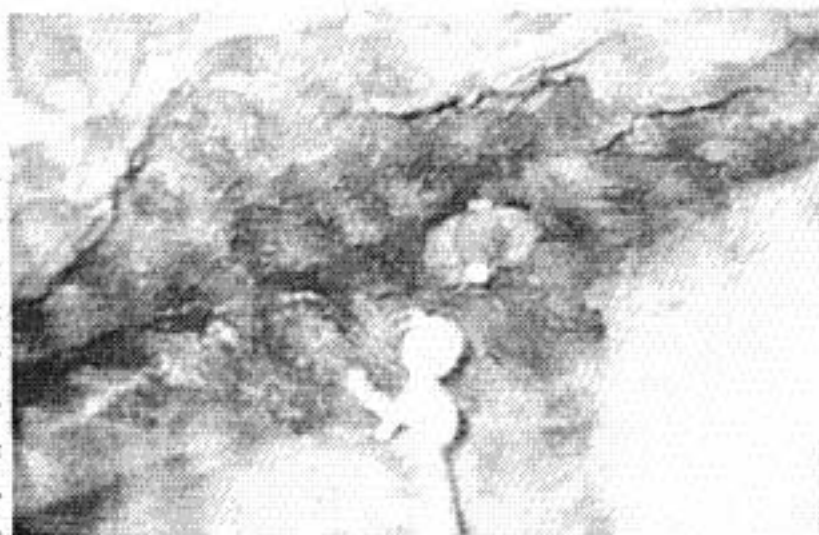
cun. 3 heures plus tard nous voici devant l'entrée du H10 prêt à casser du caillou. Installation du matériel, on perce, on tape et c'est assez efficace puisque après quelques heures et plus de 100 cartouches, nous arrivons enfin à forcer l'étroiture qui souffle assez pour nous éteindre la flamme. On explore un peu la suite et, comme il est tard, on décide de rentrer... En plus, on est congelé. Nous ressortons tous le matos et c'est avec quelques douleurs aux épaules que nous arrivons au camp.

### 30 juillet:

Le programme de la journée est tout tracé en ce qui nous concerne puisque le H10 n'attend que nous pour dévoiler ses secrets. On commence à équiper juste après l'étroiture puisque c'est un méandre très en pente qui nous ouvre le passage. Moi et David entamons la topo tandis que Damien passe devant pour équiper la suite. Nous arrivons rapidement au-dessus d'un puits qui prend du temps à équiper... On est gelé, mais finalement ça repart et, après une étroiture verticale, nous arrivons au fond à -100m où aucune issue n'est découverte. Un petit biscuit et on remonte pour explorer une suite entrevue en haut du puits. A peine le temps d'apercevoir un nouveau puits d'où sort le fameux courant d'air et c'est déjà trop tard pour continuer l'explo. Le H10 sera tranquille encore une année.

### 31 juillet:

Le temps a tourné à la pluie, voire à la neige sur les hauteurs. Laurent et Cyril nous proposent d'aller visiter le G8 où ils travaillent depuis quelques années. Le G8 est connu pour son étroit méandre de 400m. Après le méandre nous arrivons dans le petit collecteur où nous quit-



*Etroiture du suppositoire au H10 (Photo: EW)*





tons Cyril et Laurent qui vont tenter de passer des siphons en apnée... Ce n'est que tard dans la soirée que les inconditionnels du G8 arriveront au camp bredouille et humide

### 1 août:

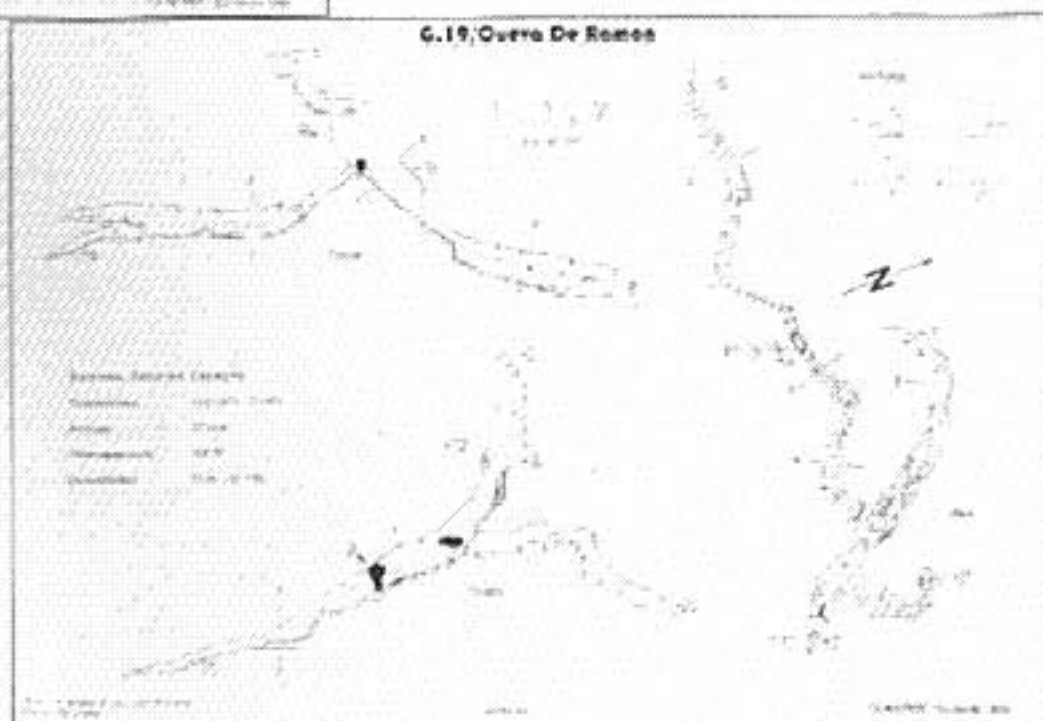
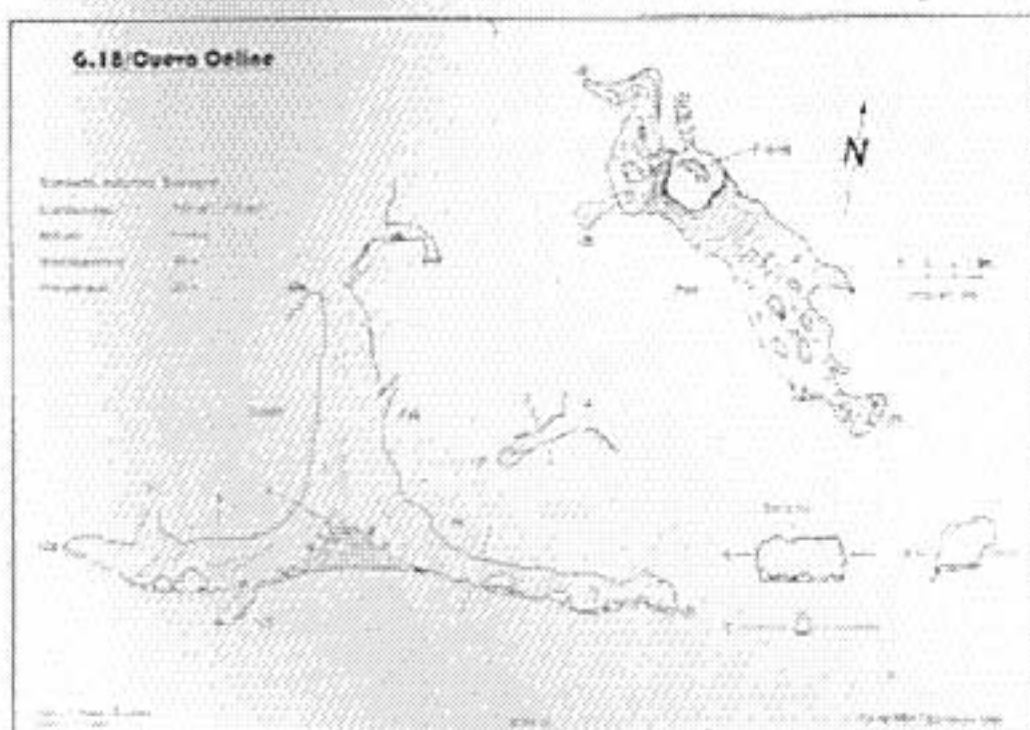
Jour de fête nationale, mais ici l'ambiance est plutôt pluvieuse et, malgré notre envie de continuer l'explo au H10, la motivation n'est plus là et nous allons seulement déséquiper le trou. David, lui, est retourné à l'entrée du H4 pour récupérer du matos laissé sur place et constate que tout a été volé, même les cordes du puits d'entrée. Dans son élan, il réussit en plus à faire tomber des blocs sur l'entrée ce qui la condamne définitivement. Le brouillard nous accompagne pour le retour au camp où nous arrivons fin trempés. Il ne nous reste

même plus 1 cartouche hilti à faire péter pour ce 1<sup>er</sup> août... C'est le moment de rentrer.

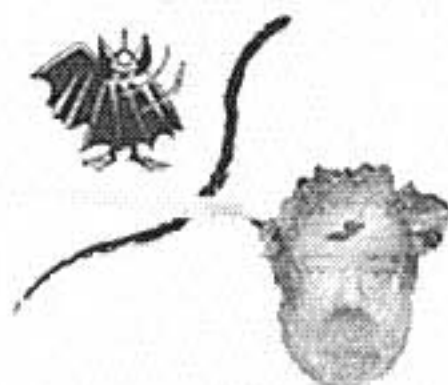
### 2-3 août:

Retour à la casa, Somiedo-Tavannes en 21 heures et comme on n'est pas fatigué on va finir la soirée à la braderie de Moutier où une grosse bière nous attend.

Pour conclure, on peut dire que cette région nous a fait découvrir des paysages magnifiques et un potentiel de premières assez énorme au vu du nombre de kilomètres carrés de lapiaz qu'il reste à visiter... Avis aux amateurs et encore merci aux organisateurs.







## Rétrospective 1999

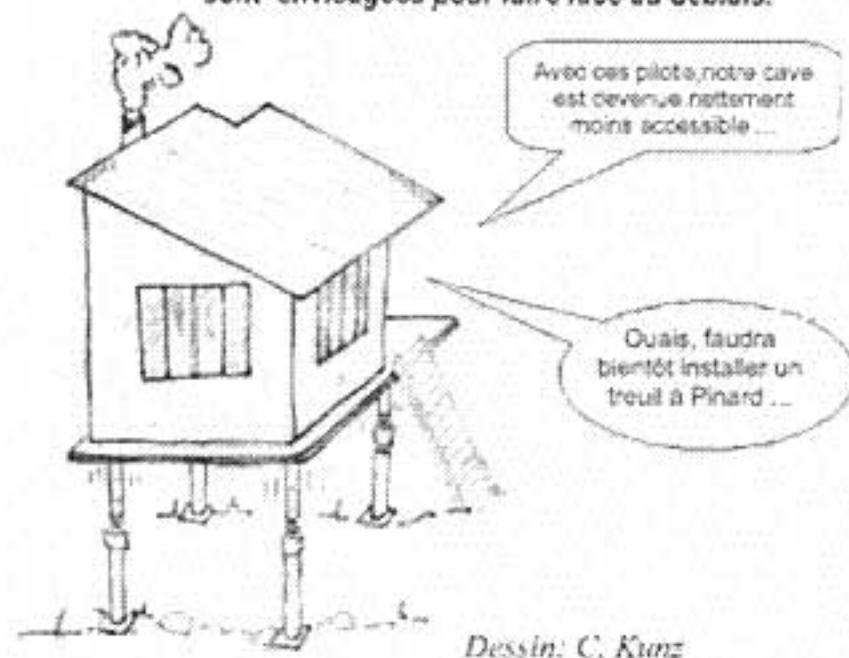
E. Weber

L'année 99 n'aura laissé personne indifférent, des moments de joie, et de tristesse. Le SCJ n'a pourtant pas faibli puisque le nombre de sorties est resté sensiblement le même que les autres années. Du côté des désobes la motivation est toujours là, d'ailleurs les chiffres parlent d'eux-mêmes.

**Châtelat:** -53m, et de moins en moins large. Décision est prise de continuer avec des moyens plus légers, nécessitant une infrastructure moins importante et donc moins de bras.

**Rochers Bacon:** le cap des 4000 brouettes est franchi et de gros travaux d'étayage ont permis de limiter les dégâts provoqués par les nombreuses crues de cette année.

Au P'tit Choux de nouvelles dispositions sont envisagées pour faire face au déblais.



**Gouffre de Lajoux:** après plus de 20 sorties pas tristes, le passage est enfin libre. 60m argileux sont topographiés et on frôle les -200m. La suite sera pour l'an 2000, c'est certain.

Les karsts de Derborence n'ont pas non plus échappé à une visite approfondie. Après un week-end de repérage à la fonte des neiges, un camp a été organisé au mois d'août sur les hauteurs de la Tête Pegnat. Deux amis belges sont venus nous prêter main forte. Au bout du compte et malgré le froid et la pluie, plusieurs centaines de

mètres de galerie ont été topographiés et près d'une vingtaine de trous recensés et reliés par topo de surface.

Le bilan de cette semaine est donc très positif et un camp est déjà prévu pour 2000.

A l'étranger, Eric et Damien ont eu la chance de participer à une expé hollandaise au BU56 (Pyrénées espagnoles) et dans une optique plus festive, une délégation armée de saucisses d'Ajoie est partie faire la soupe aux poix à Casola (Italie).

Au chapitre des interclubs, certains ont eu la chance de participer aux expés du gouffre de Longirod et de sa fabuleuse rivière. Du côté de l'Ajoie le pompage du Creux Genat entrepris par le GSP a mobilisé une bonne partie du SCJ, malheureusement le temps n'était pas de la partie, mais ce n'est que partie remise. Quelques personnes ont aussi participé à un portage à Vallorbe.

On peut encore signaler différentes activités non moins intéressantes telles la visite des caveaux Saviesan qui a connu une affluence record.

Une double coloration à Châtelat et au Creux d'Entier a également occupé les esprits et surtout permis de récolter de précieuses informations sur le collecteur (voir article pages xxx).

Quelques sorties ont aussi été faites à Milandre et au tunnel de la N16 et j'en oublie sûrement encore.



A signaler encore que le SCJ a décidé de s'engager dans l'ISSKA en tant que membre du conseil de fondation

Voilà pour l'année 1999, en espérant que le bouchon sautera en l'an 2000 !!!  
(mais quel bouchon???)





## Essai de traçage multiple à Châtelat (Jura Bernois)

PX. Meury

### Introduction:

Au début de l'année 1999, soit après dix années de désobstruction quasi ininterrompue dans le gouffre des Bois de Châtelat, la motivation des membres du Spéléo-Club Jura tombe, faute de résultats tangibles. Certes, un travail titanesque - auparavant jamais égalé - a permis de sortir de sa torpeur périglacière un grand gouffre avec sa verticale absolue la plus élevée des Franches-Montagnes (près de 50 m !), mais les perspectives d'atteindre le fameux collecteur du réseau des Blanches-Fontaines s'amenuisent avec la présence d'un goulet d'étranglement au fond de la cavité. L'année 1999 s'annonce donc comme déterminante dans la poursuite - ou non - de la désobstruction du gouffre, ce d'autant plus que certains spéléos (les exclus des passa-

ges étroits et autres châtieres...) ont déjà commencé à attaquer le réseau mythique par son autre extrémité, aux Rochers Bacon dans les gorges du Pichoux.

La discorde menaçant, d'aucuns voient alors dans un essai de traçage le moyen ultime de démontrer une relation directe avec le collecteur, permettant de rallier les spéléos dans la poursuite du chantier souterrain. Ce sera chose faite en mai de la même année, durant le week-end de la Pentecôte, après une minutieuse préparation et l'engagement exemplaire de tous les membres de la Société.

### Objectifs:

Avant de se lancer dans cette aventure délicate, le SCJ fait appel à la Société Suisse de Spéléologie, et

obtient le concours de la Commission scientifique qui parraine l'opération. La demande est motivée en ces termes :

"Le gouffre de Châtelat est situé dans le bassin versant des importantes sources karstiques de Blanches-Fontaines, comptant les grandes cavités de la partie orientale des Franches-Montagnes. Depuis plusieurs décennies (!) le SCJ recherche un accès au fantastique réseau qui pourrait relier toutes ces cavités."

"Dans ce contexte, et depuis 1989 déjà, le SCJ a réalisé une désobstruction dans une doline sur la commune de Châtelat, permettant la mise à jour d'un gouffre de

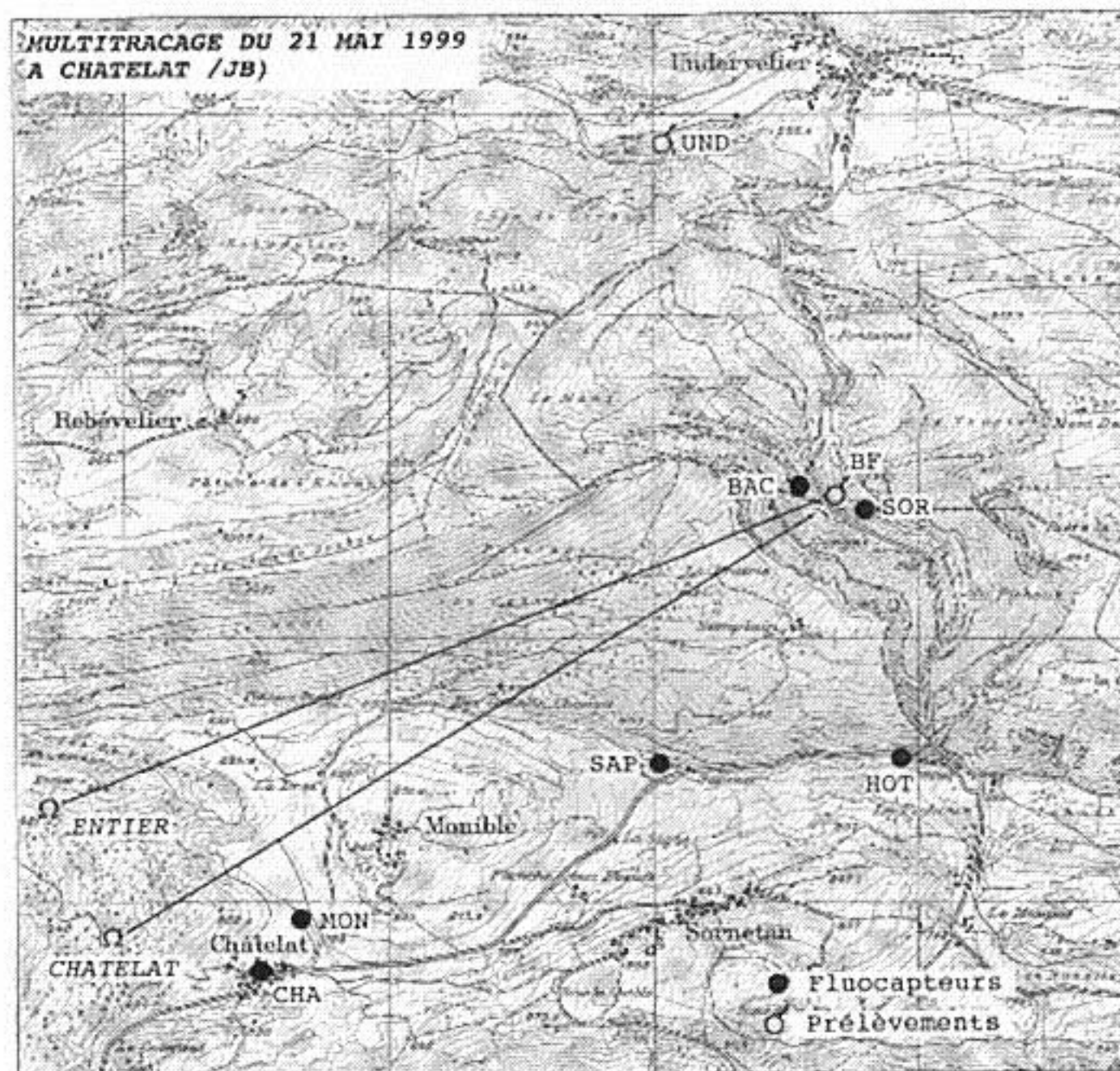


Figure 1: situation topographique





près de 50 mètres de profondeur. Les travaux de désobstruction sont actuellement interrompus, le fond rocheux ayant été atteint. Une suite, derrière une obstruction de calcite, est pressentie en raison de la présence d'une importante faille localisée à l'aide de méthodes géophysiques<sup>1</sup>.

"Un essai de traçage à cet endroit permettrait de lever l'incertitude quant à une éventuelle liaison avec le réseau des Blanches-Fontaines et, le cas échéant, d'indiquer les vitesses d'écoulement vers l'exutoire."

Une variante, en toute logique, est également préconisée :

"Le ruisseau qui coule au fond du Creux d'Entier (à 500 m à vol d'oiseau) n'a jamais été coloré et, bien qu'une relation directe avec les Blanches-Fontaines soit quasi certaine, il serait utile de profiter de cet essai pour prouver de manière quantitative (vitesse) cette relation souterraine. Il s'agirait donc d'y injecter un 2ème colorant à fort pouvoir de dilution (pas d'eau de rinçage à disposition), puis de réaliser des analyses doubles sur les échantillons relevés."

### Organisation et réalisation de l'essai:

L'organisation d'une telle expérience demande une préparation sans faille et une grande disponibilité en homme et matériel, tant pour préparer, transporter et injecter les traceurs, que pour organiser les tournées de prélèvements des points d'eau contrôlés.

Après discussions des conditions et des connaissances hydrogéologiques locales avec les instances scientifiques de la SSS (Dr. P-Y Jeannin), il est décidé d'injecter un puissant colorant au gouffre de Châtelat (fluorescéine), et un traceur bactériologique au fond du Creux d'Entier (phages). Ce dernier permet d'éviter toute confusion avec le colorant en cas de doutes, mais demande l'intervention du Laboratoire de microbiologie de l'Université de Neuchâtel et nécessite des manipulations délicates (échantillons conservés au frais puis envoyés par express pour analyse). Les données géographiques de ce traçage multiple sont présentées à la figure 1 (page précédente) et détaillées ci-après.

### Coloration du gouffre de Châtelat.

Site d'injection: coord. 580.945/235.875 alt. 915m, fond du gouffre vers -50 m (Kimméridgien). Le 21 mai 1999 à 22h00. Colorant : 3 kg de fluorescéine. Eau de rinçage : des courses de pompier sont tirées au fond du gouffre et un agriculteur y déverse plu-sieurs bossettes d'eau; dans un 1<sup>er</sup> temps le liquide remonte de plusieurs mètres, puis le bouchon au fond de l'entonnoir cède en raison de la pression et absorbe en quelques secondes tout le colorant : c'est de bonne augure!

### Coloration du gouffre du Creux d'Entier.

Site d'injection : coord. 580.740/236.375/ alt. 935m, ruisseau permanent de quelques l/s vers -120 m. Le 21 mai 1999 à 21h00. Traceur : 10 litres de culture de bactériophages H40/1. Eau de rinçage : néant.

### Points d'eau contrôlés.

Deux par prélèvements réguliers d'échantillons d'eau (Blanches-Fontaines (BF) et source du Montoit (UND) à Undervelier), et 6 par fluocapteurs : de l'amont vers l'aval, fontaine du village de Châtelat (CHA), ruisseau au SW de Monible (MON), ruisseau au NE de Monible à Sapran (SAP), Sorne en amont de l'Hôtel du Pichoux (HOT), Sorne en amont des Blanches-Fontaines (SOR), ruisseau des Rochers Bacon (BAC).

### Conditions météo.

"Normales", c'est-à-dire après la fonte des neiges, hors étiage; la grotte des Blanches-Fontaines coule lors des prélèvements.

### Rythme des prélèvements.

Du 21 au 31 mai 1999, BF : toutes les 4h/jour1, 6h/jours2-3, 8h/jours4-5, 12h/jours6-10; UND : 1x/jour. Du 18 mai au 6 juin 1999, fluocapteurs : 1x/semaine. Des échantillons "blancs" sont systématiquement récoltés avant l'injection des traceurs.

### Analyses réalisées.

Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel (CHYN) : 24 échantillons d'eau (BF) ont été

<sup>1</sup> Le Jura Souterrain: Spécial Châtelat, 1993 (voir liste bibliographique pour la situation géo- et hydrogéologique)





analysés (fluorescéine) ainsi que quelques spectres (méthode permettant de lever les cas douteux), plus 17 analyses de fluocapteurs (spectres). Laboratoire de micro-biologie de l'Université de Neuchâtel (LAMUN) : 24 échantillons analysés (BF + UND).

#### Coûts de l'opération

CHYN : frais de colorant et analyses en laboratoire, Fr. 1'500.-. Cette facture a été réduite à fr. 870.- après après négociations menées par la Commission scientifique, montant ensuite partagé de manière égale entre le SCJ et la Commission scientifique (contributions aux sections)

LAMUN : frais de culture des bactériophages et analyses, Fr. 1'036.-

Ainsi, le montant total à charges des spéléos est de Fr. 1'471.-. A cela il faut ajouter les contributions bénévoles, transport de l'eau de rinçage, frais d'envois (express), divers...

#### Résultats:

Les résultats (tant) souhaités ne se font pas attendre. En moins de deux jours, les analyses se révèlent positives pour chacun des deux traceurs aux sources de Blanches-Fontaines, sans créer de surprise, mais mettant néanmoins un terme à de nombreuses conjectures de la part des spéléos devenus impatients... Ces résultats sont présentés et illustrés ci-dessous.

*Exutoire commun* : sources de Blanches-Fontaines (BF, gorge du Pichoux), coord. 583.650/237.610/alt. 585. Formation du Rauracien. Arrivée fluorescéine le 23 mai  $\leq 02h00$  (pic maximum à 18h00). Arrivée bactériophages le 23 mai  $\leq 12h00$  (pic maximum le 24 mai à 12h00).

Aucun phage n'a par contre été détecté à la source du Montoit à Undervelier. Pour cette raison, il n'a pas été procédé aux analyses de la fluorescéine de ce point d'eau.

Le tableau 2 donne les vitesses maximales estimées entre les points d'injection et le lieu de restitution, ainsi que celles de la vague principale des traceurs. Dans l'impossibilité d'évaluer correctement le débit des nombreuses résurgences consti-

tuant les sources de Blanches-Fontaines, le taux de traceur restitué ne peut toutefois pas être fourni.

#### Commentaires:

Ces résultats étaient attendus, les points d'injection étant dûment localisés au cœur du bassin versant des Blanches-Fontaines. Les vitesses de transfert des traceurs sont cependant intéressantes à plus d'un titre.

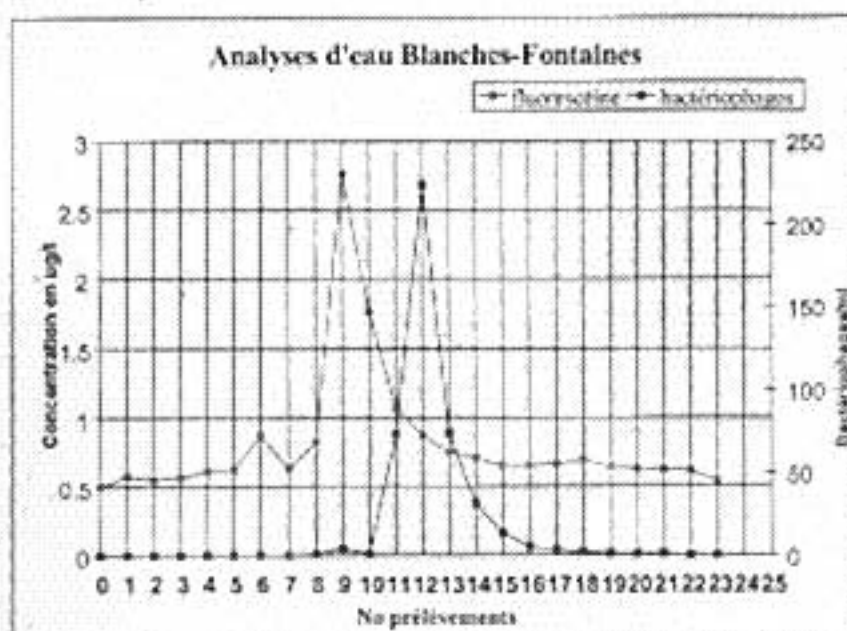


Figure 2: courbes de restitution aux sources des Blanches-Fontaines

DATE	HEURE	No	Concentration µg/l	Bactériophages/ml
21.5.1999	19:35	0	0.5	0
22.5.1999	6:00	1	0.57	0
22.5.1999	10:15	2	0.55	0
22.5.1999	14:05	3	0.56	0
22.5.1999	18:00	4	0.61	0
22.5.1999	22:00	6	0.63	0
23.5.1999	2:00	6	0.87	0
23.5.1999	6:00	7	0.63	0
23.5.1999	12:00	8	0.82	1
23.5.1999	18:00	9	2.76	4
24.5.1999	0:00	10	1.76	1
24.5.1999	6:10	11	1.07	73
24.5.1999	12:00	12	0.87	223
24.5.1999	18:40	13	0.75	73.5
25.5.1999	0:00	14	0.71	30.5
25.5.1999	6:30	15	0.85	13.5
25.5.1999	14:00	16	0.65	5
25.5.1999	20:00	17	0.55	3.5
26.5.1999	6:30	18	0.69	1.5
26.5.1999	14:00	19	0.64	0.5
26.5.1999	20:00	20	0.63	1
27.5.1999	6:35	21	0.62	0.5
27.5.1999	17:45	22	0.61	0
31.5.1999	11:45	23	0.54	0

Tableau 1: données brutes





Tout d'abord, l'ordre de grandeur de ces vitesses (100 m/h) sont comparables avec celles des grands réseaux karstiques jurassiens tels que Milandre. En crue, ces valeurs peuvent s'élever à 300 m/h, et il ne serait pas étonnant d'atteindre aussi ces valeurs ici (les crues des Blanches-Fontaines sont spectaculaires!).

d'Entier (-156m), et les sources karstiques de Blanches-Fontaines. L'intérêt de l'expérience résidait en particulier dans l'examen des vitesses de transfert des traceurs à travers le massif calcaire.

Les résultats obtenus ont ainsi montré qu'il existe des conduits rapides entre le fond des deux cavités et le collecteur principal du système karstique.

Origine traceur	Distance directe	Dénivellation	Détection traceur	Vitesse max	Arrivée vague principale	Vitesse vague principale
Châtelat	3'200 m	280 m env.	≤ 28 h	≥ 115 m/h	44 h	72 m/h
Entier	3'100 m	230 m env.	≤ 38 h	≥ 82 m/h	62 h	50 m/h

Tableau 2 : conditions de réapparitions des traceurs à Blanches-Fontaines

A Châtelat, le colorant ne s'est pas arrêté dans des formations géologiques imperméables, et son temps de séjour relativement court montre que la cavité est bien connectée au réseau karstique, à la faveur d'un système de faille probablement. Un bouchon étanche au fond du gouffre a du reste sauté face à la pression des milliers de litres d'eau de rinçage (mais ne livrant pas un courant d'air prometteur!). Au Creux d'Entier, les vitesses sont un peu plus faibles qu'à Châtelat, suite à l'absence probable d'eau de rinçage abondante du traceur. Mais ces considérations restent aussi valables pour ce gouffre, qui prouvent enfin scientifiquement l'appartenance du Creux d'Entier au réseau des grandes cavités des Franches-Montagnes (gouffre de Lajoux et Rouge-Eau à Bellelay).

### Conclusions:

Le 21 mai 1999 le Spéléo-Club Jura a procédé à un multitraçage dans la partie orientale des Franches-Montagnes, entre deux grandes cavités sises sur la Commune de Châtelat et la cluse du Pichoux située à 3 km de distance. L'opération avait pour but de démontrer scientifiquement la relation hydrogéologique entre le gouffre des Bois de Châtelat (-50 m, en cours de désobstruction), le Creux

Reste aux spéléologues d'en découvrir la complexité et d'en surmonter les difficultés!

En définitive, les objectifs initiaux ont pleinement été atteints, notamment en raison d'une excellente collaboration avec les autorités de Châtelat, la Commission scientifique de la Société Suisse de Spéléologie, et l'engagement soutenu des membres du Spéléo-Club Jura. Qu'ils en soient tous remerciés ici.

### Bibliographie:

**Le Jura Souterrain:** Spécial Châtelat.- Bulletin de la section Jura de la Société suisse de spéléologie.- Crémises, 1993

**Meury P.:** le système karstique des Blanches-Fontaines (Undervelier, Jura) : état actuel des connaissances.- Actes 7<sup>e</sup> Congr. nat. Spéléo., Schwyz, 1982 : 351-358

**Meury P.:** recherches spéléologiques dans le réseau des Blanches-Fontaines (Undervelier, Jura.- Actes 8<sup>e</sup> Congr. nat. Spéléo., Vallée de Joux, 1987 : 117-122

**Monbaron M. :** Contribution à l'étude des cluses du Jura septentrional.- Thèse, Université de Neuchâtel, Institut de Géologie, 1975, 208 p.





## BU56, une très longue balade sous "La Pierre"

D. Under

Le soleil tape, le sentier s'enfuit à l'horizon de la vallée de Linza. Voilà deux ans que cette aventure a débuté par une rencontre fortuite sur le net avec un spéléo hollandais. Aujourd'hui, une petite troupe de spéléo est heureuse d'être sur ce sentier poussiéreux qui nous conduit en direction des Picos de Budoguia. Nous sommes ici à quelques dizaines de kilomètres de la frontière Espagne-France, dans ce mythique coin de calcaire (gris!) des Pyrénées baptisé Pierre St.Martin.

Il y a quelques jours Eric rentra prématurément de son école de recrue et il ne resta alors plus qu'à partir.

La traversé des lapiazs nous laissent bouche bée, tout ici est gigantesque. Depuis une heure il n'y a plus de sentier et le parcours devient de plus en plus accidenté.



Devant l'entrée du BU

(Photo: Tjerk)

Nous sommes heureux d'apprendre que nos amis hollandais ont localisé l'entrée du gouffre deux jours auparavant.

Devant nous, l'inscription BU56, deux spits, une corde, la suite des événements se précise...

Eric, Tjerk (un hollandais) et moi quittons le grand jaune en fin d'après midi; nous formons la dernière équipe. Au total, nous devons être une dizaine de spéléo embarqués dorénavant dans l'antre de cette caverne.

Les premiers puits sont spacieux et les méandres sont franchis sans trop de difficultés. Arrivés au bas de la zone de puits vers -400m, les choses se corsent avec le méandre Oprimido. Le choix du gros kit sherpa s'avère être le moyen le plus radi-

cal de se faire suer à grosses gouttes. 22h nous atteignons le bivouac de -500m. Là, nos amis se préparent à attaquer la rivière.

Avec Eric, nous renonçons à continuer, le chemin jusqu'à la salle Roncal (Bivouac II, -800m) nous semblant trop long.

Lessivés (et essorés) par Oprimido, mais satisfaits, nous



Bivouac -500m...fais pas chaud

nous emmitouflons dans nos duvets; quel luxe que notre petit bivouac et quelle tranquillité !

Sh: se sortir de la douce chaleur des plumes est certainement l'acte le plus barbare de la journée. Puis l'odeur



Tiens déjà dehors?! (Photo: un passant)

du thé envahit la galerie, l'esprit renaît.

La progression va se poursuivre dans l'eau. Nous enfilons les pontos et hardi, au bouillon!

La descente de la rivière est facile, nous savons que le prochain passage « étroit » est à -1000m; on a le temps de voir venir...

A -700m un passage par une galerie fossile est nécessaire pour éviter une zone de voûtes basses. Quelle n'est pas notre surprise d'y découvrir un camp improvisé par les hollandais! A notre passage Tjerk se



Mieux qu'à l'Aquaparc





réveille. Visiblement, ils ont galéré la nuit passée et ont du se résigner à stopper là.

Une heure après avoir quitté nos amis, nous accédons à la salle Roncal, cathédrale souterraine située à 800m sous la surface. Pour la traverser, nous devons gravir près de 100m d'éboulis. Les plans et descriptifs aident dans des volumes pareils (plus de 500m de long).



*Pseudo siphon, on s'est trompé.*

A l'extrémité de celle-ci, nous accédons au camp II qui marque le retour à la rivière par le canyon Roncal. Il est l'heure du café sans café, une petite bouffe est la bienvenue. Un puit de 25m nous permet de rejoindre l'eau écumante. Le parcours devient très aquatique

et s'effectue la plupart du temps sur des fils claires (vires) dominant la rivière.

Moments d'émotions dans les vires qui sont franchement marquantes. Souvenirs impérissables garantis. Deux, trois, six cordes placées l'une à côté de l'autre, dur choix. On en prend un max dans les longes et une fois pendu au milieu, on se rend compte que la corde qui donnait le plus confiance se poursuit juste après un nœud "de merde" en cordelette de 4mm...on regarde nos pieds...et la rivière 30m plus bas.

Les puits rencontrés ne sont jamais bien hauts, (environ 25m) mais quel volume! Et une cascade d'une vingtaine de mètres, c'est déjà pas mal impressionnant.

L'étréture moins mille est franchie et nous atteignons le 1<sup>er</sup> siphon plus d'une heure après. Nous sommes à -1325m: la suite est pour les plongeurs, il est 19h le 25 août 1999.

La suite est derrière nous. Une grande pensée pour

les explorateurs des premières heures avant de repartir en direction de la surface...encore loin !

Le passage dans les salles et galeries entre -1300 et -900m est splendide. On voit nettement qu'assez peu de spéléos s'aventurent au-delà de la salle Roncal.

Nous croisons les Hollandais vers -950m, tout le monde a le sourire, quelle aventure inoubliable !

Vers 3h du matin, deux bipèdes crasseux et râlant atteignent le bivouac de -500m. Un peu de caoutchouc a été usé sous les semelles de bottes, c'est certain !

Wahou ! Mmmhh le duvet, rrrhhrrhh...



*Dernière corde avant la lumière (Photo: Damien)*

Le "lendemain" retour obligé par le méandre Oprimido qui laisse des traces dans les esprits.

Sans oublier le méandre "N" (une sacrée "M") et une ou deux autres sorties de puits pas adaptées au standard du kit Sherpa.

Il faudra même s'amuser à vider un kit pour réussir à faire passer le contenu de l'autre côté d'une étro-



Lourdement chargés, nous regagnons la civilisation; trois heures et demi de marches seront encore nécessaire pour rejoindre le parking de Linza.

Nous débarquerons finalement au camping de Zuri-za au milieu de la nuit, tout heureux d'être de re-tour !

Merci de nous avoir fait partager de tels moments de votre expédition dans ce gouffre fabuleux.

①

②

Coupe schématique  
du gouffre « Puertes de Tannin » (OU 56)  
Rivière souterraine « Saint-Georges »  
Développement spatial : 1534 mètres  
Développement total : 75 km (ou 130 m)  
Découverte : 1879 Exploration : 1930-1931  
Recherche : AMAR (DAVE) (RNSP)

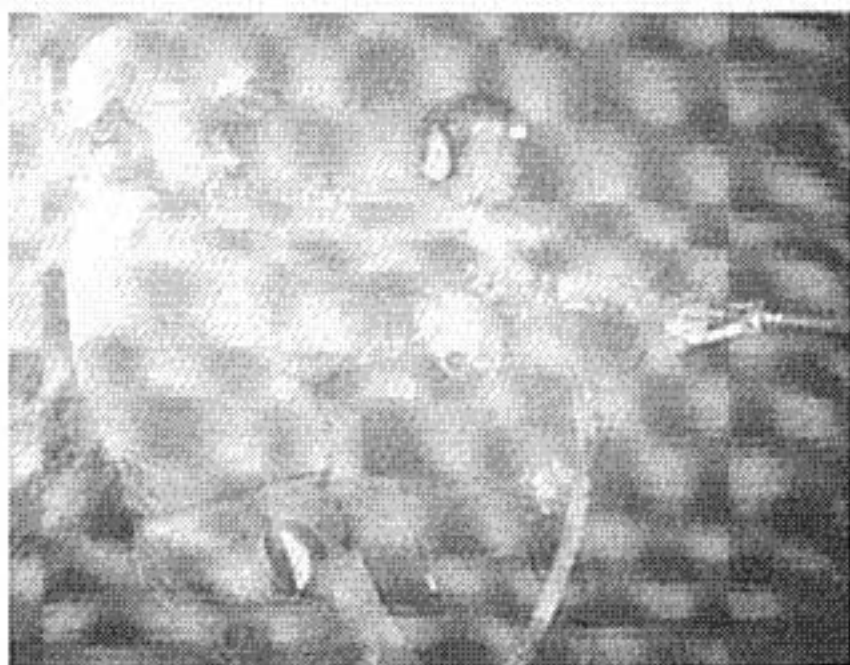




## Millésime 2000

C. Weber

L'année 2000 n'aura pas comblé toutes nos espérances en terme de premières, mais on pourra toujours se consoler en regardant les tas de terre de nos désobes qui ont plutôt bonnes mines. On peut d'ailleurs tirer notre chapeau aux creuseurs du samedi qui ne ménagent pas leur force (ni leur gosier) pour tenter de percer à jour le réseau des Blanches Fontaines qui résiste toujours malgré les bientôt 6000 brouettes retirées de la grotte des Rochers Bacon.



Dure soirée de semaine au bacon... (photo: D. Linder)

Du côté du gouffre de Lajoux, les travaux sont toujours en cours. Après une dizaine de sorties cette année, nous n'avons progressé que de quelques mètres, mais la suite n'est plus très loin. Une autre désobe a été entamée à quelques centaines de mètres de Lajoux, dans une petite doline. Mais malheureusement, beaucoup d'efforts n'auront encore une fois pas été récompensés.

Notre perforatrice s'est également baladée du côté de Châtelat où quelques minages ont été effectués sans aucun résultat si ce n'est un gros tas de cailloux.

Et enfin, on terminera la tournée des grosses désobes par la dépollution d'une faille tectonique sur le Raimeux qui a permis d'extraire 7m<sup>3</sup> de déchets les plus divers, tout ça grâce à la mobilisation du SCJ pendant plus de 24 heures non-stop.

Du côté de Derborence (VS), le bilan de notre camp est assez positif avec une participation en

augmentation (10 pers.) et une super ambiance qui nous a permis de passer une magnifique semaine malgré le temps assez pluvieux. Tous les gouffres découverts l'année passée et cette année ont été explorés et topographiés; le GT 7 est le plus prometteur de cette zone avec une profondeur de -130m et des suites qui présagent de belles premières.

Bien d'autres méandres ont encore reçu notre visite cette année dont certains du genre récalcitrant comme à Longirod où nous avons pu participer à une expé portage. Plus près de chez nous, le Creux d'Entier n'a pas échappé à quelques travaux d'élargissement de fissures qui ont abouti sur... d'autres fissures.

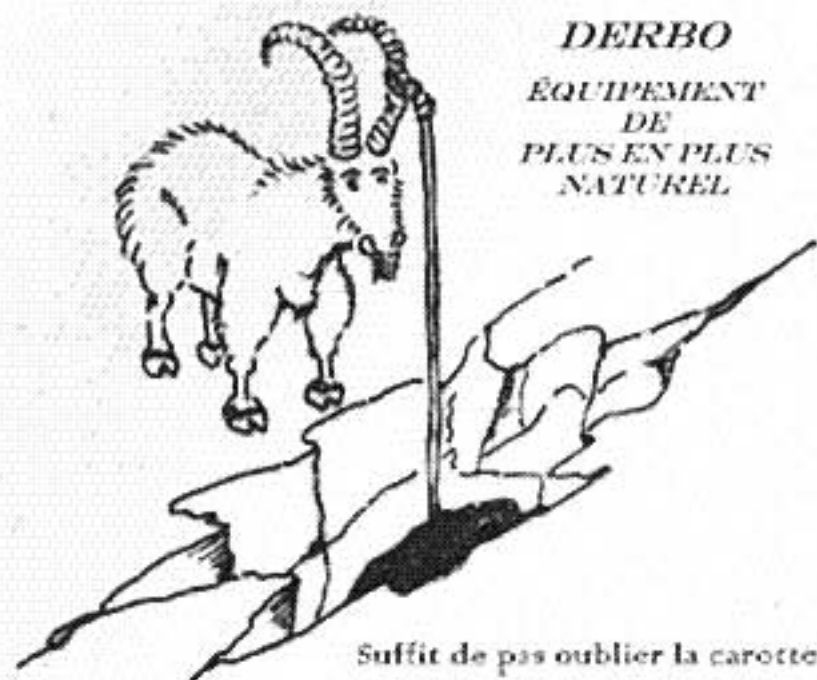
Sans oublier le Creugenat du GSP où on a surtout vu de l'eau, "Mais si seulement on pouvait la changer en vin" marmonnaient certains.

Quelques-uns ont également trempé leurs bottes à Milandre et sont même remontés des cheminées, mais toujours pas de Père Noël.

D'autres SCJiens ont encore profité de parfaire leur ligne avant les fêtes de fin d'année dans la magnifique grotte du Crotto chez nos amis gaulois.

C'est tout pour l'année 2000, vive 2001...

**Et que la pioche soit avec nous !!!**



Suffit de pas oublier la carotte !

Dessin: C. Kunz





## Désobstruction Rochers Bacon

A la recherche d'une aiguille dans une botte de foin

— P. Youillamoz

*L'image de l'aiguille correspond à l'hypothétique entrée du réseau des Blanches-Fontaines à rechercher dans l'énorme remplissage (botte de foin) constitué de blocs et d'argile qui remplissent la grotte des Rochers Bacon.*

La motivation du SCJ de s'engager dans une telle entreprise est due à l'importance karstique de cette région des gorges du Pichoux. En effet un réseau existe puisque les colorants injectés dans différents gouffres tels que:

Rouge Eaux, Gouffre de Lajoux, Creux d'Entier et Creux de Châtelat situés à plus de 2 et 5 Km à vol d'oiseaux sont ressortis dans les sources des Blanches-Fontaines.

Ces dernières se trouvent à 50m en contrebas de la cavité des Rochers Bacon. Si nous avons la chance de trouver l'entrée de ce réseau, sera-t-elle praticable pour le spéléologue?

Quelques personnes encore motivées le croient, mais d'innombrables difficultés et déceptions commencent à saper le moral de l'équipe.

Les travaux de désobstruction ont commencés méthodiquement en novembre 1994 et ont permis à ce jour d'évacuer environ 400m<sup>3</sup> de déblais (~7940 bennes et des poussières).

Le dégagement des sédiments se fait au pic et à la pelle puis est évacué à l'extérieur au moyen d'une benne à 3 roues, tractée par un câble entraîné par un treuil, sur une distance d'env. 70m et 12m de dénivelé.

Au début, nous pensions trouver la suite de la cavité dans son prolongement, malheureusement la grotte continue en profondeur ce qui nous a contraint d'installer un palan à chaîne pour soulever la benne du fond d'une fouille qui atteignait en automne 2002 -22m, soit 10m en-

dessous du plancher de -12m (niveau de l'entonnoir).



*L'archiviste et le « Mange Marné »  
(photo: D.L.)*

Nos bennes étaient donc soulevées en verticale, glissaient le long d'une rampe métallique pour atteindre finalement le plancher de -12m où elles pouvaient ensuite être tractées jusqu'à l'extérieur.

En plus des difficultés techniques, notre autre grand problème est l'eau qui remplit la galerie, ravine les parois et nous oblige à recommencer dans des conditions difficiles.

Se sont les fortes crues des sources des Blanches-Fontaines qui font remonter l'eau dans la grotte par un conduit remontant jusqu'au Rochers Bacon à un endroit que nous appelons l'Entonnoir.

L'eau acheminée par ce trop-plein s'écoule ensuite dans notre fouille puis, suivant l'importance de la crue, peut inonder les 2/3 de la cavité en remontant jusqu'au foyer vers -5m.

Une fois la crue passée, l'eau s'abaisse naturellement de 2-3 m sous le plancher de -12m. Puis nous



*Étayages détruits après les crues de l'automne 2002  
Photo (D.Linder)*





sommes obligés de pomper pour atteindre le fond de la fouille et ainsi pouvoir reprendre les travaux. Ceux-ci sont rendus généralement plus pénibles, car l'argile est gorgée d'eau durant encore 3 séances de creusage.

La fouille terminale a une section d'environ 6m x 4m et descend à 60°. Après plusieurs effondrements des parois, des étais métalliques cintrés placés en gradins ont été mis en place, ce qui a d'ailleurs nécessité énormément de travail de conception, de construction et de montage.

Un effondrement catastrophique est survenu le 16 novembre 2002. L'eau a envahi plusieurs fois la cavité après d'innombrables crues, commencées au début octobre. Les étais métalliques que nous avons installés au fur et à mesure de notre progression en profondeur ont été littéralement balayés.

La continuation de la désobstruction à cet endroit doit être abandonnée à contrecœur.

Pour ceux qui y croient encore (il y en a sûrement) Il faudrait essayer de creuser à l'endroit de l'Entonnoir là où arrive l'eau, seul signe visible en ce moment dans cet énorme remplissage, pour un accès au réseau.

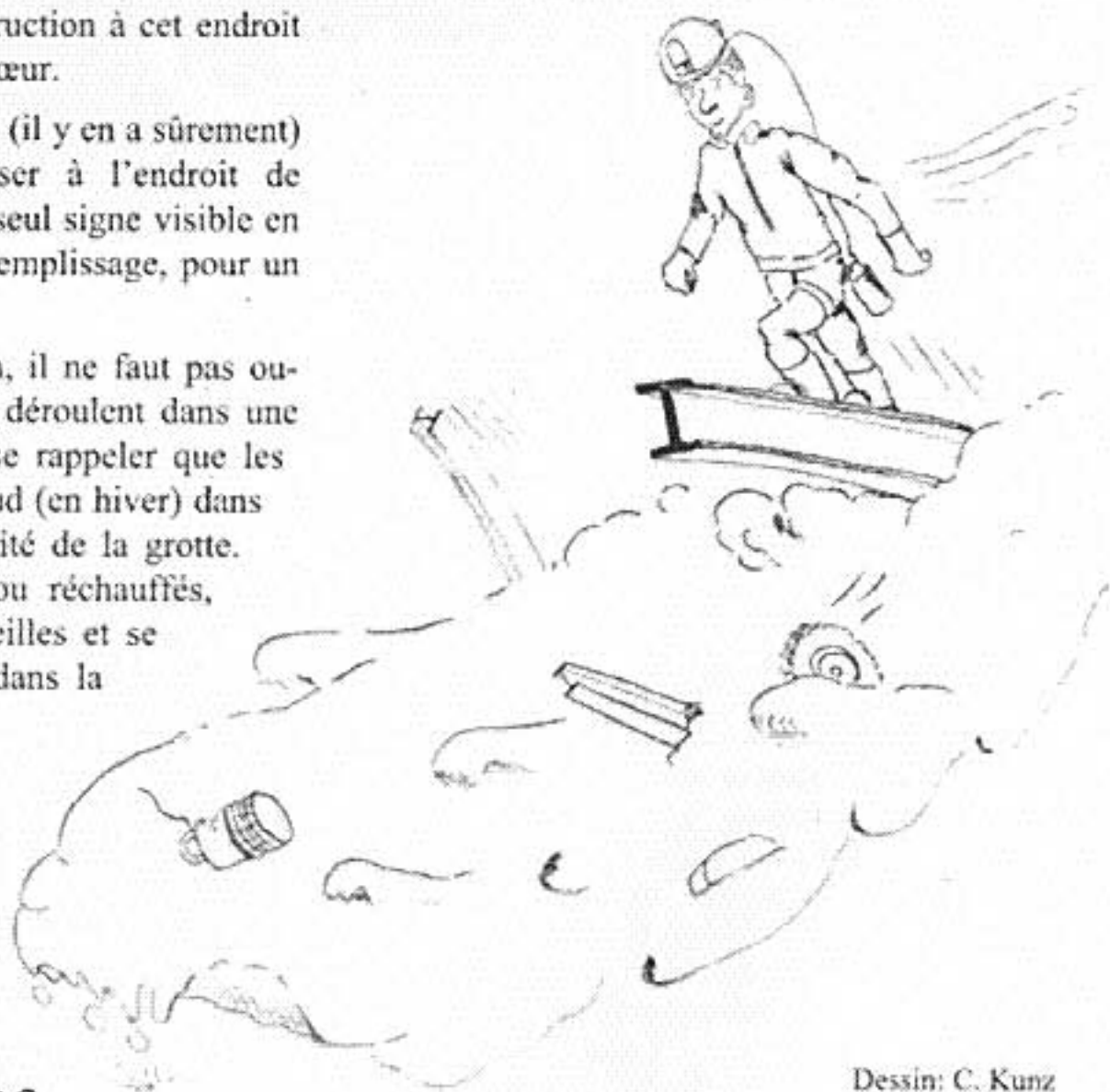
Malgré cette grande déception, il ne faut pas oublier que tous ces travaux se déroulent dans une ambiance de camaraderie et se rappeler que les pauses de midi se font au chaud (en hiver) dans notre petite baraque à proximité de la grotte. Là nos repas sont cuisinés ou réchauffés, agrémentés de plusieurs bouteilles et se terminent quelques fois tard dans la soirée.

Un argument certain pour ne pas baisser les bras !

Bacon 2002  
Année de la glisse



Toutes les 1000 brouettes, fondue au fond du trou à la clé !..  
Photo (C.Chopard)



Dessin: C. Kunz





## Speleo à Tête Pagnat / Valais

D. Linder, A. Hanotier et E. Weber

### Intro



Étroiture au GT7  
(Photo D.L.)

Le coin fut prospecté par les anciens du SCI dès 1964. Durant près de 30 ans, ce ne furent pas moins de 108 cavités d'importances diverses qui furent explorées et répertoriées.

Depuis 1998, une nouvelle impulsion est donnée et les travaux sont repris dans une zone à peine effleurée par nos prédécesseurs.

- **Les Grands Tours :** Le secteur s'étendant sur tout le versant Nord de Tête Pagnat, les cavités découvertes s'ouvrent dans les calcaires de l'Urgonien (Crétacé inférieur) compris entre 1520m et 2250m d'altitude. Ceux-ci sont inclinés vers le Nord selon un pendage de 30° à 45°, cette magnifique surface passablement fracturée est propice aux pertes, malheureusement souvent impénétrables.

Toutefois, on peut recenser pas moins de 13 cavités dont les principales sont GT1 (-51m/65m) et GT7 (-130m/422m).

### Lieux de pèlerinage

Derborence, petit village d'altitude situé à env. 1450m, est uniquement atteignable par la route serpentant sur le versant Est des gorges de la Lizerne. Il est encerclé au nord par la face sud des Diablerets culminant à 3120m, au Sud par le Mt. à Cavouère (2595m) et à l'Ouest par la Tête Pagnat 2587m (580°750/121°500).

C'est justement sur ce dernier massif que se sont réalisées nos explorations.

### Un peu de géol.

Le secteur exploré se situe entre la zone frontale et le flanc normal de la nappe de Morcles. Nous avons délimité le site en deux zones.

- **La Lui des Chèvres :** Cette zone escarpée s'étend entre 1760m à 2587m d'altitude. Le lapiaz se développe sur le versant Est de la Tête Pagnat et est constitué de Valanginien; calcaire subécifal en bancs massifs inclinés selon un pendage moyen de 35° (Crétacé inférieur). Actuellement, 8 cavités ont été explorées dont la plus importante est le LC3 (-58m/161m).

*Une épaisse bande à alternance de marnes et calcaires (couche du Drusberg) ainsi que des calcaires siliceux séparent les deux zones; celles-ci se chevauchent sur une crête anticlinale dont l'axe plonge à 30° vers le NE.*

### Résumé par année

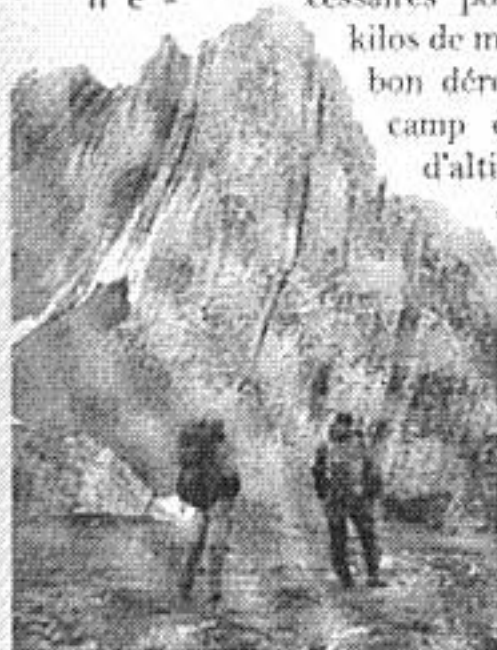
#### Automne 1998:

Première montée sur le massif; nous découvrons les entrées de GT1 et GT2 en traversant rapidement cette zone calcaire plus basse en altitude que la Lui des Chèvres. Faute de temps et n'étant pas les objectifs de départ, ces deux cavités seront laissées de côté!

Plus haut, nous découvrons LC3 que nous explorons jusqu'à -26m, arrêt au sommet d'un puits de 20m aux dimensions imposantes (3x 5m). En surface nous marquons plusieurs cavités pénétrables; toutefois l'exploration en restera là pour cette année. Nous terminons l'année par une désobe dans une source temporaire à 1520m d'altitude, noté GT3.

#### Année 1999 :

Un camp d'une semaine est organisé. Nous sommes quatre, moyenne d'âge 22 ans! Deux portages seront nécessaires pour acheminer les 200



kilos de matériel indispensable au bon déroulement de l'expé. Le camp est installé à 2120m d'altitude entre nos 2 zones de travail. D'emblée nous retournons au LC3 mais, malheureusement, comme souvent en montagne, le temps nous joue des tours et c'est en pleine crue que nous poursuivrons l'explo-

Tête à Grosjean (Photo D.L.)

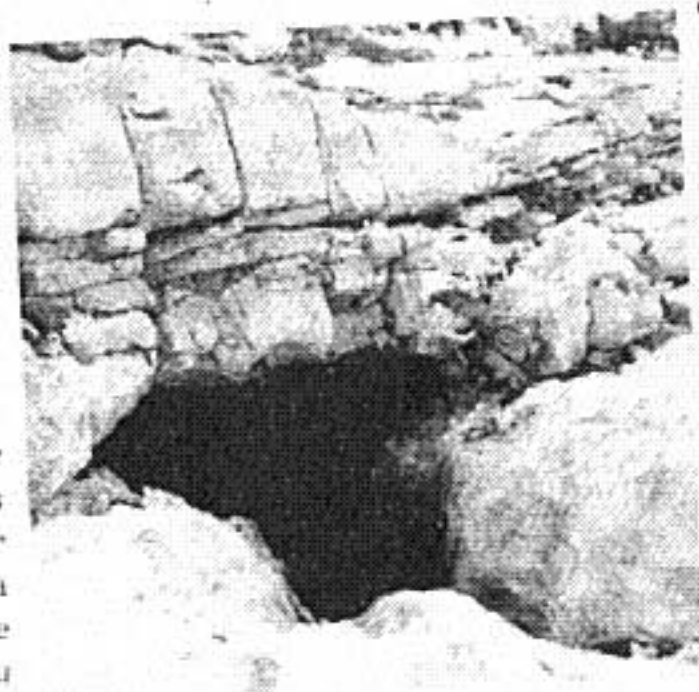




ration du P.20 jusque devant une étroiture infranchissable à -47m.

Au cours de ces quelques jours de la mi-août, nous avons découvert LC4 (Trou des 4 Zigotos, -16m/35m); LC5 gros puits de 8m; LC6 (Puits du Forçat, -16m/18m) et le LC8

(Puits de la Julie qui laisse d'ailleurs nos deux amis belges sur leur faim puisqu'ils durent se résigner et abandonner vers -27m après 31m de progression dans un puits incliné très étroit). LC8 ayant demandé de redescendre dans la vallée pour prendre de l'explosif, nous avons profité de faire un tir au LC3 qui nous livra encore environ 10m de méandre avant un nouveau rétrécissement. La plus importante découverte s'est faite



Le GT11

les deux derniers jours lors d'une prospection aux Grands Tours.

Là, nous avons repéré un ensemble d'orifices prometteurs. Nos seules incursions se sont limitées à GT6 et GT7 qui se rejoignent vers -23m; nous explorons 131m de galeries avec un point bas à -40m.

Nous stoppons dans une branche ascendante avec fort courant d'air!!

#### Année 2000 :

Un nouveau camp est mis sur pied à la fin juillet, il regroupe une dizaine de spéléos Belgos-Francos-Jurassiens. Un héliportage est organisé afin d'acheminer nos 800kg de matériel nécessaire au bon fonctionnement et à un meilleur confort qu'en 1999.

Dès que tout est installé, un groupe repart au LC3 et après une fastidieuse progression dans le méandre, il butte sur un rétrécissement impénétrable à -55m.

Pendant ce temps quelques personnes partent prospecter aux Grands Tours. Des puits à neige seront descendus, sans résultat appréciable. GT7 est exploré sur une nouvelle cinquantaine de mètres jusqu'à une étroiture.

Pendant que les artificiers s'en occupent, une tentative pour retrouver GT1 et GT2 s'organise. Après quelques heures de recherche, un hurlement "spéléique" retentit dans toute la vallée...

La gueule béante du gouffre est là...

La cote -29m est vite atteinte et nous nous arrêtons au sommet d'un gros puits dans lequel se jette un petit cours d'eau de quelques litres minute.

Ce soir là, l'ambiance est à la fête sur Tête Pegnat; l'équipe du GT7 passe -70m et au GT1 -29m est atteint, tous deux arrêt sur rien. Un P.40 a été sondé sur le lapiaz; le lendemain s'annonce fructueux...

En effet, le gouffre du Pin Perdu (GT1), atteint -53m mais se resserre vite dans une zone de marne; -100m sont dépassés au GT7.

Malheureusement le temps nous manque encore ici et, après une semaine intensive avec une météo capricieuse, il est temps de recharger les sacs pour regagner la civilisation.

Sur l'ensemble de la zone des Grands Tours, nous répertorions 13 cavités dignes d'intérêt.

(Photo D.L)

Durant l'automne 2000 une nouvelle explo au GT7 nous permet d'atteindre les -121m pour un développement de 102m.

#### Année 2001 :

La première opération de l'année à Derbo est lancée au GT7, malheureusement un oubli de matos speleo et de surcroît un GT7 bien remplie de neige, nous fera capoter la sortie. Le week-end se transformera par la



Une partie du camp de 1999

(Photo D.L)

force des choses en sortie prospection...

Ayant décidé de changer totalement de zone pour le camp d'été 2001, nous ne remonterons au GT7 qu'au mois de septembre 2001. Cette sortie sera la dernière





puisque, n'ayant pas trouvé de continuation, nous déséquiperons entièrement la cavité.



Soirée fondue mémorable

(Photo: D.L.)

Le GT7 est baptisé gouffre du Cracoucasse, il atteint 130m de dénivellation pour un développement totale de 422m.

### Où va l'eau ???

Le massif de la Tête Pegnat, situé sur une crête anticlinale, plonge sous le massif des Diablerets. La lecture de la carte géologique ne permet pas de déduire facilement le point de résurgence des eaux infiltrés sur les lapiaz. L'hypothèse la plus vraisemblable serait que l'eau ressorte dans les différents exutoires au niveau du lac de Derborence alt.1449m (582°900/125°300).

*Toutefois on peut s'interroger sur d'autres résurgences potentielles :*

- D'abord le long de la Chevillence, juste sous le massif, au pied des Diablerets. On trouve des sources dans les calcaires Nummulitiques sus-jacent à l'Urgonien. Ces sources sont situées sur le versant opposé au massif et il est improbable qu'elles en soient les résurgences. Toutefois, elles n'ont pas été observées méthodiquement.
- Sur le versant opposé de la crête anticlinale de Tête Pegnat, aucune résurgence n'est apparente avant les deux sources situées au nord de L'Arballese alt.1410m (574°855/122°745). Celles-ci s'ouvrent dans les Drusberg au contact avec l'Urgonien qui fait office de sortie ouest de l'Urgonien / Valanginien de Tête Pegnat.

Toutefois un écoulement souterrain aboutissant à ces résurgences semble incertain vu la distance et la faible pente les séparant. (environs 8km à vol d'oiseau et 30m plus bas que le lac de Derborence).

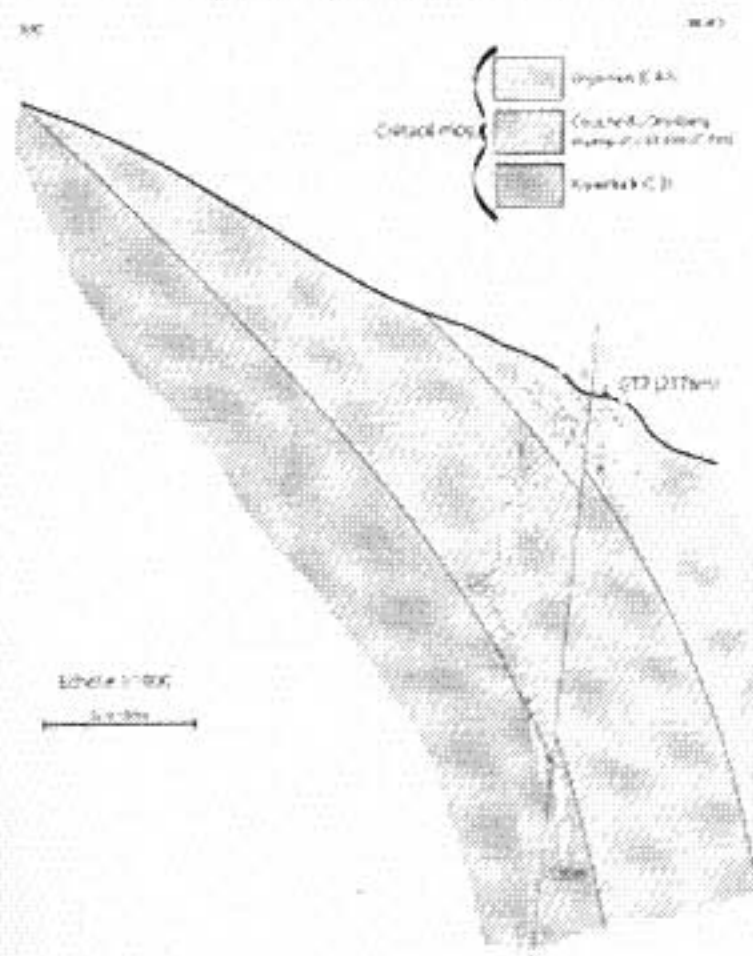
Il n'est pas improbable que les systèmes de drainage de la Lui des Chèvres et des Grands Tours se déversent dans le collecteur du Val Dorbon.

Ainsi la grande faille qui longe la vallée depuis le glacier de la Tita Naire via la Chaux de Dorbon, la Pierre Besse pour ensuite disparaître dans les marnes au dessus des sources du lac en est peut être un drain principal et aussi une discontinuité permettant à l'eau de traverser les étages géologiques. Cela permettrait aux massifs de la vallée d'être en relation directe avec la source de l'Airette alt.905m (582°220/122°205).

Signalons encore une petite source temporaire « GT3 » pénétrable sur quelques mètres, alt.1520m (582°665/125°930). Celle-ci est très active lors de la fonte des neiges ou après plusieurs jours de pluie, son emplacement entre le lac et les calcaires nummulitiques laisse supposer un lien direct avec les karsts du massif.

Le potentiel du site en question serait de 900m à 1600m avec un transit des eaux jusqu'à l'Airette sinon, 350m à 1000m jusqu'au lac

### Interprétation géologique GT7



Toporobot 3D / coupe E.Weber 2000





## **Cracoucasse last trip**

Participants: D. Linder/E. Weber, septembre 2001

*Au programme de ce samedi: pétage de Tic-Boum au fond du GT7 et exploration si tout va bien. Résultat des courses pour ce samedi: Tic-Boum pas beaucoup pétés et galeries pas beaucoup explorées.*

Mais comment donc en sont-ils arrivé là???

C'est très simple: vous prenez deux gars surmotivés vous les chargez comme des mules avec accus, perceuse, 200m de corde...et vous les lancez à l'assaut de la Tête Pegnat direction le GT7.



Lapiatz de la Luie des Chèvres

(photo E.W)

Le beau temps et la chaleur sont au rendez-vous (pour une fois), ce qui pousse donc tout naturellement nos 2 spéléologues à fuir les coups de soleil pour le froid et l'humidité de la grotte.

Répartition des charges et c'est parti pour une longue journée qui débute directement avec un long boyau étroit juste au bas du puits d'entrée. Ça pousse, ça tire, les calbombs coïncent, les combis crochent, les spéléos transpirent. Et dire qu'il fait beau et chaud dehors... Puis viennent les cordes, 2-3 méandres et enfin le fond.

Alors elle est ou cette suite?! Chacun graille de son côté, mais il faut bien se rendre à l'évidence; le GT7 c'est bel et bien terminé. Dommage pour les Tics-Boum, y'a plus qu'à déséquiper.

Ça remonte gentiment jusqu'au petit méandre à - 80m ou un des deux zigotos remarque un petit boyau impénétrable qui se prêterait bien à l'usage de cartouches. On va quand même pas ressortir ce matos sans avoir pété le moindre caillou se dit-il.

Boum, re-boum, re-re-boum, il passe et déchante

3 centièmes de seconde plus tard.

C'était juste une petite niche. Seul point positif: ça fera 3 cartouches en moins à ressortir.

L'autre joyeux luron n'a pas chômé pendant ce temps là puisqu'il a remonté un beau tas de corde. C'est ainsi que nos 2 compères arrivent, après moult effort, à l'entrée du fameux boyau.

Mais leurs aventures ne sont pas encore terminées. Un problème de poids se pose au vu de la quantité de matos à faire passer par ce petit trou. Il est finalement décidé de revenir le lendemain pour prendre le reste et c'est sur cette sage décision que nos deux SCJiens retrouvent la lumière du jour déjà bien rasante.

En plus du matériel qu'ils ont monté, il leur faut encore embarquer le matos laissé dans un gros tonneau pendant les camps, ainsi que le tonneau.

C'est sur les rotules, mais satisfaits du boulot effectué que nos deux spéléos arrivent au lac. Ils ne savent pas encore ce qui les attend le lendemain.

Le temps est toujours aussi beau, rapide petit déjeuner au Godet et c'est reparti pour la montée infernale.

Le programme de la journée est simple, rechercher le matos laissé la veille et accessoirement topographier et déséquiper un petit méandre. Nos deux spéléo toujours aussi motivés profitent de la montée pour prospecter le lapiatz autour du GT7, mais rien de bien terrible n'est découvert et c'est ainsi qu'ils se retrouvent à l'entrée du GT7.

Le 1<sup>er</sup> puits est vite descendu et tout ce petit monde se

Vers -20m au GT7 (photo D.L)

retrouve à l'entrée du réputé boyau. Arrivés de l'autre côté, les kits sont toujours là, mais ils ne sont pas encore au bout de leurs peines puisqu'il leur faut encore topographier et déséquiper ce petit méandre remontant. Quelques contorsions dans des étroitures vicieuses les découragent rapidement et ils se disent qu'une seule visée sera largement suffisante pour cet infâme méandre. L'épisode du méandre à une visée aurait pu s'arrêter là, mais c'était sans compter avec l'écologiste du





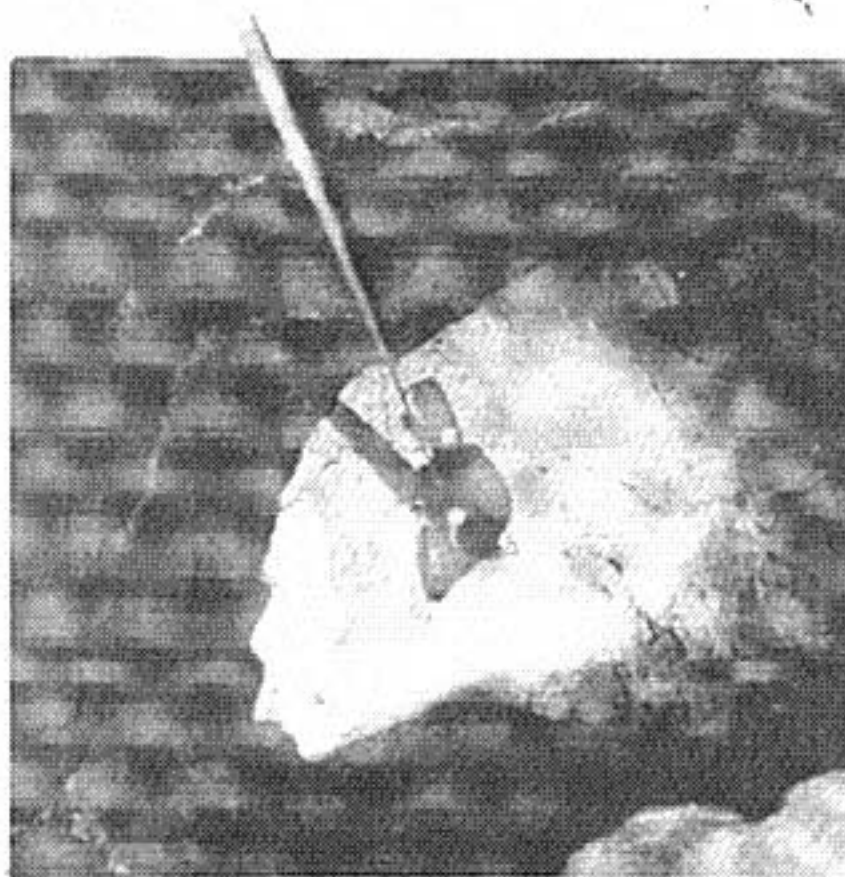


groupe qui c'était mis dans la tête de ressortir de ce trou sans laisser le moindre bout de ferraille.

Le bout de ferraille en question n'étant rien d'autre qu'un pauvre piton qui c'était déjà fait frapper une année auparavant par l'autre zigoto pour la même raison. Malheureusement rien n'y avait fait. C'est ainsi qu'une nouvelle fois on s'acharnait sur lui, mais sans grand succès il faut bien l'admettre puisque le piton n'a toujours pas bougé à ma connaissance. Tout cet acharnement n'a pas beaucoup fait bouger les kits et y faudrait quand même penser à sortir. C'est donc une nouvelle fois et peut-être la dernière que les deux porteurs de service se tapent ces étroits boyaux.

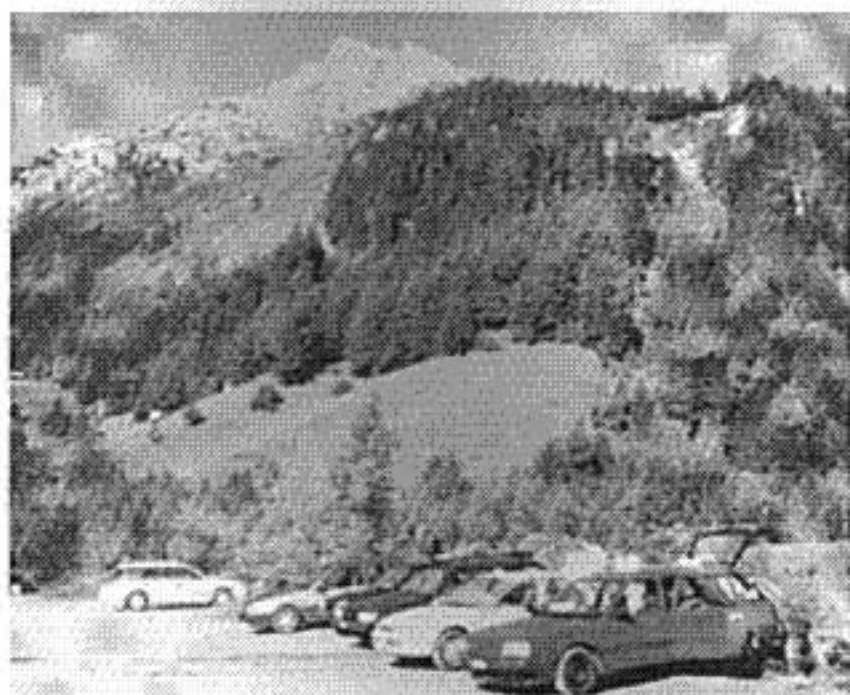
Dehors le soleil est toujours là pour les réchauffer et le matériel est toujours aussi lourd à redescendre de la Tête Pegnat qui leur aura fait vivre de belles explorations et de sympathiques moments.

Note: mis à part ce piton récalcitrant, il n'y a plus de matériel à la Tête Pegnat.



Puits de 20m au GT7

(photo: D.L)



Vue sur Tête Pegnat depuis le lac

(Photo D.L)

Et pour notre premier camp, l'aide irremplaçable des sherpas :

*Le Gauche & Caroline, Milou (P. Prudat), Pascal Tacchini, Babar (G.Meyer), Sébastien Gerber.*

### Participants

*Suisse:* E.Weber, D.Linder, D.Joye, D&D.Pauli, C.Kunz, L.Weber, V.Chopard, J.Beatscher, T.Konrad.

*Belgique:* A.Hanotier, Ph.Leroy, Chr.Mahiat.

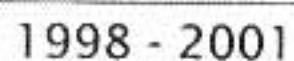
*France :* D.Cailhol, R.Bonoz.

Dans un but plus scientifique, il serait intéressant de procéder à une coloration sur le massif ; celle-ci sera peut-être envisagée dans un proche avenir.

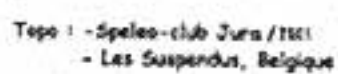
Un grand merci aux personnes ayant participé aux explorations, à la mise au net des topos et à la rédaction de différents articles.

Merci également à nos Grands Maîtres et prédécesseurs : Le Jack, P.Y Jeannin, Le Gauche, Cracus et bien d'autres qui par leur remarques, leurs notes d'expé et leurs articles ont pu nous en apprendre plus sur ce coin de pays.



Derborence, *Grands Tours* (VS)

Développement : 422 m  
Dénivellation : 130 m (-121/+9)



BCRA 4C

Devin D. Linder





## Travaux au Gouffre de Lajoux

Y. Chopard et D. Linder

Ce soir, affairé à un nouveau bout de texte pour notre futur Jura Souterrain, je bascule presque à la renverse (avec ma tasse de thé) en ouvrant mes quelques notes du Creux Koby, plus couramment appelé gouffre de Lajoux.

Visiblement, nos carcasses vieillissent puisque cela fait bientôt 5 années que nous partons gratter dans les argiles de ce trou.

Nous avons débuté nos investigations par une fouille du gouffre pour avoir une bonne vue d'ensemble du site et des possibilités dont il regorge.

Et visiblement, la suite logique était bien le fond du gouffre (-167) et non les puits parallèles qui semblent se reconnecter à l'axe principale depuis -155m. Les taupes modèles 1998 se sont donc affairées dans les sédiments au bout du

méandre (topo : Ph. Rouiller). Une année après et 10m de désobe plus loin, nous retrouvons le méandre et découvrons environ 80m de nouvelles galeries.

La cote des -200m est presque atteinte, mais tout ça a l'air bien bouché et seul un méandre remontant indique une suite intéressante avec un courant d'air.



Suite il y a et obstacle de taille il y a aussi !

Devant nous, le plafond s'abaisse et seul un passage de 0.8m x 0.1m subsiste. Tout ça ressemble étrangement à un siphon rempli d'argile.

Après pas mal de galères et deux ans de labeurs nos têtes émergent du tas de boue, nous sommes en automne 2001.

*Devoir accompli !!!  
(Photo: C. Chopard)*

Nous pouvons alors savourer plus de 300m de méandre vierge qui après avoir fait un dos d'âne replonge pour nous conduire par -212m de fond. Le bout de notre méandre semble atteint pour un bipède normalement constitué, quoique peut être qu'un petit minage.... à suivre.



Tunnel à -169m (Photo D.L.)

Après ces quelques années, le bilan peut prodiguer une certaine satisfaction.

Mais, malheureusement pour nous (tous), il faudra encore se servir d'un coquillage pour entendre le son mélodieux d'une rivière souterraine.

Pour information, signalons que l'eau pose quelques problèmes d'accès dans le méandre boueux

du Paradyzoo. Deux pseudo-siphons, ou voûtes mouillantes, peuvent se former et ainsi fermer le passage durant 2 à 3 semaines, ce qui limite passablement les périodes propices à des travaux d'explorations.

### Objectifs futurs

L'automne dernier (2002), nous avons repris des travaux d'élargissement dans le ruisseau vers -170m avant le début du méandre boueux (Paradyzoo). Le passage est étroit (0.2m x 0.3m), mais il se pourrait bien que nous retrouvions plus en aval des affluents puisque le méandre est parsemé de nombreuses pertes.

Les grandes cheminées, à mi-parcours du méandre, seront certainement escaladées dès le moment où leur accès sera possible. Tout comme une dernière tentative de minage à -212m.

### 1er Bain de Boue

Le samedi 20 octobre 2001 a été un jour extraordinaire pour Denis J., Eric W. et moi-même. Toutefois, ce jour-là, le quatuor n'était pas au complet, car Damien n'avait pas pu se joindre à nous. Eric





1er -200m

a été le premier à passer cette étroiture boueuse qui nous retenait depuis pas mal de temps; il atteignit alors une petite salle encore plus boueuse...

Une fois le passage agrandi, nous sommes passés à notre tour et avons poursuivi l'exploration par une petite galerie qui nous amena vers un second rétrécissement. Après l'avoir passé sans grande difficulté, l'excitation était à son comble: ça continuait !!!

Désormais la galerie, qui se poursuivait, permettait de se tenir debout. Seul inconvénient: il ne cessait d'y avoir de la boue.

Cependant, celle-ci était encore ferme et au fil de notre progression nous avons découvert de jolies formes taillées par l'érosion de l'eau. Après quelques dizaines de mètres de découverte, nous avons atteint une nouvelle salle et de celle-ci repartait un boyau où l'on pouvait facilement se tenir à quatre pattes. Malgré cela on hésita en pensant à Damien, car nous considérions que lui aussi avait le droit de participer à cette première. De plus, il nous répète sans cesse : « Pas un mètre de 1<sup>ère</sup> sans topo ! »

Aussitôt notre petite réflexion terminée, je proposai tout de même d'aller voir si ça continuait derrière ce boyau et seulement après d'interrompre notre exploration. Je n'ai sans doute pas besoin de préciser que ces messieurs n'ont pas mis long à accepter ma proposition. Je leur demandais aussi si je pouvais passer devant pour le dernier bout et il acceptèrent. Je parcourus une vingtaine de mètres avant d'arriver dans une troisième salle dont le plafond formait l'accès d'une cheminée. Bien que la tentation de découverte ait été grande, nous décidâmes de stopper là pour cette fois. C'est donc ainsi que se passa la première explo du côté très boueux du gouffre de Lajoux. D'ailleurs, si vous aimez les bains de boue, je vous conseille cet endroit. Vous ne serez certainement pas déçus.



Photomontage: C.Chopard

Valé







## Tiré du Kit

### Toussaint 1996 dans le Vaucluse

#### Participants :

SCJ : Denis Pauli (Doc), Olivier Geiser, Damien Linder.  
GSC : Alain, Myriam et Olivier Meyskens, Natalie Château,  
Michel Stenuit, Philippe, Marie-Cécile, Iris et Anaïs.

Du 26 octobre au 3 novembre 1996, nous avons participé à un camp spéléo organisé par nos amis belges en Provence. L'objectif de la semaine fut le Trou Souffleur (-610m). Six personnes atteignirent le fond et visitèrent la superbe rivière souterraine d'Albion. La remontée fut longue et ce n'est qu'après 27 heures que nous retrouvâmes enfin les plateaux de Lavande.

Le gros morceau passé, nous avons terminé tranquillement la semaine dans le gîte d'étape de Rustrel en enchaînant



Entrée Aven du château (Photo: D.L.)

petites ballades et sorties spéléos dans des gouffres tels que l'Aven du Château et les deux premiers puits du Caladaire. A noter le vol d'une partie de notre matériel spéléo ainsi que la tentative de vol de la BMW du Doc qui fut retrouvée dans un triste état...

Mais le soleil et surtout la bonne humeur des participants ont contribué au bon déroulement de cette semaine.

### Couffre du Bois Rebetez

Durant l'automne 1997, un nettoyage grossier du gouffre a été effectué, celui-ci fut entrepris à la suite d'une pollution commise par un paysan des environs. Plus d'une douzaine de bottes de foin pourries et enrobées de plastique furent ainsi jetées dans la cavité.

Le coupable retrouvé, la décision fut prise de ressortir ces dernières ; une importante installation de chantier fut érigée pour l'occasion (grue à tour, groupe électrogène, pelle rétro, etc...).

Seul point d'ombre à cette action, le fait que le gouffre soit utilisé depuis de longues dates comme

poubelle géante et que l'on aient pas décidé de pousser plus à fond cette dépollution.

A noter encore que l'orifice important fait office de perte pour un ruisseau intermittent.

### Topos & Coordonnées

Après une assemblée extraordinaire du SCJ portant essentiellement sur les publications et les topographies, il a été décidé de ne pas inscrire les coordonnées sur les topos ainsi que d'éviter une publication de ces informations. Ceci afin d'épargner les nouveaux karsts d'une fréquentation par des personnes non respectueuses du milieu souterrain.

Toutefois, ces renseignements sont disponibles auprès du Spéléo Club Jura via l'archiviste.

### Rechers Eacn. lot N17

Dans les gorges du Pichoux, les importants travaux engagés dans la galerie lot N17, vont bon train. Quand aux ouvriers engagés sur ce chantier, ils se disent en général satisfaits des conditions de travail.

Les contrats de travail pour l'année à venir peuvent être reçus auprès de l'Ing. P. Vuillamoz, (Responsable cantonal des désobstructions par méthodes lourdes et conseiller européen au sein du groupe Gaz Naturel).

Les personnes intéressées doivent remettre leur offre d'emploi avant le vendredi midi, précédant le week-end. Ils recevront alors les dernières informations de rigueur.

### Monti-Bosquet, Tramelan

Durant l'automne 1996, un trou souffleur fut signalé à Thierry Farine (dit Le Gonzo). Cette cavité se situe derrière l'entrepôt de l'entreprise de construction Monti à Tramelan (Rue des Planes).

Après visite sur les lieux, on renonce vite à enfile la combi ; l'orifice d'entrée est petit (de chez petit) et pas un souffle pour signaler une quelconque prolongation.







A signaler encore une petite source à une trentaine de mètres du trou, celle-ci d'un faible débit (env. 1lt./min.) est un lieu « Saint » puisque une St. Vierge et des bougies décorent cet endroit.

### **FMP, en a volé l'électricité...**

Les Forces Motrices du Pichoux (FMP) ont débuté leurs activités durant l'hiver 97-98, en mettant en route leur système de turbinage permettant la production d'électricité grâce à la force de l'eau. Plusieurs jours de travail ont été nécessaires afin de canaliser l'eau jusqu'aux installations de turbinage. L'installation reste fonctionnelle pour autant que le débit d'eau soit suffisant. En temps normal, ce système permet la production d'énergie pour l'éclairage de la grotte.

### **Histoire de broches**

Été 1997 la plus grande manifestation spéléo jamais organisée en Suisse s'organise du côté de la Chaux de Fonds.

Dans nos contrées reculées truffées de trous, le souci d'une arrivée en masse de spéléos incite à quelques mesures de sécurité en matière d'équipement. En effet, on attend pas loin de 1500 personnes. Et 1500 spéléos venant des 4 coins du globe, ça ne veut pas seulement voir de belles images et écouter de jolies et intéressantes conférences, on s'est compris...

La mise en place de broches, où long life (*amarrages fixes scellés à la résine où chevillage inviolable*), a été entrepris par les différents club de la région. Parmi les cavités rééquipées citons: *Touki Trou, Rouge Eau, Creux d'Entier, Narines de Bœuf et Koby.*

Le Speleo Club Jura s'est chargé du rééquipement du Gouffre de Lajoux tandis que les autres cavités ont été équipées principalement par les clubs de Bienne et Neuveville.



**SUPER OFFRE!!!**  
Pour le nouveau casque  
« BACONS »

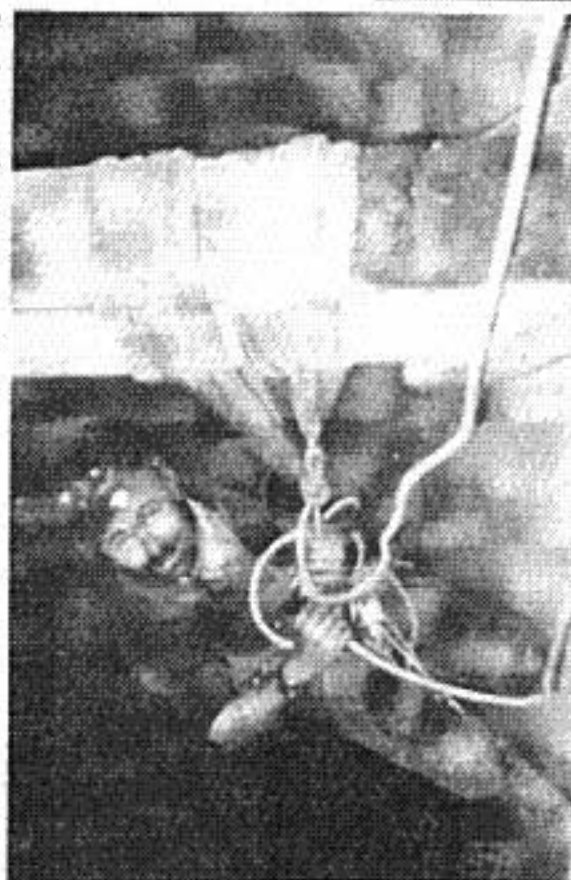
Le problème c'est la rallonge

.....  
**DE SALAIRE !!!**

### **Grotte de Lajoux: instable ?**

Suite à une petite frayeur survenue lors d'un exercice spéléo secours en juin 1997, soit une poulie de déviation placée sur un bloc d'éboulis qui s'est mis en mouvement lors de la mise en tension, des travaux de maçonnerie et stabilisation ont été exécutés durant l'automne. Désormais l'accès au puits est sécurisé et ne devrait plus poser de problème.

### **Nouveau P.270, régional**



Milou dans le P270

(photo: D.L.)

Juin 1998. Sous l'impulsion du GSP et avec quelques membres du SCJ nous partons en quête de sensations fortes sur le sommet du Mt.Terri.

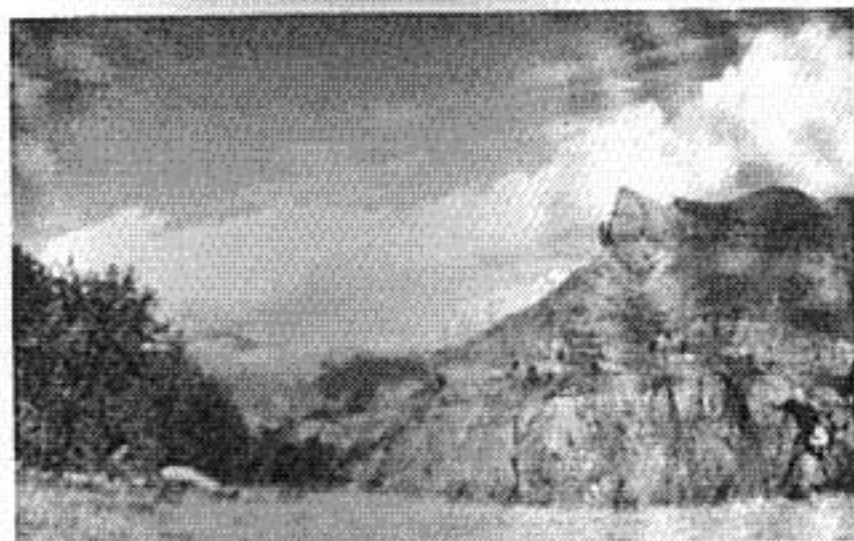
Là s'ouvre la cheminée d'aération du tunnel N16 Glovelier - St.Ursanne.

Ce gros puits d'un diamètre de 8m s'enfonce verticalement sur plus de 270m avant d'atteindre une série de couloirs et salles menant aux conduits autoroutiers.

La première tentative devait échouer par manque de préparation et à cause de cordes trop neuves.

La deuxième, mieux préparée, fut un succès, qui restera longtemps gravé dans les mémoires... La cheminée est désormais fermée, le tunnel étant en fonction, les gaz d'échappement s'évacuent par ce passage et l'air y est certainement irrespirable.





Viens disciple! ...Dure montée sur Einzon (photo: D.L.)

### **Bâchage à Erbo, Valais**

Nous avons repris les notes de nos prédécesseurs parlant de bâches à mettre en dessus des trous pour éviter une accumulation de neige dans les puits d'entrée, désignés souvent comme puits à neige et conduisant souvent à *Terminé...*

Terminé, non, on va les bâcher. Premier assaut en automne 1998. On se casse les dents sur les premiers lapiaz de la zone. Einzon (nom de zone), c'est loin et c'est haut et les sacs étaient trop chargés. Finalement on remonte 2 jours après et on découvre pour la première fois la Chaux d'Einzon. Nous bâchons deux puits voisins des 2200m d'altitude. Occupés ailleurs, dans notre petite région du Valais, nous n'y remonterons qu'en automne 2000 afin de rebâcher en vue d'un camp en 2001, à suivre...

### **GPS, Pichoux & Karsts**

On est Suisse ou on ne l'est pas, quoiqu'il en soit, sachez que désormais les cavités du Pichoux sont positionnées au centimètre près. C'est grâce au connaissance du Gauche dans les relevés de terrain que nous avons pu positionner précisément les différents karsts de la chaux.

Ceci au moyen de deux GPS de géomètre, d'une bonne journée de relevé au théodolite et, pour finir, de quelques soirees d'ordi...

*Quelles cavités: Rochers Bacon, Petite Chute, Blanches Fontaines, sous la route, Cracus, sources pérennes.*

### **Gouffre de Lajoux et brancard**

Dans le cadre du congrès international qui s'est déroulé à la Chaux-de-Fonds en été 1997, beaucoup de questions se sont posées face à la fréquentations des cavités durant cette manifestation. La bête noire de la région en matière d'accident spéléo reste le gouffre de Lajoux.

Bien que rééquipé de nouveaux amarrages, une crainte subsistait. Après le test de passage de la civière, on a pu remarquer tout simplement quelle ne passait pas dans la zone d'entrée.

Des travaux d'agrandissement ont été effectués de plus que la stabilisation de la zone par bétonnage.

Travaux effectués par: P.C, Gibus et Tupo.

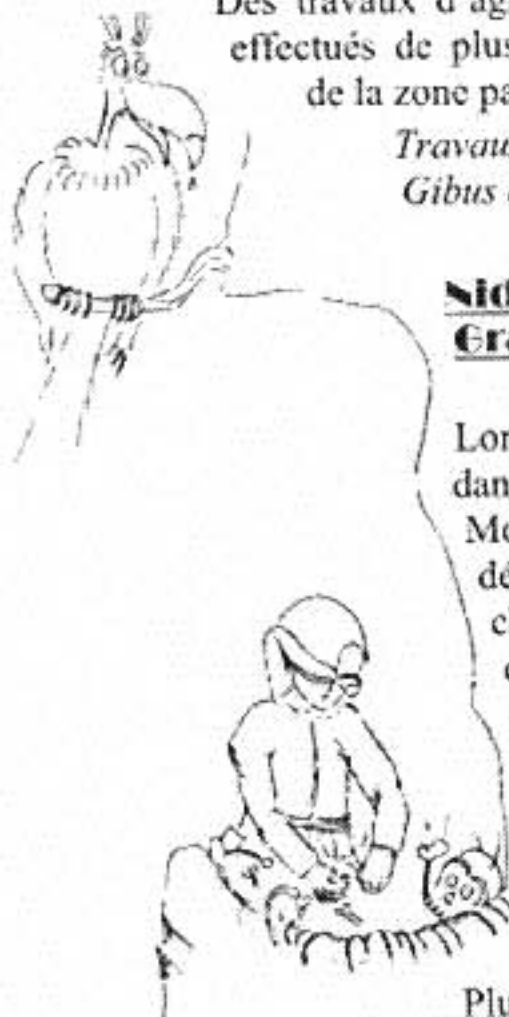
### **Nid de hibou Grand Duc**

Lors d'une prospection dans les gorges de Moutier, Cyril Kunz a découvert un nid perché dans les falaises de la Roche St.Jean.

Ce nid, alors délaissé, n'était autre que l'habitat de plusieurs générations de hiboux Grand Duc.

Plusieurs ossements prélevés puis analysés par Philippe Morel ont pu être identifiés. Parmi ceux-ci se trouvaient:

*Hérissons (en grand nombre), chevreau, batraciens, lièvre et poisson (espèce disparue, certainement du Blanc; en cours d'analyse).*



Dessin: C.Kunz

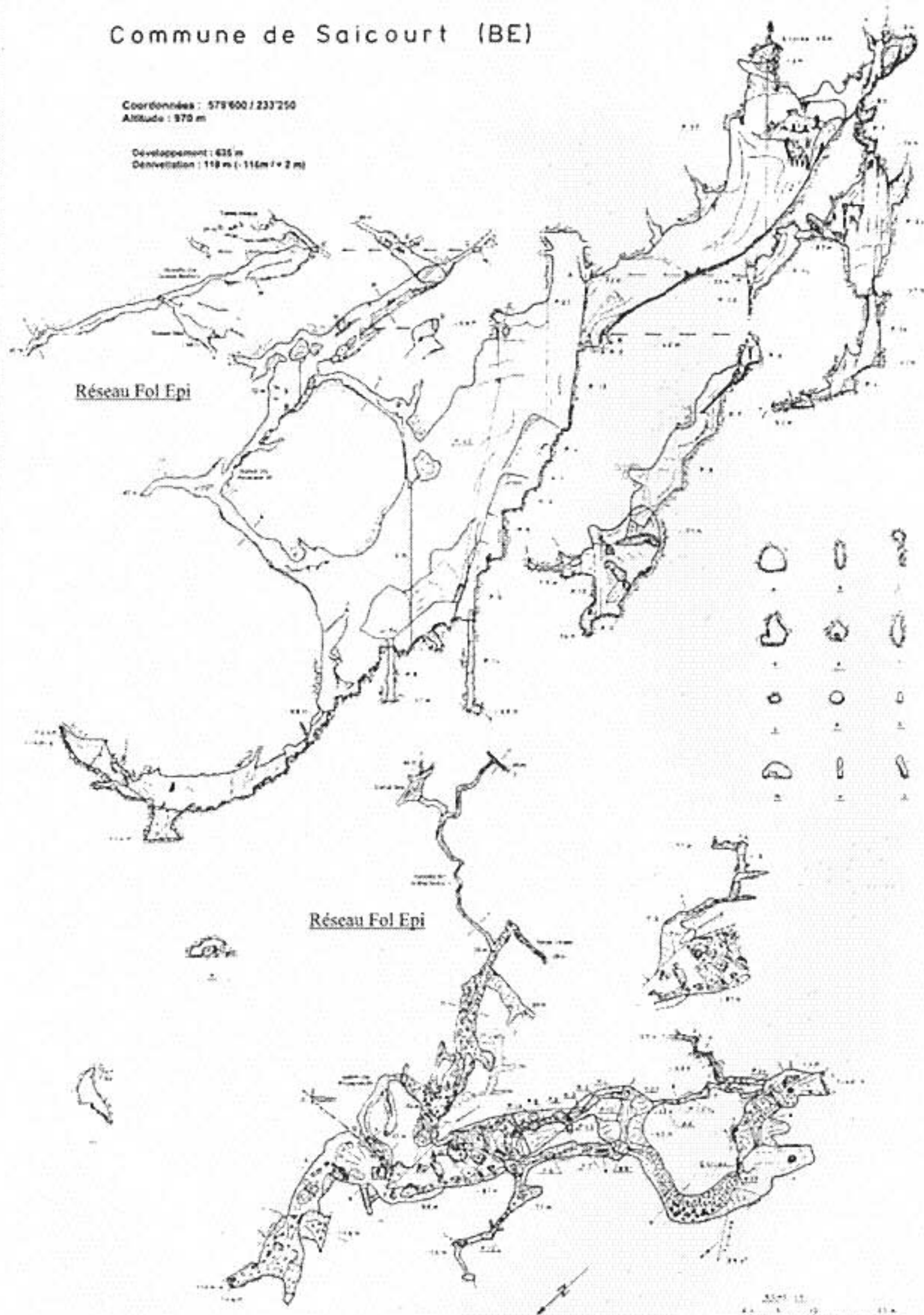


# Gouffre des Narines de Boeuf

Commune de Saicourt (BE)

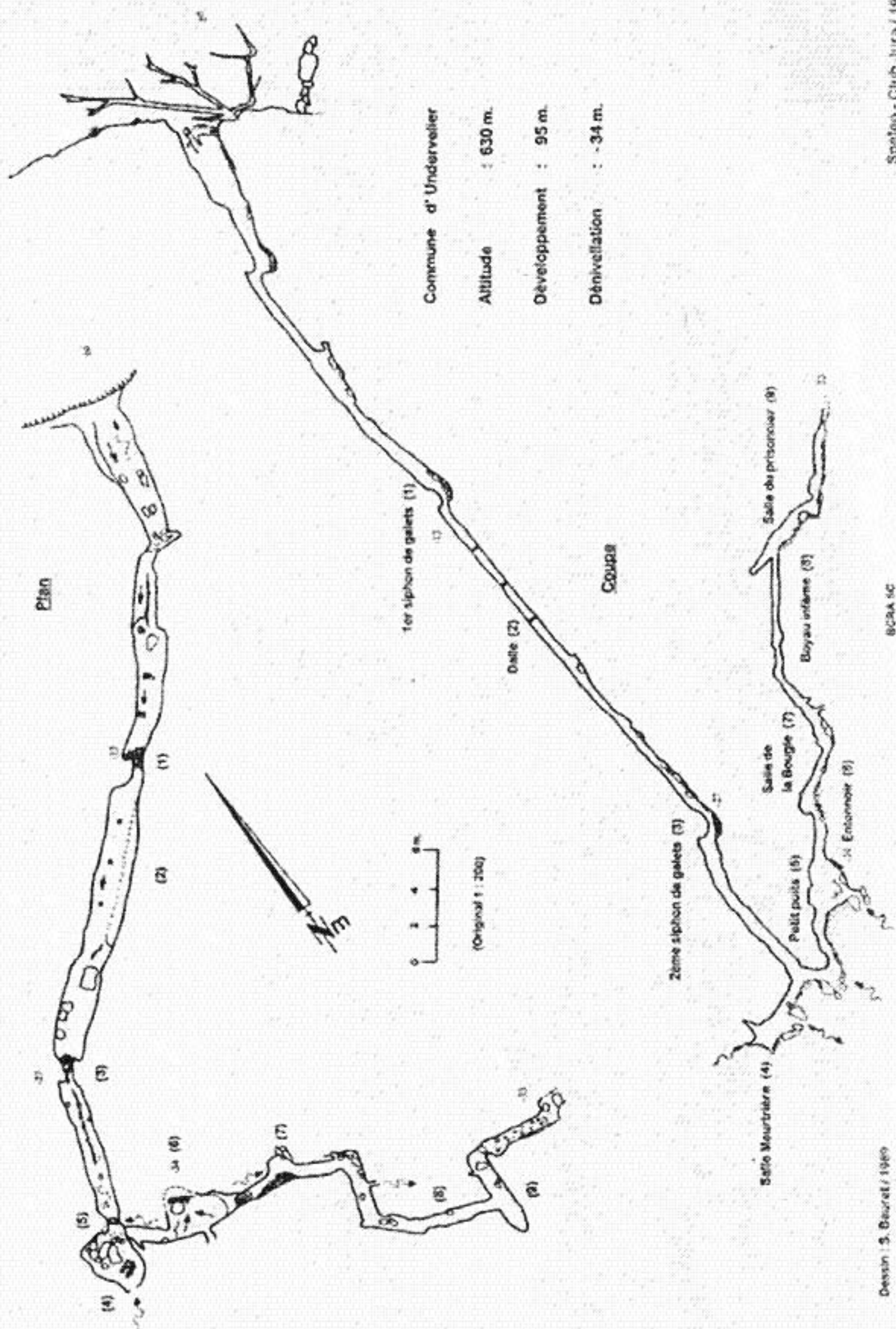
Coordonnées : 579600 / 233250  
Altitude : 970 m

Développement : 635 m  
Dénivellation : 119 m (-116m / + 2 m)





## GROTTE DE LA PETITE CHUTE



Cette topo a été dessinée par Stève en 89 et ça n'est que récemment qu'elle a été ressortie du fond d'un tiroir et mise au propre par Damien.

La grotte de la Petite Chute se situe dans les gorges du Pichoux, non loin des Rochers Bacons et fonctionne comme trop plein lors de fortes crues aux sources des Blanches Fontaines.

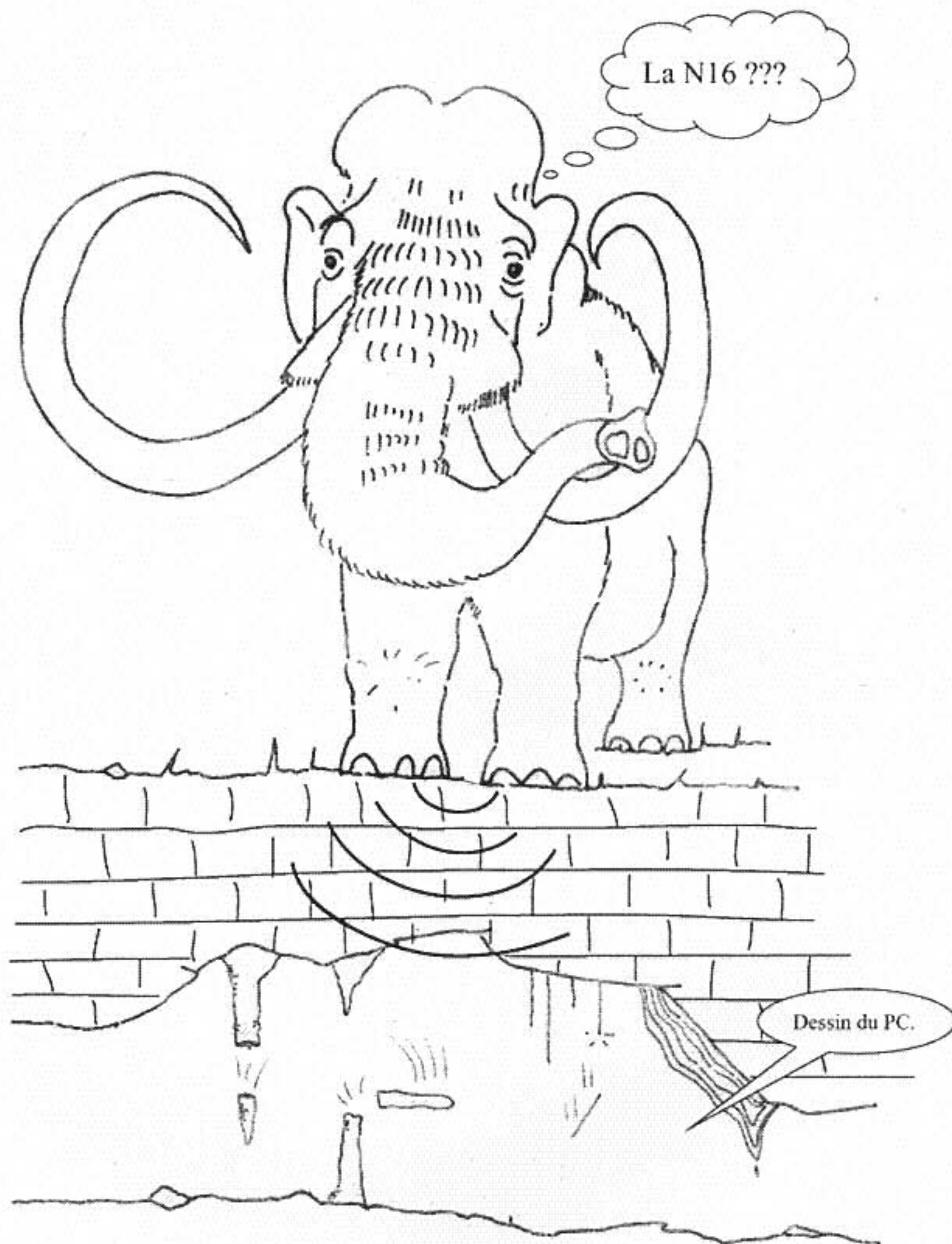




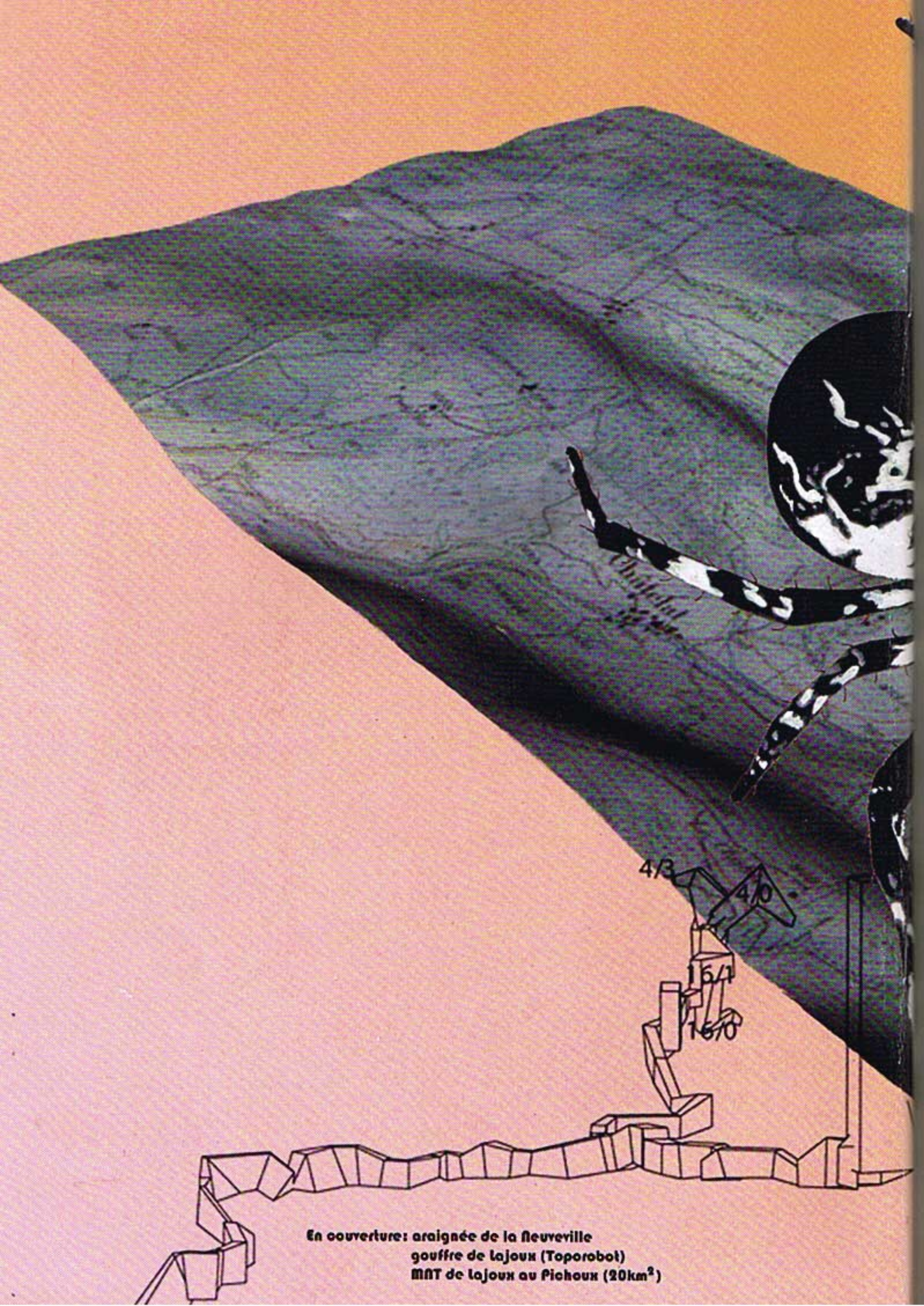
Des testes de résistance ont été effectués sur les concrétions de la grotte de Milandre en vue du futur chantier de la N16.

Milandre il y a 30'000 ans...

...et déjà des problèmes d'ébranlement.







En couverture: araignée de la Neuveville  
gouffre de lajoux (Toporobot)  
MNT de lajoux au Pichoux (20km<sup>2</sup>)